GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

JAG

jag le félin

ZEB CHILLICOTHE

PLON

Zeb Chillicothe

Jag le Félin

JAG N°01

(1985)

Illustration : José de Huescar

PLON

À l’est de l’Est, au nord du Nord, au sud du Sud, à l’ouest de l’Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n’était plus qu’une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l’espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d’Eldorados qui n’étaient que des vallées d’immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L’asphalte était bouffé par des lichens et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de cul-de-sac.

C’était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d’hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l’on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d’un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu’il a donné ! »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l’Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l’Univers, tel que nous le connaissons, né d’une explosion cosmique vieille de vingt milliards d’années (Big Bang) avait vu sa vitesse d’expansion

stopper… et qu'il commençait à se rétracter ! (Bang Big).

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'homme – et de la femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les cas extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur avenir derrière eux, ils avaient « démissionné », en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur, mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent, et avec elles, la fin de notre Ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

Où il n'y avait plus de place que pour les SURVIVANTS.

CHAPITRE PREMIER

Laissant derrière lui les moutonnements de béton hérissé de harpons subulés dont les pointes luisaient comme autant le soleil, les entrelacs de barbelés où même un enfançon n'aurait pu glisser la main, Patch engagea son cheval sur la piste qui menait vers le sud.

D'ordinaire, il ressentait souvent de la nostalgie à quitter une ville. Toujours en quête d'ailleurs, il ne savait jamais de quoi demain serait fait et il n'était pas rare qu'il reste des semaines sans rencontrer âme qui vive.

Cette fois pourtant, il ne pensait qu'à piquer des deux, à s'éloigner au plus vite de cette cité dont la traversée lui avait flanqué un coup au moral. Il était cependant blindé, rompu à toutes les situations, à toutes les charogneries de l'existence, mais ce qu'il venait de voir lui resterait à jamais gravé dans la mémoire.

L'endroit n'était qu'un immense charnier. Un enchevêtrement de cadavres que se disputaient des cohortes de rats pelés gros comme des chats. L'arrivée de Patch ne les avait aucunement dérangés. Interrompant leur odieux festin, ils s'étaient contentés de le fixer de leurs petits yeux cruels avant de replonger leurs dents jaunâtres dans les corps béants.

Rétrospectivement, Patch ne pouvait s'empêcher de frissonner. Il devait cependant s'estimer heureux. C'était miracle qu'il s'en soit sorti vivant. Qu'un seul de ces charognards ait fait mouvement vers lui et en un rien de temps, tout le ratage l'eût submergé et dépecé vif, n'abandonnant que son squelette et celui de sa monture.

Un miracle, vraiment, qu'il ait pu s'extraire de cette nécropole à moindre frais. Sans doute parce qu'il était arrivé au

bon moment, alors que la gent trotte-menu, rassasiée et repue, avait perdu toute son agressivité. La chance pure. Débarquant une heure plus tôt il y laissait ses os. Sûr et certain. Aucune manœuvre n'aurait pu le tirer de cette ornière. On n'échappe pas à un océan de rats. Il avait encore dans les oreilles le staccato de leurs mâchoires déchiquetant la tripaille ; le sifflement rageur émis par certains, plus craintifs ou plus vindicatifs, sur son passage. Il avait encore dans les yeux les images démentes de museaux fouineurs dégoulinant de sang ; de dépouilles éventrées d'où ne débordaient, sordides antennes, que des queues velues qui s'agitaient en des ballets hallucinants ; de membres séparés qui couraient sur le sol dans un parcours zigzaguant au gré des obstacles, semblant animés d'une vie propre, tirés par un ou plusieurs rongeurs, selon, lesquels finiraient par s'entretuer pour enlever le morceau. Il avait encore dans le nez l'épouvantable remugle qui pesait sur l'endroit, une odeur composite faite de senteurs acides et fadasses mêlées d'une pointe de pourriture qui ne tarderait pas à prendre le dessus.

Toutes ces évocations glacèrent Patch jusqu'à la moelle. Fouillant dans ses fontes, il se saisit de sa gourde « d'antigel », un distillât de saugre, baies sauvages que l'on trouvait en quantité dans les épineux d'altitude, fruits moyennement appréciés dont seuls quelques volatiles semblaient faire leur ordinaire. Cela donnait un alcool vigoureux, âpre, décapant, qui arrachait des grimaces et tirait des larmes, mais dont les vertus caloriques étaient indiscutables.

Après deux gorgées de ce brûle-gueule, notre homme se sentit mieux. Il se surprit même à éprouver une soudaine fringale, une de ces foudroyantes malefaims qu'il est vital d'endiguer sur l'instant sous peine de périr d'inanition par une paralysie du gosier empêchant par la suite toute absorption de quelque nature qu'elle soit.

De ses maigres réserves, il tira une languette de viande boucanée qu'il entreprit de mâchouiller mécaniquement tout en pestant contre ces maudits rats qui avaient contrecarré l'ordonnance de ses plans.

Initialement, il avait prévu de refaire le plein d'eau et de

denrées dans cette ville, avait calculé ses rations journalières en conséquence, ne pouvant évidemment imaginer une telle conjoncture.

Pour l'heure, il était urgent de reconsidérer le problème. Car même en raclant le tréfonds de ses fontes, il ne réunirait pas de quoi gaver un oisillon. Quant à l'eau, c'était du pareil au même. Mais s'il pouvait tenir un moment sans manger, jamais il ne s'en tirerait sans boire. Il restait juste dans sa dernière gourde une pellicule d'eau croupie qui s'évaporerait quand il en ferait sauter le bouchon.

À ce stade, la réflexion s'imposait.

Poursuivre, c'était bien beau, mais au-devant de quoi allait-il ? À quand la prochaine concentration humaine, où trouver de l'eau ?

Autant de questions dont les réponses appartenaient au vent…

Il y avait bien une solution…

Faisant volter sa monture, Patch considéra la cité d'un œil torve.

Au-delà du périmètre défensif s'élevaient des tours ébréchées dont la découpe évoquait des dentures monstrueuses, chicots d'architecture qui semblaient garnir des bouches vociférantes prêtes à déchirer les cieux.

C'était vraiment un coin impossible.

Enrênant sèchement, Patch remit son cheval dans la bonne direction. Puis, d'une pression des genoux, il le lança dans un galop débridé.

Tout plutôt que de retourner dans cette ville de cauchemar !

CHAPITRE II

Encore une poignée d'heures et les ténèbres s'installeraient.

Ces derniers temps les nuits avaient la noirceur de la tourbe. Une brume cotonneuse se formait au crépuscule, stagnait jusque bien après l'aube, empêchant de s'en remettre aux étoiles pour se diriger.

Pas question dans ces conditions de suivre son nez jusqu'aux premières tombées obscures. Il était important de se dégoter un coin peinard, un endroit stratégique qui offrait plusieurs issues et des possibilités de replis en cas de visites inopinées.

Patch jura entre ses dents. Le terrain alentour était plat comme la main et pas plus accidenté. Comment concevoir un bivouac dans ces circonstances ?

Quelque temps plus tôt, dans sa déambulation, il avait croisé un nœud autoroutier, émergence incongrue, seul vestige des âges passés, pièce d'un jeu d'hier dont les ramifications disparaissaient sous des dunes moutonnantes de sable grisâtre.

Là, il eût été simple de se confectionner un bon gîte pour la nuit. Seulement pour cela il lui faudrait faire demi-tour, revenir dans ses traces, et Patch n'aimait pas trop faire route arrière. Pour un bougeur comme lui, c'était un vrai crève-cœur. Il avait évidemment connu des impasses mais ne s'en était remis à ces solutions extrêmes qu'en cas de dernière urgence.

Il s'agissait d'un raisonnement discutable, mais c'était dans sa nature et il n'y avait pas là matière à palabres.

Déjà, le matin même, il s'était refusé à retourner dans cette ville agonisante. Bien sûr, le lieu n'avait rien de très accueillant mais en prenant quelques précautions, avec un peu de patience, il aurait pu revenir dans ce ratodrome et garnir ses fontes. Les vivres ne devaient pas manquer, frais, salés ou boucanés. Dans

la foulée, il aurait pu aussi remonter jusqu'aux sources du mal qui avait décimé toute cette population. Toutes les suppositions étaient permises. La venue d'une horde de pillards ? Patch n'y croyait guère. Il savait d'expérience qu'il reste toujours des survivants. Sans compter que les envahisseurs n'auraient pas laissé la place vide de sitôt. Un suicide collectif ? Ça ne cadrait pas bien avec l'imagination de Patch, mais l'hypothèse méritait qu'on s'y arrête. Le fait s'était déjà produit. Tombées sous la coupe d'un harangueur illuminé, des communautés entières en étaient arrivées à cette extrémité. Personnellement, notre homme penchait plutôt pour une épidémie foudroyante due à une peste chimique. La saison des Chutes n'était pas si lointaine et le risque restait quasi permanent sur toute l'étendue du calendrier. Oui, c'était certainement dans cette direction qu'il fallait chercher, un choléra gazeux. Une malemort venue des temps anciens, une manne des cieux empoisonnés…

Patch leva les yeux vers le ciel encore clair. La mort pouvait surgir de là, à tout instant, insidieuse, foudroyante. Totalement imprévisible et tout aussi imparable. En fait, la mort pouvait surgir de partout en ces temps de l'Après. La vie d'un homme ne valait rien et il fallait montrer beaucoup de science pour assurer sa survie.

Ce cheminement de pensées ramena Patch à la réalité. Il n'avait même pas de quoi remplir une dent creuse et la nuit allait l'entourer avant qu'il ait pu se préparer un bivouac digne de ce nom.

Bifurquant soudain à main droite, il lança son cheval à l'assaut d'un monticule particulièrement escarpé.

Parvenu au sommet, il entreprit de faire un tour d'horizon avec une vieille paire de jumelles troquée à une époque d'abondance contre trois boîtes de fayots aux saucisses.

À bonne distance, la nature du terrain changeait. Le sable cédait la place à des plaques d'amas rocailleux derrière lesquels s'annonçait une plaine plantée ça et là d'arbrisseaux qu'il identifia comme étant des houx-frelons.

Plus loin encore, ça verdoyait tous azimuts.

Patch eut un gloussement. Une forêt ! La disette touchait à sa

fin. C'était bien le diable si sous les futaies de gommiers et de sycas il n'arrivait pas à débusquer un quelconque laineux ou bien l'une de ces fantasques saïgas [1] à la chair trop musculeuse, mais dont les abats fondaient littéralement au palais.

Soudain transcendé, notre homme piqua des deux, rêvant déjà d'un volatile mordoré dégueulant sa graisse sur un feu clair ; pour se désaltérer, il aurait recours à certains fruiteux dont la pulpe écrasée livrait un jus acceptable.

Parvenu dans la plaine, il ralentit l'action de son cheval. Sa fringale ne devait pas lui ôter tout discernement. S'il tenait à rester tout droit dans ses bottes, un minimum de prudence s'imposait. Il totalisait un peu plus de deux cents saisons et ne tenait nullement à ce que la chaîne vint à se rompre. Il avait toujours tout fait pour durer et n'allait pas se mettre dans une mauvaise situation pour quelques tiraillements d'estomac.

Livrée à elle-même, la nature n'en faisait plus qu'à sa tête. C'est ainsi que les déserts gagnaient sans cesse, tandis que des forêts naissaient aux endroits les plus extravagants.

Cette sylve-là avait décidé de croître sur l'emplacement d'une ancienne zone industrielle. Poussant dans la plus totale anarchie, les troncs et les ramures s'étaient développés sans se soucier du privilège du premier occupant, enfonçant les parois tôlées, s'étirant par les croisées pendouillantes, crevant les toitures.

— Doux, Zac ! Tout doux, mon bon ! murmura soudain Patch en refrénant l'allure de son cheval, lequel, avide de fraîcheur, avait tendance à en prendre à son aise.

Évitant une suite de hangars ligotés de lianes grosses comme la cuisse, Patch remonta jusqu'au faîte d'une crête qui surplombait le lieu afin de se faire une idée de l'étendue de cette verderie.

Ensuite, il traversa une lande de walchias nains qui courait jusqu'à l'orée de la forêt proprement dite.

À mi-chemin, Patch décida de prendre la température. Des parfums sucrés, des fragrances poivrées dérivaient jusque-là, faisant palpiter narines et naseaux.

---

1 Antilope

Une fois encore, notre homme dut arracher la bouche de sa monture pour enrayer tout net ses velléités de grand galop.

— Calme, fils, calme, gronda-t-il. On a tout notre temps, maintenant.

Et là, debout sur les étriers, jumelles braquées, il s'appliqua à observer la lisière sylvestre, guettant le moindre mouvement. En vain. Tout était calme. Des larges palmes des ronceux, aux treilles tirebouchonnantes des vagues d'ampélopsis floconnants, en passant par les interminables cordaïtes aux épaisses couronnes qui s'élevaient haut par-dessus les sigillarias coniques.

Tout était bien calme. Trop calme. Et puis il y avait ce silence. D'ordinaire, tous ces feuillus regorgeaient de volatiles. Des vols serrés de sansonnets, de grimpereaux ou de pitpits envahissaient les frondaisons en piaillant, se battant pour une ramille, emplissant les sous-bois d'échos de trilles et de froissements de plumes.

Circonspect, Patch, à l'aide de la manette zoom, changea son champ de vision.

Les ramures apparurent alors toutes proches, comme s'il n'y avait plus qu'à étendre la main pour s'y suspendre.

Méthodiquement, il commença alors un long panoramique.

C'est ainsi qu'il aperçut le cul.

CHAPITRE III

Dans un premier temps, Patch crut que sa vue lui jouait des tours.

S'acharnant sur la molette centrale, il peaufina le réglage des oculaires et dut enfin se rendre à l'évidence : il s'agissait bien d'un cul !

Patch n'était pas spécialement mal embouché, mais il estimait qu'il y avait des mots pour chaque chose ; et pour lui, un postérieur de femme, c'était fatalement un cul.

Et là, malgré la singularité de la situation, il avait d'emblée reconnu une croupe féminine. Il aurait fallu faire montre de bien peu d'érudition pour s'y tromper. Cette plénitude parfaite, ces rotondités au galbe irréprochable, cette harmonie du fuselage, la pureté des évasements, les admirables fossettes, le modelé des cuisses, en aucun cas le doute n'était permis.

C'était bien là un cul de donzelle !

Patch, qui croyait avoir tout vu, resta un moment sans réactions. Pas mal instruit sur la science du rut, il n'avait jamais assisté à rien de pareil.

— La bougresse doit avoir le fantasme de l'altitude, commenta-t-il tout haut afin de se pénétrer de ce qu'il hésitait encore à accepter comme un fait réel. Faire ça dans un arbre, c'est pas si commun !

Puis il se fit la réflexion que l'expression « s'envoyer en l'air » n'avait jamais trouvé un si bon emploi.

Insensiblement, son état d'esprit se modifiait. Son étonnement, légitime, laissait place à un trouble perfide. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait pas joué à la bête à deux dos et ce spectacle réveillait en lui des désirs mal contenus.

Il faut dire que la drôlesse ne ménageait pas sa peine ! Elle devait chevaucher un partenaire invisible, occulté par la feuillée, car les fesses charnues tressautaient, se cabraient, s'étiraient, s'ouvraient, révélant un pertuis secret et une fente déhiscente mangée par les confins d'une touffe scintillante.

Quittant à regret la vision de cette perle de chair sur écrin véronèse, Patch décida de se rapprocher de l'endroit où se déroulait cette partie fine.

Zigzaguant entre les troncs têtards des cycas pansus, contournant des souches de séquoias couchés aux racines grouillantes de vers, il s'appliquait à chevaucher silencieusement, n'ayant tout de même pas perdu tout sens commun.

Le sol devenant spongieux, il descendit et guida Zac la bride courte, lui soufflant des paroles apaisantes afin qu'il contienne ses hennissements lorsque ses sabots dérapaient sur les mousses.

Puis, les fonds devenant moins mouvants, il se remit en selle, coutelas en main, couché sur l'encolure, tranchant des coulées ligneuses, se préservant de certains rameaux à l'épine coupante et vénéneuse dont le simple contact pouvait générer des fièvres terrassantes dont beaucoup ne réchappaient pas.

Bientôt, par-delà l'entrelacs serré des feuilles piquées de lumière glauque, les taillis troués de traits rayonnants, il réaperçut le cul.

Simultanément, il entendit les voix :

— Alors salope, c'est bon ?

— Tu vas te décider à tomber, oui ou merde ?

— Arrête de gigoter comme ça, j'arrive pas à pointer !

Instantanément, Patch se figea. Ils étaient au moins trois. Trois en plus de la fille dont il distinguait à présent les hoquètements et les râles plaintifs.

Puis une saute de vent écarta l'écran végétal et la scène fut visible dans son entier.

Le cul ne se cabrait pas sous l'aiguillon de la passion, comme il l'avait tout d'abord cru. Il se tendait et se relâchait dans

d'ultimes spasmes d'agonie.

Pendue à hauteur moyenne à une forte branche, une jeune femme complètement nue gigotait en tous sens, tentant de s'agripper à la corde qui lui cisaillait le cou.

Peu faite pour ce genre de sport, elle retombait régulièrement, à la limite de l'épuisement, le cou haché par la strangulation.

Râlant, la face bleuissante, elle ouvrait la bouche comme un poisson hors de son élément, bavait, s'étouffait, puis essayait derechef de se soustraire à cette emprise implacable en tirant sur ses bras graciles avant de retomber encore une fois, le plus lentement possible, renforçant le mécanisme de la suffocation.

Sous elle, Patch dénombra une demi-douzaine d'hommes. Trois qui s'intéressaient de près à l'affaire, débraguettés, le membre à la main, et trois autres qui se tenaient un peu en retrait, en spectateurs attentifs.

Pas spécialement tendre, Patch ne s'était jamais livré à des pratiques de ce genre. S'il ne crachait pas sur une partie de râpe-chatte, il aimait que ce soit dans les règles, sans trop de brutalités, dans le consentement mutuel. Pas parce qu'il éprouvait un respect débordant pour les femelles, mais simplement par nature.

Apparemment il n'en était pas de même pour ces six-là. Il faut dire, à leur décharge, qu'ils semblaient tous chargés à bloc, bourrés d'alcool et de drogue. Mais on n'en arrive pas là par hasard. Le fond devait être mauvais.

Au-dessus d'eux, la fille continuait de se débattre. Elle pédalait dans le vide, creusant tour à tour le ventre et les reins, s'attirant des chapelets de quolibets et des rires grasseyants.

Patch hésitait à intervenir lorsque la fille, lasse, décida d'en finir. Comprenant que sa résistance ne faisait que prolonger son supplice, elle mit ses dernières forces dans une traction démente puis se laissa retomber sans frein, s'étranglant une bonne fois pour toutes, provoquant la stupeur, puis la colère de ses tourmenteurs que son corps relâché arrosait d'urine.

Rendus fous par cette dérobade qui anéantissait tous leurs projets lubriques, les trois queutards restèrent un court instant

frappés d'hébétude avant de s'accrocher à la dépouille, se suspendant aux jambes pendantes, dans le but déraisonnable de profiter du cadavre encore chaud.

C'est alors qu'un des spectateurs, manchot du côté gauche, dégaina son revolver qu'il vida en rigolant sur la corde. Tranché par un beau tir groupé, le filin céda en sifflant, libérant le corps qui entraîna le trio dans sa chute.

Simultanément, effrayé par le roulement des détonations, Zac s'élança hors du taillis, déboula en pleine lumière, Patch à demi désarçonné, se tenant de guingois sur la selle.

Il y eut un moment de flottement de part et d'autre, l'effet de surprise jouant dans les deux sens.

Prudent, avisé, Patch n'était pas chaud pour affronter six lascars en même temps. Surtout six fondus de cette trempe. Inutile de se montrer téméraire lorsque la cause était mal engagée. La survivance demandait un sain jugement des situations et pas mal de rouerie. À vouloir agir à la venvole, on se retrouvait vite sous six pieds d'humus.

— Vous dérangez pas pour moi, coassa-t-il histoire de détendre l'atmosphère. Je ne fais que passer !

Sa pitoyable saillie tomba à plat. Partout alentour les faces tendues vers lui n'affichaient que hargne et méfiance. L'instant n'était guère à la décrispation. En dehors de son impopularité, Patch sentit de l'avidité dans certains regards. Il était notoire que ses jumelles, ses fontes en cuir repoussé, sa selle, bref tout son fourniment éveillait les convoitises.

Dès lors il jugea l'affrontement inévitable, s'y prépara. Sa chance résidait dans le fait que ses adversaires soient divisés en deux groupes bien distincts.

Il hésitait à prendre l'initiative lorsque le manchot, toujours armé, leva son revolver dans sa direction.

Rompu à tout ce qui concernait l'artillerie, Patch pécha par excès de confiance. Son subconscient avait enregistré la mise à feu de six projectiles, un plein barillet donc, et il se croyait paré de ce côté-là. Le manchot allait avoir une méchante surprise.

En fait, la surprise fut pour lui !

Le revolver tonna une fois encore et Patch sentit comme un

fer porté au rouge s'incruster dans sa joue droite.

Vidant les étriers, Patch se laissa couler jusqu'au sol, se reçut comme à la parade sur le gras de l'épaule avant d'entamer un roulé-boulé duquel il émergea debout, bien campé sur ses jambes fléchies.

D'un cri, notre homme chassa Zac. Il lui fallait de l'ampleur.

Pétri de réflexes, le manchot venait de plonger près d'un tronc où reposait une Winchester 30/30. Les autres n'avaient pas encore bien réalisé et semblaient comme englués.

Les mains de Patch se refermèrent sur deux crosses faites au dessin de ses paumes, firent voir le jour à deux armes monstrueuses, spécialement confectionnées sur sa demande par un arquebusier d'Alméria, une cité du Nord.

Imaginez deux fusils de chasse à canons superposés, calibre 12, sciés à la moitié de leur longueur, juxtaposés par une soudure à l'ancienne, les détentes fondues en une seule, avec un chien unique pour l'armement et une bascule pour la recharge.

Deux canons plus deux canons…

Une pétoire sur chaque cuisse…

Cela faisait en tout huit canons qui crachaient leur mitraille. Il ne faisait pas bon se trouver en face ! Évidemment ce n'était guère précis mais très efficace dans les combats rapprochés. Il fallait compter aussi avec le recul qui vous démantibulait les poignets mais c'était avant tout une question d'entraînement.

Agile, le manchot venait de mettre la main sur la Winchester ; le canon coincé dans la saignée de son bras gauche, il manœuvrait le levier de sous-garde afin de faire monter une balle dans le canon.

Patch fit un bond sur sa gauche, de manière à avoir le trio des spectateurs en enfilade, puis il ouvrit le feu.

Ensuite, sans plus se préoccuper des dégâts que venait d'occasionner sa terrible force de frappe, Patch pivota d'un quart de tour et tira sur les trois soudards qui ayant enfin pris la mesure du danger achevaient de se désempêtrer des membres de leur victime.

À travers le feu de la quadruple décharge et les volutes

fumaillantes, Patch assista au carnage. Il vit la ferraille mugissante se ruer à l'assaut tel un essaim furieux, déchiquetant tout sur son passage, hachant, étripant, disloquant une articulation, emportant là un front entier et ailleurs tout un milieu de visage, écrabouillant de l'os, réduisant tout en un magma d'esquilles et de chair broyée.

La rumeur apaisée, la fumaille dissipée, Patch parcourut le champ de bataille, ses deux monstrueuses pétoires toujours en main.

Finalement, l'affaire avait été rondement menée. Ces six-là ne lui avaient guère donné de tablature. Peut-être que dans d'autres circonstances... Seulement on n'avait rarement deux chances dans ces temps tourmentés. Il fallait être le meilleur à chaque fois. Le moins mauvais en tout cas.

Blasé, Patch jeta un dernier regard alentour avant de rengainer. Le spectacle avait un côté grotesque. Tous ces corps cassés, ces bouches ouvertes sur un monde sans mots et surtout ce puzzle extraordinaire qui mêlait bourreaux et victimes, enchevêtrement macabre d'où émergeait, insolite, un sexe flacide qui prenait des allures de bougie mal coulée.

Alors, notre homme prit le temps de s'étirer.

— Tu vois, Zac, dit-il en prenant son cheval à témoin : c'est pas d'une fusillade bien ajustée que je partirai ; c'est toutes ces acrobaties imbéciles qui finiront par m'envoyer *ad patres !* Sûr !

C'est alors qu'il reçut la flèche.

CHAPITRE IV

Plus que la douleur, c'est son manque de jugement qui fit grimacer Patch.

Comment avait-il pu être aussi confiant ? Voilà qu'il s'en remettait seulement à l'évidence. Comme un cheval affublé d'œillères. Sans penser un instant que du monde pouvait se tenir à l'écart. La preuve !

Un errement en entraînant un autre, se croyant en territoire conquis il avait négligé de recharger son artillerie. Vraiment, il y avait de quoi être fier ! Lui qui se targuait, en dénombrant les morts, de ne devoir sa survivance qu'au fait qu'il ne laissait rien au hasard !

Recouvrant un comportement adapté aux circonstances il se jeta à terre et gagna l'abri d'une souche en roulant sur lui-même sans trop se soucier du petit trait d'arbalète qui lui dépassait du dessus de la clavicule gauche.

Une fois à l'abri, il dégaina de la main droite, « cassa » les canons et garnit en vitesse deux tubes en quinconce, estimant que ce serait suffisant pour en finir avec ce décocheur sournois.

Après quoi, paré, Patch commença à s'intéresser au décor. Tout était calme, apparemment. Trop. La douleur, tout d'abord sourde, irradiait petit à petit au rythme des battements de son cœur. Il jura. Un travers de main plus bas et il tirait sa révérence. Heureusement, il fallait du temps pour recharger une arbalète, sinon l'autre l'aurait criblé comme une vieille pelote. Une pensée le taquina soudain qui le glaça d'effroi. Et si ce trait avait été enduit d'une mixture diabolique ? Un poison violent ou engourdissant à base de ciguë ou de seigle ergoté ? D'ailleurs il lui semblait que la paralysie le gagnait, qu'une vague dolente lui courait sur tout le corps.

Heureusement, son attention fut détournée par un mouvement dans les taillis proches.

— Eh ! Si tu fais encore un mètre je t'expédie une décharge à te couper en deux ! hurla-t-il en direction du remous feuillu. À ta place je lèverais sagement les mains si tu veux mon avis…

Presque aussitôt, deux avant-bras maigres jaillirent de derrière un bosquet d'orties.

— Eh ! ne reste pas à genoux, tu veux ! Tu as la trogne si repoussante que tu tardes tant à l'exposer ?

Comme l'autre ne bougeait pas d'un poil, oublieux de son mal, Patch alla à sa rencontre. Là, une surprise l'attendait.

— Par toutes les malepestes ! jura-t-il en découvrant son adversaire. Un momichet ! Une marmaille tout juste sevrée ! Voilà ce qui a failli venir à bout du vieux Patch ! Dans quels temps vivons-nous ?

Il s'agissait en effet d'un gosse blême, hirsute, sale comme une écurie. Il fixait Patch sans sourciller de deux yeux noirs comme les fonds vasards, mais brillants comme la rosée du petit matin. Une respiration accélérée agitait sa maigre cage thoracique. Par les déchirures de la guenille patinée qui lui servait de chemise en même temps que de redingote, on apercevait le haut de sa poitrine. Patch se fit la réflexion que le drôle avait la complexion d'une volaille. Il aurait juré contempler là un bréchet d'engoulevent. De par ses deux jambes maigres et cagneuses, il se rapprochait aussi de la cigogne. Singulier croisement !

Le fait qu'il fût béjaune expliquait son absence à la bacchanale. Dans ces conditions il n'y avait aucun démérite à ne l'avoir point recensé. Et quand bien même il l'aurait fait, comment se méfier d'un gosse qui devait tout juste comptabiliser ses trente saisons ?

— Il y avait ton père dans cette bande de loqueteux, que ça te rende si chicaneur ?

Le gosse répondit d'un mouvement de tête négatif.

— On t'aura coupé la langue pour que tu t'exprimes seulement par gesticuleries ?

Nouveau dodelinement du chef.

— Alors fais lui prendre un peu l’air avant que je m’échauffe trop ! Tu étais bien avec ses six là ?

— Oui, lâcha une voix métallique aussi coupante qu’un vent glacé.

— Il n’y a personne d’autre ?

— Non.

— Tu faisais quoi, avec ce ramassis de canailles ?

Le gosse haussa ses frêles épaules.

— Tout !

— C’est avec eux que tu as appris à te servir de ça ? demanda-t-il en désignant la petite arbalète qui gisait entre les pieds chaussés de mauvaises guêtres.

— Oui.

Patch eut un ricanement.

— De bien mauvais maîtres, que tu avais là ! Avec moi comme mentor, tu aurais appris à tirer droit au but, à coucher ton adversaire, pas à le chatouiller !

Puis, comme la douleur se faisait vive dans toute son épaule, quasi insupportable, il se laissa aller à un mouvement de violence incontrôlé en balançant le bloc des quadruple canons à la face du gosse qui partit à la renverse, le nez cassé, pissant le sang, sans pourtant émettre la moindre plainte.

— Et estime-toi heureux que je sois dans un bon jour ! tonitrua-t-il. Mal disposé, je t’aurais écorché vif !

Puis, mécontent de lui, il rengaina et s’intéressa de près à sa blessure tout en gardant, à la dérobée, un œil sur un momichet virulent.

Tirée de loin, la flèche n’avait pas pénétrée trop profondément. Du bout des doigts, précautionneusement, il se fit une idée de l’étendue des dégâts, finit par grimacer en constatant qu’il s’agissait d’un trait muni d’une pointe à barbillons et qu’il devrait pas mal charcuter pour s’en libérer.

L’idéal aurait voulu qu’il tranche le projectile tout près de la peau et l’abandonna là le temps de rencontrer un quelconque médicastre. Seulement on ne pouvait jamais savoir dans quel délai on croiserait un de ces scienceux dont la plupart n’étaient

que des outres gonflées de vent. Dans ces conditions il valait mieux opérer soi-même avant que la pourriture ne vienne s'installer. On avait déjà vu des entailles de moindre importance dégénérer en lupus suivi d'ulcérations ichoreuses ou rongeantes, des égratignures se couvrir de plaques verdâtres, de champignons merdiques qui finissaient par gagner tous les membres, doublant l'ampleur du corps jusqu'à étouffement du sujet.

Démuni, Patch se rapprocha des montures de la bande qui attendaient à l'écart, maintenues à la longe.

Fouillant à la va-vite les sacoches bien pleines, il découvrit une bouteille d'alcool blanc dont il s'humecta les amygdales avant d'en asperger sa plaie. Ensuite, les dents serrées sur une carotte de tabac moisi, à l'aide d'un poignard qu'il portait à sa botte, il entreprit un charcutage circonférentiel qu'il dut interrompre à plusieurs reprises pour ne pas glisser dans les limbes.

Le travail fini, son corps n'était qu'un ruissellement de sueur aigre. Il termina par un saupoudrage de poudre de cuivre mêlé d'un baume pâteux dont les effets anesthésiants et cicatrisants n'étaient plus à démontrer.

Après quoi, il marcha vers le gosse toujours affalé, exhiba la flèche, la cassa net et lui balança les morceaux sur les jambes.

Puis il passa à des choses plus agréables, l'inventaire des sacoches qui équipaient les chevaux et la monture de bât. La surprise fut plus qu'agréable. Il dénombra dans le désordre : des conserves artisanales, de la viande boucanée, un bon sac de graines pilées, une fourrure pas trop mitée, des couvertures, des munitions en 9 mm en bonne quantité, un fusil-mitrailleur et cinq chargeurs garnis, une hache à double fer, trois miches carrées de pain de beaufort, une seconde bouteille de pousse-rapière, un couteau de jet, suffisamment de plomb et de poudre pour se reconfectionner un cent de cartouches de 12, un stock de cigares aux herbes enivrantes, une boîte remplie de « pointes », la monnaie d'or la plus recherchée, des bijoux, et des paquets de doigts momifiés cerclés d'autant de bagues, certainement sectionnés sur des cadavres, du moins fallait-il

l'espérer.

Patch ne put retenir un sifflement. S'il avait pu prévoir un tel butin !

Devant pareille abondance, il devait s'assurer de l'état de la bête de bât, croisement d'une mule avec un scraan des pistes. Il évalua la lourde carcasse, caressa la croupe velue, palpa les muscles des jambes, vérifia la vigueur des jarrets.

Rasséréné, il s'attela presque gaiement au travail de répartition des charges, ponctuant l'ouvrage de turlupinades dont il avait le secret, chantonnées tantôt sur le mode grave, tantôt de façon flûtée imitant une donzelle imaginaire.

L'épaule lui tiraillait bien un peu mais le feu s'apaisait sous l'action lénifiante du baume. De toute manière il préférait se remuer sous peine de sentir l'ankylose lui paralyser le bras ; et il fallait aussi faire rouler les muscles, empêcher qu'ils s'atrophient.

L'arrimage mené à bien, Patch jeta un dernier regard alentour. Toute une colonie de bestioles mystérieusement alertées courait déjà sur les cadavres. Fourmis, scolopendres, carabes, petits lézards du sous-sol à salive urticante. C'était la première vague. De la vermine de moindre mal. Bientôt surgiraient d'autres prédateurs qui se chargeraient de nettoyer le coin.

— Je t'ai laissé une couverture, de quoi boire et manger pour une petite lunaison, lança-t-il au gosse toujours immobile qui le regardait faire en aspirant d'un méchant mouvement de langue le sang qui lui rigolait du nez. Tu n'auras qu'à prendre un de ces chevaux-là et délivrer les autres. À ta place, je ne moisirais pas ici, il va rabattre un tas de charognards qui ne feront pas forcément la différence…

Et, sur ce, il mit le pied dans l'étrier, enfourcha Zac, volta pour attraper la longe de l'animal de bât.

Alors un boulet lui arriva dans le dos tandis que deux mâchoires se refermaient sur sa nuque.

CHAPITRE V

Jouant des coudes, se secouant comme un buffle qui s'ébroue pour chasser les mâtins d'une meute errante suspendus à sa crinière, Patch parvint à se débarrasser de l'assaillant en y laissant toutefois une bonne rondelle de peau.

Rien ne fut réglé pour autant si l'on songe que le gosse, car il s'agissait de lui, teigneux, se raccrocha immédiatement à notre homme, et, se servant de ses doigts crasseux aux ongles démesurés, s'attaqua aux narines du cavalier, cherchant manifestement les yeux.

D'un violent coup de tête en arrière, Patch lui appliqua un sévère coup de boule qui le fit lâcher prise et basculer cul par-dessus tête.

À peine à terre, infatigable, comme monté sur ressorts, il remonta en ligne et, changeant de tactique, s'agrippant à l'encolure de Zac, du poing, il télescopa les parties vives de Patch à plusieurs reprises.

Tétanisé par la douleur, bouche ouverte, ayant du mal à reprendre son souffle, Patch eut le réflexe d'abattre ses deux poings joints sur le crâne du gosse tout en vidant les étriers.

Pour clore en beauté, il tomba sur son épaule blessée. Cependant le mal qui lui irradiait du haut-de-chausse fusait si intense que ce fut là un grain de sable dans le désert de ses tourments.

Roulant sur lui-même, plié en deux dans la position fœtale, il n'arrêtait pas d'égrener jurons et plaintes lamentatoires. Une prière revenait sans cesse dans la litanie.

— Bon Dieu ! Faites ce que drôle ne m'ait pas noué l'aiguillette, que je ne sois pas affublé d'un agace-cul !

Puis, insensiblement, les élancements s'apaisèrent et Patch put enfin se relever. Se débraguettant, il commença par s'inspecter sur toutes les coutures avant de se laisser aller à uriner, soumettant son engin à différentes formes de pression afin de juger selon l'ampleur des arabesques.

— Bon Dieu ! singea alors une voix derrière lui, faites que ce drôle ne m'ait pas noué l'aiguillette, que je ne sois pas affublé d'un agace-cul… mais d'un nerf de bœuf ! S'il vous plaît ! poursuivit-il en partant dans un fou rire aigu.

C'était le gosse, bien sûr. Patch lui jeta un regard au vitriol, haussa les épaules. Comment pouvait-on être si bégaud ?

— Qu'est-ce que tu peux bien prétendre connaître à ces choses-là, espèce de trou du cul sans fesses ? tonna-t-il. Si tu voyais seulement ta triste face de carême ; avec ta mise, tu ferais pleurer un moribond !

Secoué par l'hilarité, le gosse n'avait cure des remontrances.

Dans un premier temps, Patch le considéra avec commisération. Débraillé, épais comme une allumette, le nez éclaté, du sang en maquillage et en plastron, le drôle faisait un bien triste bouffon.

Cependant, à le voir onduler de rire, Patch perdit un peu de son austérité. Un sourire vint même s'inscrire sur son faciès solennel. Puis, de la gorge, par à-coups, il démarra à son tour.

S'ensuivit alors une fameuse séance.

Les larmes lui sillonnant la mine, parcourant ses joues creuses et sales, diluant son sang, le gosse n'en pouvait plus. Bouche béante, il hoquetait sans pouvoir s'arrêter, à la limite de l'asphyxie. Son rire enflait, stridulait jusqu'au suraigu, s'étranglait à le faire tousser, puis repartait de plus belle avec des pointes stridentes comme des ferraillements de sabres, rejoignant le rire homérique et dévastateur de Patch.

L'un se tenant les côtes à les briser, l'autre se tapant sur les cuisses à s'enfoncer dans la terre jusqu'aux jarrets, ils donnaient libre cours à leur nature du moment, chacun prenant le relais de l'autre dès qu'une fugace accalmie se dessinait, se désignant du doigt mutuellement, le gosse imitant Patch en train de se masser les joyeuses tandis que ce dernier ripostait en lançant

des trilles suraiguës à la manière du momichet.

Puis la tempête finit par s'apaiser qui les laissa gourds et dolents, de retour dans une réalité gommée par un instant de folie.

Ils restèrent alors un bon moment à s'entre-regarder, plus vraiment ennemis mais pas complices pour autant.

— Bon, c'est pas tout ça, va falloir se mettre en route, décréta soudain Patch. Je vais vers le sud, et toi, trou du cul ?

Le gosse montra les dents.

— Je m'appelle pas trou du cul !

— Ah oui, et comment c'est ton nom ?

— En quoi ça peut vous intéresser, on va se séparer, non ?

— C'était comme ça, par pure civilité. Moi c'est Patch.

Une grimace s'en vint crisper la mine chafouine.

— C'est guère consonnant !

Patch eut un claquement de langue.

— On ne fait pas toujours ce qu'on veut. L'idéal, c'est de choisir, comme on le faisait chez les anciens, en vertu de certaines qualités. Il fallait mériter, à cette époque.

— Patch, ça ne veut rien dire !

— Pas grand-chose. Ça ressemble plutôt à un éternuement. Mais ça à l'avantage d'être court. Ça évite de discourir. Les présentations sont plus vite faites.

— Vous êtes bien bavard, pourtant !

— Tout dépend de l'événement. Les circonstances commandent, quelquefois. La langue s'agite sans qu'on puisse vraiment la contrôler.

— Si vous le dites !

— Tu n'as jamais eu des tourbillons dans la tête ?

— Jamais ! C'est des trucs de vieux, ça !

— Pas des vertiges, mais des pensées qui viennent comme ça et qui se bousculent sans que tu puisses rien faire jusqu'à t'amener des réponses aux questions que tu ne t'étais jamais posées.

— Vous devez avoir la fièvre.

— Mais non ! Simplement je me disais en te jaugeant qu'une telle aptitude à la rancune et qu'un tel acharnement au combat méritaient qu'on s'y arrête.

— Comment ça ?

— Je t'ai vu, hargneux, farouche, souple, tu sais à quoi tu m'as fait penser ?

— Non ? Dites un peu, pour voir !

— À un jaguar.

L'incrédulité se peignit sur la face du gosse.

— Un jaguar ?

Patch approuva du chef.

— Oui. Rien de moins. Et il me semble que tu pourrais prendre ce nom comme exemple.

— Jaguar ?

— Oui. Ja-guar. Ou Jag, plutôt. Ça sonne mieux.

— Jag… Jag ?… Jag !…

Les yeux dans le vague, le gosse répétait ce nom comme on suce une friandise.

— Ce serait pas si mal, non ?

— Je ne sais pas. Pourquoi vous vous donnez tant de mal pour moi ? Qu'est-ce qu'il fallait comprendre, tout à l'heure, quand vous parliez de ma nature ? Est-ce que vous penseriez à me prendre avec vous ?

— Moi ?

— Je vous vois venir, vous vous sentez moins fort et vous cherchez quelqu'un pour vous assister.

— C'est surtout que j'hésite à te tourner le dos !

— Vous avez bien raison ; faudra que vous m'ayez tué pour vous défiler sans craintes !

— Tu vois bien. Et je tiens pas plus que ça me colleter avec un garçon de la trempe d'un jaguar.

— Vaut mieux pour vous !

— Sans compter que tu pourras m'être d'un grand secours au combat et pour le bivouac. On se partagera la tâche. Je composerai le menu et tu te chargeras de la cuistance et du

lavage des gamelles.

Une moue de déception figea le visage du gosse.

— Ça ne te semble pas équitable ? s'inquiéta Patch en cassant l'arme qu'il venait de prélever sur sa cuisse droite et en y glissant une cartouche.

— C'est que… il faudrait pas oublier que j'ai les manières d'un jaguar…

— Bien sûr, bien sûr ; seulement une réputation ne se fait pas comme ça. Ce qui fait la légende d'un homme, c'est la rumeur. Si moi j'affirme que tu as les qualités du jaguar, on me croira sur parole. Si c'est toi qui t'en vantes, on te rira au nez. Une réputation est toujours faite par les autres.

— C'est peut-être pas tout faux, ce que vous racontez.

— À toi de voir, Jag, renvoya Patch.

Puis, dans la foulée, il verrouilla les chambres, pointa son arme, tira.

À un petit mètre de distance du gosse qui s'était jeté à terre, mains sur les yeux, le cul pointé en dôme.

— Eh ! Jag ! Tu as perdu quelque chose ? Je peux t'aider ?

— J'ai cru… J'ai cru que vous me tiriez dessus, balbutia le gosse en relevant la tête.

— Il faudrait être fou pour tirer sur un garçon qui a la vélocité du jaguar ; ou grand gâcheur de munitions. Dis-moi, tu aimes le serpent en ragoût ?

— Oui, pourquoi ?

Patch eut un mouvement du menton.

— Alors ramasse celui-là. Avec quelques patates douces pour l'accompagner ce sera un vrai régal !

Près de lui, le gosse eut la surprise de découvrir un gros reptile jaunâtre d'au moins trois aunes de long. Cette race-là n'était pas venimeuse mais elle savait enserrer jusqu'à l'étouffement. La décharge lui avait seulement pulvérisé la tête. Correctement dépouillée, bien accommodée, la bestiole serait succulente.

Plus tard, alors qu'ils chevauchaient depuis une bonne heure

et que Patch venait tout juste de trouver le coin idéal pour passer la nuit, le gosse osa enfin formuler la question qui lui brûlait les lèvres.

— Dites, demanda-t-il après s'être longuement raclé la gorge, c'est quoi, exactement, un jaguar ?

CHAPITRE VI

C'est ainsi que Jag grandit auprès de Patch.

On put voir le curieux couple sillonner les déserts, les restes de villes, les landes, les marais, toute une étendue chaotique et folle, véritable dimension sauvage.

Il y avait Patch, grand et large, parfaitement découplé, bloc de chair recuite, ridé et balafré, tanné par les éléments, pétri par l'expérience de l'errance, rempli de mille et mille choses qu'il distillait au compte-gouttes, lentement, laborieusement, répétitivement, afin d'en imprégner le gosse au fur et à mesure, à lui façonner le comportement et l'esprit, comme « le cul s'endurcit, se patine et se forme à la selle au cours d'une vie de chevauchées ».

Et Jag qui suivait attentif, tour à tour, ouvert et farouche, Patch employant à son égard la politique du chaud et du froid, ne tenant pas à ce qu'il s'amollisse par le sentiment. Il le dressait sans vouloir se l'attacher, ne tenait pas à en faire un de ces faucons encapuchonnés et lié sur le poing. Pour Patch, la survivance passait avant tout par l'indépendance et il s'efforçait d'en instruire l'enfant. Entre autres car les leçons étaient multiples.

La première nuit, alors qu'ils venaient de s'installer dans un lieu qui répondait aux attentes de Patch, ce dernier avait commencé son enseignement.

— Si tu choisis bien ton coin, tu te réveilleras le lendemain, martela-t-il.

Ensuite, pour le premier soir, il avait préparé un si savoureux repas que le gosse, malgré les avertissements répétés, les « mange pas si goulûment ! », s'était à ce point empiffré qu'il avait gerbé et déféqué tout au long de la nuit.

— C’est ta faute ! avait alors râlé Patch. Tu dois écouter ce qu’on te dit. Il faut prendre son temps pour les choses qui doivent se faire lentement ; ne pas se hâter inutilement, c’est une force. Les meilleurs tireurs, les meilleurs exécuteurs, quelles que soient les armes qu’ils utilisent, ne sont pas ceux qui s’entraînent sans cesse et tiraillent ou ferraillent en veux-tu en voilà !

« Le meilleur, le plus souvent, c’est celui qui sait attendre, qui garde et conserve sa force et habileté pour un coup imparable et définitif. Évidemment, il y a aussi la science, la technique, mais c’est encore autre chose. Pour l’instant, contente-toi de faire comme je dis et arrête de dégueuler contre le vent, tu m’éclabousses !

Avec le temps, Patch le débourra progressivement. D’une mazette il entendait tirer un véritable crack.

Taiseux, Jag ne parlait pas des jours enfuis. Les autres, ceux de la bande, avaient cependant dû lui en faire voir des vertes et des pas mûres car dès que Patch ébauchait un mouvement à son endroit, pour des choses du quotidien, le gosse se garait, levait instinctivement le bras.

Patch ne fit rien pour le rassurer. La confiance viendrait d’elle-même, ou peut-être jamais. C’était de peu d’importance. Il valait mieux se méfier de tout le monde dans ces temps difficiles.

— Ne regarde pas le feu comme cela, lui répéta-t-il au bivouac. À fixer les braises, les yeux larmoient et rétrécissent. Si quelqu’un venait à te surprendre dans la nuit tu n’aurais même pas le temps de le situer qu’il t’aurait déjà tranché la gorge ! Un feu, ça se regarde de biais !

« Prends bien garde aussi de ne te jamais laisser engourdir par la chaleur. Les nerfs détendus, les muscles lâches, tu deviendrais un adversaire de pacotille. Applique-toi à te dérouiller les doigts de temps à autre, étire tes bras, tes jambes ; tu dois rester en état de veille : au repos mais jamais débranché !

Puis, ces conseils encore une fois rabâchés, Patch se roulait dans sa fourrure, les pétoires à la main, et il s’endormait

rapidement. Sans jamais ronfler car il prenait soin de se graisser les narines avec de l'huile d'aspic. Une précaution superflue si l'on songe qu'il s'organisait de sorte que le campement soit difficile à situer, ou bien dangereux d'accès, quand les deux conditions n'étaient pas fondues. De plus, il piégeait toujours les alentours, s'arrangeant pour chasser le hasard de son existence.

Certains soirs, en veine de confidences, il s'épanchait.

— Il n'y a pas vraiment de secret, Jag, tu peux me croire, disait-il. Le tout, c'est d'observer et de s'adapter. La survivance ne demande rien d'autre. À force, ça vient tout seul. Tu verras comme j'ai vu. Un jour, je te raconterai…

— Vous me raconterez quoi ? interrogeait Jag.

— Tout et rien… Ce que j'ai engrangé depuis que j'ai vu le jour ; et, crois-moi, il y a de la matière ! J'en ai bouffé des pistes, j'en ai claqué des chevaux, j'en ai tiré des bordées… Ce que j'ai pu bouffer comme sable à traverser des déserts, des longues vastitudes où les yeux perdent le souvenir des formes…

— Pourquoi vous ne vous êtes jamais arrêté quelque part ?

— Parce qu'aucun endroit ne vaut la peine qu'on s'y fixe. Quand on s'installe on finit par s'attacher à son coin et à tenir à des riens. Alors on devient vulnérable…

— Ça ne vous est jamais arrivé ?

— Une fois, autant que je me souvienne. C'est ce qui m'a valu ça, ricana-t-il en écartant un pan de sa chemise, découvrant une balafre blanchâtre pas très loin du cœur, stigmate que Jag avait maintes fois observé sans jamais oser en demander l'origine. Et s'il n'y avait que ça, mais il y a quelquefois des blessures invisibles qui vous gangrènent l'âme…

— Ah bon ?

Jag ne comprenait pas toujours ce que disait Patch et dans ces cas-là il prenait bien garde d'insister sentant qu'il aurait franchi des frontières mouvantes. Et puis il était habitué aux propos souvent décousus du vieux, à ses chansons obscènes, à ses dictons sentencieux, à tout un tas de bavardages qu'il n'écoutait que d'une oreille. Par contre, il était toute ouïe dès que la conversation repartait sur des bases plus solides.

— En fait, il faut se donner comme règle de ne jamais rester

plus de deux jours dans le même lieu, disait Patch. Tu prendrais le risque de louper le paradis.

— Quel paradis ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Un endroit qui n'existe plus ; s'il a jamais vraiment existé.

— Vous vous moquez de moi !

— Non, non, parole. C'est un endroit de rêve, avec de l'herbe, des fleurs, des papillons, un ciel toujours bleu, des senteurs chatouillantes et des filles bien tournées, au minois frais, à la peau attirante, des femelles bien astiquées, bien propres, qui ont l'entrejambe velouté et sain, et des bras dans lesquels tu peux t'endormir en étant sûr de te réveiller le lendemain. Le paradis.

— Mais si ça n'existe pas ! Et puis ça servirait à quoi de le découvrir puisque vous dites qu'il ne faut s'attacher à rien.

Là, Patch prenait un air contrit.

— Petit, ta logique me fait mal ! Dis-moi, tu comptes faire quoi de ta vie ?

— Je ne sais pas trop. J'irai où vous irez, sûrement.

— Et après ?

— Après quoi ?

— Quand j'aurai cessé de respirer, tu feras quoi ?

— Je… Je verrai.

— Tu verras quoi ?

— J'en sais rien… Je continuerai.

— C'est déjà mieux comme réponse. Continuer, comme tu dis, c'est ce que je fais depuis toujours. Et qu'est-ce qui me pousse, d'après toi ?

— Bah… Je ne sais pas, moi… Je ne me suis jamais posé la question…

— Alors tu ferais bien de t'y mettre parce qu'il n'y aura pas toujours quelqu'un derrière toi à te dire dans quelle direction il faut pisser !

— Je vous ai rien demandé, moi, c'est vous qui avez voulu me prendre avec vous !

— C'était justement pour que tu reprennes le flambeau, pour

que la terre ne m'ensevelisse pas tout à fait à mon heure dernière, pour que j'existe encore un peu malgré tout ! En poursuivant ma quête, tu me prolongeras ! Ce paradis, cette plaine céleste, tu devras toujours t'y tenir, quoi qu'il arrive ! Il faut donner un but à ta survivance ! Toute ta vie tu devras tendre à te rapprocher de l'horizon ! Bouger ! Toujours bouger ! Ça t'évitera de t'encroûter, de devenir un sujet à querelles ! Moins tu rencontreras de monde, mieux ça vaudra car il y aura toujours quelqu'un pour vouloir te faire la peau. Et si par bonheur tu te montres le plus fort ou le plus rapide, il y aura toujours quelqu'un d'autre pour prendre le relais. C'est une loi immuable ! Dans cette dimension sauvage, on n'est jamais à l'abri de rien. La mort est partout, à chaque détour, elle te suit comme ton ombre. C'est pour ça qu'il faut se remuer, et se remuer encore.

— Vous avez tué beaucoup de gens ?

Là, Patch gonflait les joues.

— Je n'ai jamais vraiment compté. Tu sais, le côté « entailles sur la crosse » ce n'est pas mon style. En fait, ça n'a aucune importance. Ce sont ceux que tu as ratés dont il convient de te méfier ! Ou encore ceux à qui tu as fait manquement…

— Vous avez beaucoup de monde aux trousses ?

— Comment savoir ? Il y en a qui se lassent, d'autres qui font de mauvaises rencontres, il y a la maladie, tous les périls, sans oublier la mort naturelle, celle qui te guette sournoisement depuis ton premier jour.

— Personne en particulier ?

— Dors à présent, il est tard et demain nous avons de la mauvaise route à faire !

Enroulé dans sa couverture, Jag recommençait chaque soir à dénombrer les étoiles. Ce qui l'endormait plus sûrement qu'un coup de masse.

Alors, Patch se relevait doucement et se confectionnait une mixture douceâtre qu'il buvait à petits coups en attendant que ses souvenirs s'estompent.

CHAPITRE VII

— Bordel, Jag ! serre ta garde de meilleure façon ! La pointe basse maintenant, vise le cœur ! Et gare-toi, malepeste ! Gare-toi ! Si tu restes figé comme un fond de mauvaise graisse le premier piqueur venu aura beau jeu de t'embrocher ! Non ! Non, pas comme ça ton poignet ! À hauteur de hanche, bon sang, et la main en retrait, et souple le mouvement, souple et vigoureux ! Attaque, à présent ! Allez, attaque ! Oui ! Coup droit ! Coup droit, j'ai dit ! Bien ! C'est mieux ! Après l'estoc, n'attends pas : reviens immédiatement en sixte, prêt à parer de nouveau, à riposter de pied ferme !

La lame du sabre cognait, froissait l'acier de la machette. Les gardes des deux armes sonnaient, tintaient sous les coups répétés, sous le redoublement des assaut furieux.

— Pieds en équerre, le corps droit ! Et cesse de me regarder avec ces yeux de crapaud mort d'amour ! Ce n'est pas moi qu'il faut surveiller, c'est mon arme, mon bras qui se détend pendant que tu rêvasses, ma lame qui fond sur toi, comme ça !

Et Patch entaillait légèrement l'avant-bras de Jag afin de lui apprendre à mieux suivre le jeu de l'adversaire, à rompre et à parer plus vivement.

Le temps s'écoulait et les leçons succédaient aux leçons, défilement monotone qui ne faisait pas toujours l'affaire de Jag.

— Vous disiez que ça ne servait à rien de s'entraîner sans cesse, râlait-il lorsque la saturation le submergeait, qu'on ne gagne rien de bon à tirer ou à ferrailler à toutes heures du jour et de la nuit ! C'est pourtant ce qu'on fait !

Alors Patch prenait une figure de cire.

— Il y a ce que je dis et ce que toi tu dois faire ! tonnait-il. Qu'est-ce que tu crois représenter sur le marché de la

survivance ? Rien ! Tu n'es rien qu'un béjaune prétentiard, un ignorant qui s'en accroit, et aussi et surtout un maladroit ! Donc tu dois travailler, et sans rouscailler ! Tu dois en bouffer et en rebouffer encore ! Tu dois aller plus loin que la fatigue, dépasser l'épuisement ! Dans ces temps d'exceptions, il faut être un homme d'exception pour espérer s'en sortir ! Il te faut acquérir un automatisme, te forger un second état ! Arriver à un point presque contradictoire, équilibre fragile entre un comportement tout entier basé sur le réflexe et une aptitude à juger, à disséquer la situation afin de ne pas se laisser emporter par la fougue ! Mais ça, ce sera pour plus tard, quand tu sauras ! Pour l'heure tu n'en es qu'aux balbutiements de ton art ! Allez, on reprend !

Et l'enseignement recommençait, portant sur le tir cette fois.

— Bordel, Jag ! Pas la peine de viser aussi longtemps ! Tu n'es pas à un concours ! Tu armes en dégainant, tu pointes, et tu tires aussitôt ! L'avant-bras bien parallèle au sol ! Dès que le mufle de ton artillerie est braqué tu appuies sur la détente ; avec un calibre de cette importance la haute précision ça ne sert à rien ! Et qu'est-ce que c'est que cette position ? Tu te crois dans une basse-cour que tu t'agites comme un canard ! Les jambes pliées et écartées, les deux bras en avant, c'est bon pour les voltigeurs, pas pour toi ! Pour être efficace, tu dois tirer le premier !

Là encore, Jag ergotait.

— Mais vous disiez qu'il fallait savoir attendre, disséquer la situation, ne pas se laisser emporter par la fougue, renaudait-il.

Alors Patch s'emportait.

— Nom de glaise ! vociférait-il, mais tu ne comprendras jamais rien ! C'est selon les armes qu'il faut s'arranger ! Le sabre demande du discernement mais pas le flingot ! Avec ton arquebuse tu es capable de raser une forêt, alors à quoi bon attendre et parader ?

Après maints essais, le choix de Patch s'était en effet arrêté sur un modèle extrêmement rare qui lui avait coûté chaud si l'on songe qu'il l'avait troqué contre le fusil-mitrailleur et les cinq chargeurs récupérés lors de l'affrontement qui l'avait lié au

gosse.

Il s'agissait d'un Drilling, fusil à trois canons, deux juxtaposés qui crachaient de la mitraille de 12, et un troisième situé en-dessous, rayé, conçu pour le tir à balles. Initialement, ce troisième canon était prévu pour la chasse en haute montagne, pour les traques au chamois, avec le concours d'une lunette de visée que l'on pouvait monter en cinq sec.

Pour l'heure on n'avait plus affaire au même genre de gibier…

Alors le fusil avait été singulièrement raccourci de la crosse et des canons et pour la troisième âme avait été prévue une munition explosive des plus dévastatrices dont l'impact pulvérisait un roc de la taille d'une tête de cheval !

Un très bel outil !

— Cette pétoire, c'est exactement ce qu'il te fallait, jugeait Patch. Et ce troisième canon de secours, c'est une bénédiction ! Un vrai attrape-couillons ! J'en connais qui vont avoir des surprises ! Et je sais de quoi je parle !…

Ce disant, il faisait allusion à l'épisode qui l'avait opposé au manchot, lorsqu'il pensait avoir dénombré les six coups du barillet et qu'un méchant projectile était venu lui raser la joue d'on ne peut plus près ! Après l'échauffourée, tracassé, il avait voulu en avoir le cœur net ; et c'est ainsi qu'il avait mis la main sur un calibre 357 Combat Magnum Stainless nanti d'un barillet à sept alvéoles ! Un détail bien mince mais qui faisait toute la différence… Depuis, Patch le conservait précieusement dans une gaine d'aisselle, sous le bras gauche.

Aussi à la vue du Drilling avait-il instantanément été séduit.

Avant d'en arriver là, ils avaient tout passé en revue. Tout. Javelot, pistolet, revolver, carabine, arc, ricoche, mitraillette, sans rien trouver qui colle à la personnalité du gosse.

Ils avaient aussi tâté du moulinet-rasoir, du brûle-couilles, du braillard à clous, sans oublier le gantelet scalpel, tout ce qui faisait le commun des bandes de Freaks, ces espèces de tarés, ces erreurs de la nature, créatures hors normes dont on ne pouvait jamais augurer du comportement.

Chaque découverte, chaque essai avait connu le verdict impitoyables de Patch.

— Pas mal, avait-il grommelé quelquefois. Non, pas ça, c'est trop tarte ! Pas assez solide, ça va te péter à la gueule à la première occasion ! Trop compliqué ! Marrant. Trop lourd pour toi ! Rigolo. Délirant ! Et ça, c'est quoi ça ? Comment on peut s'en servir ? T'as une idée ?

Finalement, après avoir longuement pesé le pour et le contre, en fonction des aptitudes de Jag, Patch avait opté pour une solution intermédiaire.

— Tu es fait pour l'arme blanche, Jag, ça se voit comme un cactus au milieu du désert, avait-il déclaré un beau matin. C'est ton truc. Chaque homme a une arme de prédilection ; toi, c'est l'arme blanche. C'est dans cette branche que tu feras le mieux ! Pour les cas d'urgence, quand il y aura du terrain à déblayer, une première vague à endiguer, tu te serviras d'un fusil, c'est ce qu'il y a de plus efficace ! On va s'occuper de te trouver ce qu'il faut…

C'est ainsi qu'ils avaient acquis le Drilling et, par la suite, un sabre courts à deux tranchants, garde enveloppée garnie de pointes.

Avait alors commencé une période fort éprouvante pour Jag.

Alors qu'ils chevauchaient, traversant des déserts, des landes, des régions marécageuses, des cours d'eau empoisonnés, Patch attaquait soudain, machette brandie, sans même prévenir.

Complètement décontenancé, du moins au début, Jag parvenait à esquiver puis, irrité, il passait à l'attaque dans le secret espoir de cabosser un peu le vieux, histoire de gagner quelques jours de tranquillité.

Le sabre décrivait alors une courbe dans l'air et retombait dur et dru sur la machette figée en quarte roide.

— Bien, ton attaque à la tête ! s'extasiait alors Patch, ravi. Tu devrais venir sur le flanc maintenant…

Manié avec rage, le fer glissait aussitôt de côté, claquait contre la tierce pour revenir promptement en garde et reparer en…

— Septime, n'attends pas ! hurlait Patch. Riposte au coude, redouble en huit ! Attention : j'attaaaaque !

Et, d'une manœuvre vicieuse, il s'arrangeait pour faire

tourner la selle de Jag, l'expédiant à terre où il le rejoignait en gueulant.

— Debout, c'est pas l'heure de la sieste ! Allez, défends-toi ! Tu dois toujours être prêt ! Allez, quarte renversée ! Torsion de poignet ! Voilà ! Ta jambe gauche passe devant à présent ! Oui ! Bien ! Tu pivotes ! Tu pivotes et tu rabats le fer face au visage, bien au-dessus de la tête ! Recommence ! Et évite de souffler de rage, garde ta respiration pour l'escarmouche ! Et bouge. Bouge ! Tourne autour de l'adversaire, sois maître du jeu ! Et attends ton moment, guette l'ouverture, cale toi bien sur tes jambes, pointe du pied droit, talon du pied gauche ! Allez, vas-y, balance-toi de toutes tes forces en avant. Ton coup doit être décisif, que tu pourfendes ou que tu tranches, tu m'entends : dé-ci-sif !

Des fois, sur un coup heureux, Jag parvenait à prendre Patch en défaut et à lui entamer un peu la couenne.

Piqué au vif, l'autre ripostait aussi sec d'une entaille bien marquée.

— Pour t'apprendre à fanfaronner ! décrétait-il. Allez, monte un peu ta garde !

Et les cliquetis reprenaient, portés jusqu'aux montagnes froides par les vents de sable.

CHAPITRE VIII

Vint l'époque des Chutes.

Elle venait en troisième position dans l'ordonnance du calendrier, succédant à la saison des Cendres et à celles des Nuits-plus-longues.

C'était une saison démente durant laquelle le ciel vomissait des pluies de débris en fusion.

Pendant des jours et des jours, la Morte-Nature était bombardée, ravagée, ravinée par des bourrasques de déchets d'astéroïdes, des tempêtes de retombées de navires astraux, déchets d'anciennes armadas galactiques qui gravitaient bien au-delà des étoiles et finissaient par se décrocher sans que l'on sache bien pourquoi pour, en définitive, rejoindre leur point de départ, en maelströms incandescents et autres dépressions ardentes qui entraînaient des cataclysmes infernaux, éventrant les sols, comprimant la croûte terrestre, provoquant des soubresauts fous, des failles extravagantes qui couraient çà et là, imprévisibles, anarchiques, génératrices de remparts de poussière qui montaient à l'assaut des cieux dans des grondements sourds.

Une manigance que l'on devait à ceux d'Avant, ces hommes débordants de futilité et d'insouciance qui avaient saturé la Galaxie de milliers et de milliers d'étoiles métalliques, lesquelles explosaient à intervalles irréguliers pour retomber en déjections ardentes.

Une époque durant laquelle il ne faisait pas bon mettre le nez dehors.

Des cartes des Chutes ayant empiriquement été établies, les différentes cités avaient autant que possible été édifiées en dehors des zones de retombées. Il y avait cependant des bavures

car il s’était produit un insensible glissement des révolutions célestes et, à présent, on n’était plus vraiment à l’abri nulle part.

Pendant ces journées d’épouvante, Patch et Jag hibernaient dans une grotte spécialement aménagée.

Là, à l’écart des tornades hurlantes, Patch poursuivait son enseignement. Il apprenait à Jag à fumer les viandes, à coudre, à confectionner les cartouches, à démonter et à remonter différentes armes à feu, de plus en plus vite, et dans l’obscurité ; il lui expliquait les mécanismes aussi.

— Avant tout, il faut essayer de comprendre, disait-il. Tout se démonte, tout se déchiffre. Rien n’est magique. Ne te laisse jamais émerveiller, cherche plutôt à savoir.

Puis le vieux racontait, se racontait. Et Jag écoutait, attentif, posant mille questions toujours pertinentes qui mettaient quelquefois Patch dans l’embarras.

— Si je savais tout, je ne serais pas là ! grommelait-il alors, agacé.

— Et où vous seriez ?

— Ailleurs, forcément !

— Mais où ?

— Loin d’un emmerdeur comme toi, de toute façon ! Allez viens ! Ça a l’air calme pour l’instant ; on va se dérouiller un peu !

Et alors ils sortaient pour ferrailler ou pour une séance de tir élaboré. Jag devait viser des boîtes, des bouteilles, des cailloux, et aussi des parcelles de métal que Patch lançait en l’air dans de multiples directions.

C’était là leur lot quotidien durant les Chutes.

Puis la nature déglinguée se remettait à chauffer mollement sous l’action d’un soleil cafardeux et syphilitique qui essayait de percer le voile uniformément spongieux des nuages, enveloppant la planète d’une lumière crépusculaire.

Alors ils reprenaient leur errance.

Traversant des étendues de glaces, des taïgas de joncs de deux fois leur hauteur, maudits labyrinthes dont ils ne pouvaient se dégager qu’au prix de mille manœuvres, l’un

guidant l'autre de la voix sur la rectitude du chemin tracé, à l'estimation car privés d'horizon ils étaient incapables de s'aligner sur le moindre point de repère ; franchissant des crêtes de granit noir ; s'enfonçant dans des jungles inextricables ; affrontant les quartiers puants des villes.

C'était là l'opportunité d'une nouvelle leçon.

— Tâche d'avoir les yeux partout, conseillait Patch, je ne serai pas toujours là pour assurer tes arrières ! Quand tu traverses une rue, prends là toujours de biais et surveille les fenêtres, les portes, les égouts ! Repère tout de suite l'endroit qui pourrait t'abriter en cas de pétard ! Et ne fais confiance à personne ! Personne ! Et veille aussi à ne jamais te laisser encercler, garde-toi un couloir de sortie ! Les villes, si tu veux mon avis, c'est ce qu'il y a de pire. Seulement, on peut pas toujours les éviter, alors il faut faire avec ! Bien affûté, on s'en tire toujours, suffit d'être méfiant, simplement !

Dans d'autres temps, Patch diversifiait son enseignement. Il montrait comment on chasse le petit gibier, comment on traque le gros, la façon de lire les traces de toutes sortes, à piéger sans se faire piéger, à poser collets et garrots, à renifler dans le vent les différentes présences. Il apprenait également à écorcher, à tanner les peaux puis à s'en faire des vêtements décorés de franges, de lacets torsadés, piqués de broderies agrémentées de verroteries. Il indiquait la meilleure manière de sangler des cuissardes, avec une seule main, comment confectionner un chapeau de cuir orné de tresses cascadantes de médailles qui pourraient éventuellement distraire l'adversaire, l'éblouir à un moment crucial.

Un jour, il lui fit cadeau d'un objet auquel il travaillait à temps perdu depuis pas mal de temps déjà. Il s'agissait d'un serre-tête de gros cuir bordé de plaquettes d'acier, casque prolongé d'un nasal.

— Lorsque tu auras à te battre, mets-ça : ça te protégera le crâne et la truffe ; ce sera pas du luxe si tu veux mon avis !

Ils rirent, songeant à leur première rencontre, lorsque Patch avait, à deux reprises, écrasé le nez du gosse. Heureusement, il n'en était pas resté de traces.

Le fil de leur quête, les amena un soir au seuil d'une vastitude blanchâtre, une étendue cristallisée qui scintillait de mille feux.

CHAPITRE IX

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'extasia Jag les yeux exorbités.

— D'anciens lacs salés, répondit Patch. Pour l'heure, rien qu'un désert de plus.

— On va pas traverser ça ?

— Bien sûr que si. Notre paradis pourrait bien être tout de suite derrière…

— Mais nos chevaux tiendront jamais le coup !

— On les fera passer à vide.

— Et nous ?

— Nous on ira demain au village d'en bas pour se procurer trois zhors des sables et de l'eau ; en même temps on se renseignera sur le temps qu'il faut pour traverser.

Jag se racla la gorge avant d'oser poser la question qui lui démangeait la langue.

— Et si on achetait un camion ?

Patch lui jeta un regard au vitriol.

— C'est bien trop cher ! Et il faudrait trop d'essence. Sans compter qu'on ne parcourrait pas cent mètres avant de s'enfoncer dans cette foutue mélasse ! On croirait que c'est solide, comme ça, au regard, mais il y a pas plus dérobant.

— Une chenillette, alors ?

— Par toutes les malepestes ! jura Patch, j'ai du mal à croire que tu fasses tant de cas de toutes ces poubelles à roues ! J'ai bien remarqué ton manège, l'autre jour, autour du car ; parole, on t'aurait fait faire n'importe quoi pourvu que tu puisses monter dedans !

Effectivement, Jag était fasciné par tout ce qui roulait. Il

fallait le voir lorsqu'il croisait le chemin de l'un de ces insectes géants, carapace ventrue grondante, vrombissante, bardée de lames de faux luisantes et de cheminées nickelées. Il restait là, bouche ouverte, quasi statufié, les yeux écarquillés à rouler par terre. Il avait déjà vu quatre de ces engins. Un qui servait de refuge, tiré par des buffles castrés ; un autre qui pétaradait en avançant lentement ; un car appartenant à une horde de Freaks à la peau bleue et un tank de Proctor en patrouille, ces deux derniers seulement aperçus de loin, aux jumelles.

— Eh ! quand tu auras fini de rêvasser, tu m'aideras à établir le camp ! lança Patch au gamin qui contemplait toujours le vide blanchâtre qui filait jusqu'à l'horizon.

Mais la discussion s'arrêta là. Ce soir-là, Patch était en verve et il se révéla un joyeux compagnon. Le repas expédié, il partit dans la réserve de ses souvenirs, raconta diverses aventures qui le voyaient toujours à son avantage, émaillant ses anecdotes de chansons grivoises, de danses pataudes et de calembredaines qui ne faisaient rire que lui.

— Va savoir ce qu'on trouvera une fois ce désert franchi, fit-il soudain en revenant à la réalité. Peut-être bien qu'on tombera sur la mer…

Jag, qui commençait à somnoler, redressa la tête.

— La mer ? C'est quoi ça encore ?

— De l'eau. Rien que de l'eau qui s'étend plus loin que l'horizon.

— Comme un désert ?

— Bien plus.

— Et comment on ferait pour passer ?

Patch eut un rire entendu.

— On ne passerait pas ; on resterait là, tranquilles, les doigts de pieds en éventail à pêcher juste ce qu'il nous faut pour assurer notre survivance.

— Vous savez bien qu'il n'y a pratiquement plus de poissons nulle part, que toutes les eaux sont empestouillées.

— Pas la mer, Jag, pas la mer. C'est de l'eau vivante, de l'eau qui remue, qui se brasse, s'épure, se régénère dans le

mouvement !

— C’est rien que des fariboles.

— C’est la vérité !

— Vous l’avez déjà vue, votre mer, pour en parler de manière si claquante ?

Patch resta un instant interdit.

— Pas vraiment, finit-il par reconnaître, mais je sais ce qu’on m’a rapporté. Ceux qui m’ont raconté n’ont pas pu inventer.

— Qu’est-ce qu’ils disaient donc de si incroyable ?

— Ils parlaient de grèves semées d’arbres à fruits exotiques, et de toute une étendue d’eau bougeante, tantôt montante, tantôt descendante ; de crêtes moutonnantes qui couraient inlassablement sur toute la surface ; de poissons de toutes les tailles, certains gros comme plusieurs chevaux réunis ; de fonds encressonnés refuges de bêtes caparaçonnées et de coquillages succulents…

— Et quand bien même, le coupa Jag. Qu’est-ce qu’on ferait là-bas ? On serait obligés de faire demi-tour, non ? Et votre paradis, alors ?

— Mais la mer aussi c’est une forme de paradis !

— Ah oui ? Et pourquoi ils l’ont quitté, cet endroit de rêve, ceux qui vous en ont parlé ?

Patch resta de nouveau confondu.

— Va savoir, lâcha-t-il après avoir réfléchi. Peut-être bien que ce qui plaît à l’un ne convient pas toujours à l’autre ! Et puis il se peut aussi que ceux que j’ai rencontrés aient dû quitter leur coin pour une question de vie ou de mort… De toute façon, on verra bien une fois sur place.

Puis s’emparant d’une bouteille d’alcool blanc, il la tendit à Jag.

— Tiens, bois un coup pour une fois ! Juste une gorgée pour fêter ça !

Jag ne voyait pas trop ce qu’il y avait à fêter mais il refusa d’autant moins que d’ordinaire le vieux lui défendait de boire autre chose que de l’eau.

Le liquide dégluti, il eut l’impression qu’une giclée de plomb

fondu lui embrasait le gosier, lui envahissait les poumons puis le ventre, mettant le feu à tout son corps pour le calciner de l'intérieur.

— C'est, c'est bougrement fort, hoqueta-t-il en écartant la bouteille, je me demande comment vous pouvez vous enfiler ça ?

Secoué de rire, Patch descendit le reste du flacon sans seulement reprendre son souffle.

Il se produisit alors une chose que Jag n'avait jamais vue : Patch qui buvait d'habitude en plus grande quantité sans jamais en souffrir tomba raide sur le sol, fin saoul.

Et là, perdu dans les brumes alambiquées, il laissa son esprit se dérouler.

— Si je passe de l'autre côté de ce désert, ce sera fini pour toi, Bascom, tu ne me rattraperas jamais ! Jamais !

Tendant l'oreille, Jag essaya d'en apprendre plus en s'insérant dans le délire du vieux. En vain. Il suffisait qu'on l'interroge pour qu'il s'arrête et reste là, absent de tout, le regard vide, rotant par à-coups.

Puis, sans qu'on sache trop pourquoi, ayant regroupé ses idées, il repartait.

— Elle était belle, tu sais, fiston ! Sacrément belle ! Une longue chevelure noire comme le trou du cul du diable, des jambes qui n'en finissaient pas de te sécher la gorge, et des seins, des seins ! Ils te sautaient à la figure dès que tu y portais la main ! C'était pas bien facile de résister… Il aurait fallu être de la trempe des dieux ; et je n'étais qu'un homme !

En les mettant bout à bout, Jag réussit à retracer le passé du vieux. Du moins en partie. C'était à ce qu'il semblait une histoire des plus classiques. Une banale histoire d'amour comme il en avait toujours existé depuis que le monde est monde.

À l'époque, Patch était associé avec un type du nom de Bascom. Tous deux dirigeaient une petite bande de chasseurs dont la principale activité consistait à pourvoir en chair humaine tous les Puissants du Nord.

Un jour, Patch était stupidement tombé amoureux d'une fille des marais, une beauté sans pareille dont ils auraient tiré un

fabuleux prix. Perdant la tête, notre homme s'était enfui avec la fille, de nuit, après avoir laissé Bascom pour mort.

Malheureusement, l'autre en avait réchappé et depuis Patch fuyait, brouillant continuellement les pistes, s'ingéniant à traverser tout ce qui était réputé infranchissable afin de décourager ses éventuels poursuivants.

C'était là ce qui hantait Patch.

Ce soir-là, le vieux s'endormit le premier.

CHAPITRE X

C'était un village fait de tôles, de bois de récupération et de torchis, un bled pourri, dernier vestige de la non-civilisation avant le néant.

— Tu veux vraiment traverser la Salière ? grasseya le tenancier du tripot en exhalant une haleine à terrasser un buffle. Alors faudrait prévoir un type plus rondouillard que celui-là pour faire la route, rigola-t-il en désignant Jag. Les busards et les zopilotes vont se casser le bec ! Toi-même, si tu tombais en panne de denrées, t'aurais que des os à sucer !

Ce disant, il partit d'un rire hystérique, pas bien en rapport avec sa corpulence, son gros ventre tressautant, cognant contre la planche du comptoir maculée de taches et de chiures de mouches.

Patch s'était levé au petit matin, vasouillard, les idées confuses, mais une cafetière de grains noirs mêlés d'une pincée de poudre à canon l'avait remis d'aplomb. Ensuite, il avait réveillé Jag, s'y était repris à trois fois.

Puis ils avaient mis le cap sur ce patelin perdu dans des tourbillons de poussière, l'endroit étant soumis aux vents perpétuels qui coulaient du désert.

Alentour, c'était le vacarme total. Les volets claquaient sans cesse, la bise s'engouffrait en mugissant dans tous les interstices, véhiculant un sable fin qu'on retrouvait partout, jusque dans les lits.

— On doit devenir dingue à vivre ici, fit Patch, avec ce sifflement continuel qui vous déchire les oreilles, et ce sable qui vous fait crisser la denture.

— C'est pas du sable, renvoya le tenancier, c'est la poudre d'os de ceux qui se sont risqués dans la Salière !

Et il se remit à rire, roucoulant comme une vieille douairière.

Ayant terminé leur boisson de feuilles fermentées, Patch et Jag sortirent, immédiatement agressés par la bourrasque.

— Le gros m'a signalé un marchand de bestiaux au bout de cette venelle, dit le vieux, je vais voir comment sont ses zhors ; tu viens ?

— Je jette un coup d'œil et je vous rejoins, répondit Jag soudain curieux de visiter l'endroit.

— D'accord, mais ne t'attarde pas et sois prudent !

Jag attendit qu'il ait disparu pour se rapprocher d'une grange branlante qu'ils avaient dépassé en venant.

Un regard inquisiteur entre les planches disjointes confirma son impression première et il ne put retenir un sifflement d'admiration. Ainsi, il avait bien vu tout à l'heure en passant lorsqu'un éclair fait de blanc et de rouge avait attiré son œil.

Poussant un battant dont la serrure jouait librement, il pénétra dans l'endroit, sur la pointe des pieds, comme s'il entrait dans un lieu saint.

Un véritable trésor gisait là, sous cette charpente aragneuse. Un engin à trois roues comme il n'en avait jamais encore contemplé, mais dont le vieux l'avait instruit : il s'agissait d'une moto avec son side-car.

Le monstre, car c'était un monstre, trônait là, massif, énorme, fuselé, brillant de tous ses chromes frottés et refrottés dans lesquels le gosse pouvait apercevoir sa bouille déformée, tantôt ronde comme une grosse noix exotique, tantôt allongée comme un membre de cheval en rut.

Fasciné, Jag entreprit de faire le tour de l'équipage afin de mieux le détailler. C'était autre chose que les ferrailles brinquebalantes qu'il avait aperçues jusque-là ! À qui pouvait bien appartenir une telle merveille ? Pour être entretenu de la sorte, l'engin ne devait pas être remisé là depuis bien longtemps.

Timidement, Jag osa poser un doigt sur la moto harmonieusement sculptée. Puis il y alla de la main entière et commença à la caresser.

Tout y passa. Le carénage rouge vif, le moteur scintillant, les roues aux rayons argentés, les pots d'échappement évasés, le cuir de la vaste selle, l'habitacle du side, la proue arrangée en tête de dragon avec des yeux-phares. Tout.

N'y tenant plus, Jag enfourcha tout à coup la bête métallique, s'enfonçant dans le siège comme il imaginait qu'on devait s'asseoir sur les nuées. Un délicieux frisson lui parcourut l'échine quand il se scella au guidon, le ventre soudé au réservoir. Il se voyait déjà lancé sur les pistes, le vent lui mugissant dans les oreilles, le terrain défilant sous lui à ne plus en distinguer le détail, le corps secoué par les cahots, le nez rempli des émanations de carburant. Vraiment, ce devait être extraordinaire de rouler avec un tel bolide.

Jag en était là de son rêve lorsqu'une voix claqua comme un fouet :

— Enlève ton sale cul de là, et vivement !

D'abord, il pensa avoir affaire à Patch. Mais comme le timbre de voix ne collait pas bien avec celui du vieux, il se retourna et découvrit un homme bardé de cuir noir qui se découpait dans l'embrasure de la porte.

Grand, mince, le crâne rasé sur les bords et parcouru sur le faite d'un cimier de cheveux raides, bras ballants, les mains recouvertes de gants à crispins cloutés, deux revolvers à canons longs sur les hanches, le nouveau venu fixait Jag sans une once de bienveillance.

L'impression de félicité qui venait de baigner Jag se mua en une peur atroce. Une giclée de mauvaise sueur vint emperler son front, couvrit son corps entier.

Ce type qui se tenait sur le seuil de la grange portait la marque des Exécuteurs : une balafre sur le front.

Et Jag en avait entendu sur les Exécuteurs. Patch lui avait longuement parlé d'eux en les décrivant, pour la plupart, comme des mécaniques implacables auxquelles il ne faisait pas bon se frotter.

Initiés à toutes les formes de combat, ils se spécialisaient cependant dans une arme dont ils prenaient le nom. Il y avait eu : Webley, Yatagan, Hache, Claymore, Winchester, Dynamite

et bien d'autres encore dont Jag n'avait pas retenu l'identité.

Des légendes colportaient leurs exploits, des chansons vantaient leurs faits d'arme et leur réputation s'étendait loin au-delà des différentes frontières. Ils louaient leur service à qui pouvait les payer, et une fois le contrat ouvert, ils allaient toujours jusqu'au bout.

— Tu dégages et tu briques ma selle que tu viens de dégueulasser avec ton cul merdeux ! Vite ! Avec ta langue !

Une bête folle tournait dans la tête de Jag. Il ne savait plus où il était, ce qui se passait, comment réagir. La panique le submergeait. Il n'entendait plus qu'un brouhaha diffus, les mots ne l'atteignaient pas, perdaient toute leur signification.

— Tu descends, oui ou merde ?

Il émergeait tout juste du brouillard, s'apprêtait à obtempérer quand l'air fut cisaillé par une tresse de cuir qui vint s'enrouler autour de son cou.

CHAPITRE XI

Littéralement arraché de la selle, Jag tournoya en l'air avant de s'écraser les rotules contre le sol caillouteux.

Aussitôt, il sentit un pied se poser sur son dos tandis que la lanière se resserrait autour de son cou, l'obligeant à relever la tête.

— Il faut obéir quand Double-Six te parle, morveux, ricana le nouvel arrivant, un gros type borgne en le ferrant par petits coups. S'il veut que tu lèches sa selle, il faut lécher sa selle. D'accord ?

— Jamais ! cracha Jag.

Un violent coup de pied dans les côtes l'envoya bouler plus loin. Roulant sur lui-même, il fut dégagé de cette maudite lanière, chercha à se relever.

Une guêtre de fourrure ornée de grelots tintinnabulants lui arriva alors en pleine face. Il sentit son nez craquer tandis qu'un flot de sang lui giclait dans la gorge.

Sonné, il partit à la renverse, se traitant intérieurement de tous les noms. Mais qu'est-ce qui lui avait pris de rentrer dans cette grange ? Le vieux avait raison lorsqu'il le traitait de maladroit. Il n'était vraiment bon à rien. Tout juste s'il ne pissait pas de peur !

Une méchante douleur vint soudain le cabrer, stoppant net sa chute. Un terrible coup de fouet en travers du dos venait de lui labourer les chairs jusqu'à l'os. Il hurla, se rejeta en avant dans un réflexe incontrôlé, tomba tout près de la moto, le visage contre une roue, les lèvres fendues par les rayons.

Aussitôt, il se retrouva dans l'impossibilité de bouger, deux bottes venant de se poser sur ses poignets, les écrasant contre le

sol rugueux.

Jag eut du mal à réprimer un sanglot. Bon sang ! combien étaient-ils après lui ? Trois, au moins. L'Exécuteur, le gros au fouet, et encore un autre, celui qui portait de la fourrure ensonnaillée. Trois, c'était beaucoup et peu à la fois. Il avait toujours son Drilling au côté droit et avec un peu de savoir-faire et pas mal de chance…

Le goût du sang dans la bouche, il tenta de se remettre en mémoire les conseils de Patch, n'en trouva pas vraiment un qui fût approprié. Le vieux ne se serait jamais mis dans un pareil guêpier, lui !

— Alors, tu vas lécher ? aboya de nouveau le borgne en agitant l'étrivière de son fouet contre sa joue.

Jag comprit alors pourquoi la douleur avait été si intense et pourquoi elle continuait d'être tellement cuisante. Le gros avait un second fouet dont la lanière était garnie de petits hameçons. Son dos ne devait pas être beau à voir !

Une deuxième volée lui cingla les fesses, arrachant tissu et chair et il dut mordre un rayon argenté pour ne pas crier, pour ne pas supplier.

— Il y a bien longtemps que j'avais pas contemplé un cul si frais, ricana le gros. À cet âge, on ne peut guère faire la différence entre un arrière-train de garçon et celui d'une fille ; pour un peu, ça me donnerait des idées…

Fou de peur, de souffrance, de colère et de haine, Jag se mit soudain à s'agiter comme un poisson hors de son élément. Il ne réussit qu'une triste ondulation de tout son corps avant de retomber écartelé, vaincu.

— C'est un dur. Nous avons affaire à un dur ! constata le gros sur un ton qui démentait son propos.

— On ne lui demande pourtant pas grand-chose, fit une seconde voix que Jag attribua à celui qui portait les guêtres, simplement de faire un peu de ménage, c'est pas si grave !

— Les jeunes ne respectent plus rien, commenta alors Double-Six. Il n'y a plus de bonnes manières. C'est une question d'éducation, rien d'autre. Je me demande s'il est encore temps d'assouplir ce drôle ?

— Il est toujours temps, à mon avis, déclara le borgne. Il suffit de s'y mettre. Après tout, c'est pour son bien.

— On dresse bien les vieux chevaux, argumenta Guêtres-Tintantes. Pas de raison qu'on dégrossisse pas celui-là ! Il suffit d'avoir la manière.

— Je pourrais déjà lui enfiler le manche de mon knout dans le fondement, risqua le gros, et poursuivre jusqu'à ce que ça lui cogne contre le palais ; ça le civiliserait certainement !

— Pas sûr, intervint alors Double-Six, pas sûr du tout. Ces jeunes-là, c'est plutôt vicieux : va savoir si ça ne lui ferait pas plaisir, ce traitement ? Non, il faudrait autre chose, de plus cuisant...

Un rire général salua cette dernière sortie. Puis le silence s'installa et durant un moment on n'entendit plus que la course du vent qui se poursuivait inlassablement à l'extérieur.

Puis un sifflement aigu se substitua au lamento de la tempête.

Jag entendit alors battre du briquet.

Il s'ensuivit une explosion sourde qui bouscula les semi-ténèbres environnantes, faisant chanceler les formes du décor avant de les figer dans une lumière crue.

Cette odeur, ce souffle crépitant qui se rapprochait de lui...

Tournant brutalement la tête, Jag, de la terreur plein les yeux, aperçut un trait de feu bleu qui se rapprochait de lui. Une mèche de sa chevelure s'enflamma en grésillant et une odeur caractéristique envahit instantanément le lieu comme quand on frilait un volatile avant de le passer à la broche.

— Doux, Chai, tout doux ! commanda Double-Six. Attendons de voir s'il n'a pas changé d'avis avant de le rôtir tout vif. Peut-être bien qu'il est décidé à nettoyer cette selle, après tout. Ces jeunes, ça a souvent le comportement virevoltant !

— Ce serait trop facile, s'insurgea le gros. Il ne suffit pas de brandir le bâton, il faut savoir cogner aussi, sinon où serait l'exemple ?

— C'est vrai, intervint à son tour Guêtres-Sonnantes, sans punition il n'y a pas d'éducation possible.

— Je vois que vous êtes tous contre moi, fit Double-Six, faussement contrit. Bien. Puisqu'il faut punir, punissons ! Tu penses à quelque chose de spécial, Chai ?

Chai, c'était à n'en pas douter le type qui maniait le chalumeau. Jag n'aurait pas pu dire à quoi il ressemblait. Il n'avait aperçu que sa main serrée autour de la bombe de gaz qui alimentait le bec soudeur. Ils étaient quatre, à présent. C'était foutu. En fait il n'avait jamais eu l'ombre d'une chance. Son sort était scellé depuis qu'on l'avait surpris. Qu'il obéisse ou non ne changerait rien à l'affaire. Pour ces quatre-là, il n'était qu'un divertissement. Ils ne le laisseraient pas vivant derrière eux. Il allait finir là, bêtement, sans avoir seulement pu mettre en application tout ce que le vieux lui avait enseigné, entravé comme un comestible que l'on mène à l'abattoir.

— Pour commencer, on pourrait lui chauffer un peu le cul, proposa Chai d'une voix abominablement rocailleuse. Jusqu'à ce que ça cloque, pour qu'il retienne longtemps la leçon ; ensuite on pourrait l'attacher à un cheval et le lancer dans la Salière… C'est pas une bonne idée ?

— C'est peut-être un peu rapide mais ça me semble séduisant, apprécia Double-Six. Tu peux y aller ! Tenez-le bien, vous autres !

Résigné, Jag ferma les yeux.

CHAPITRE XII

Une main s’affairait à déchirer le fond de pantalon de Jag déjà cisaillé par les hameçons quand une voix gela les comportements.

— Personne ne bouge plus sans que je l’aie décidé ! Un geste, un seul geste de travers et je vous fais tous mordre la poussière ! D’accord ?

Patch ! C’était Patch ! Il était venu ! Jag aurait voulu rire, le saluer, lui dire combien il l’avait espéré, comment il appréciait son intervention mais il était comme désamorcé, cassé de l’intérieur. Il se sentait tout juste capable de rester allongé là jusqu’à la fin des temps à pleurer de soulagement.

— Ça va, Jag ? Alors je peux pas te laisser cinq minutes tout seul sans que tu te mettes dans les ennuis ? Tu m’entends, trou du cul ?

Un frisson secoua Jag. Comme c’était bon d’entendre le vieux lui parler de cette façon ! C’était en tout cas ce qui correspondait à la situation car Jag retrouva la parole.

— Tout va bien, répondit-il, surtout depuis que vous êtes là !

— Bien, fit Patch. Très bien.

En fait, rien n’était joué. Évidemment, il tenait le quatuor sous sa puissance de feu mais cela ne résolvait pas vraiment la situation. Jag était dans le champ de tir et c’était un atout dont les autres ne voudraient pas se priver.

Le mieux, dans la conjoncture actuelle, c’était de temporiser. Il n’y avait pas d’affront à ce que chacun se retire. Jag n’aurait qu’à panser ses plaies. Après tout il n’avait pas volé ce qui lui arrivait. À lui de tirer parti de la leçon. C’était la meilleure solution, de n’importe quel bout qu’on saisisse le problème.

— Je crois qu’on gagnerait à discuter, annonça-t-il. Mais d’abord j’aimerais bien que le roi de la machine à cloquer laisse tomber son engin !

Sur un assentiment muet de Double-Six, Chai obtempéra.

Le chalumeau sonna contre le sol, roula, ce qui obligea Guêtres-Tintantes à s’écarter et, partant, à libérer le poignet droit de Jag, lequel, ivre de vengeance, dégaina son Drilling qu’il enfonça dans le bas-ventre de l’homme au fouet.

— Non, Jag ! Non ! hurla Patch qui voyait la situation lui échapper.

Alors ce fut l’enfer.

Jag appuya sur la détente commandant les deux canons de 12. Le borgne décolla de terre et s’en fut atterrir contre une stalle lointaine, quasiment coupé en deux.

Dans la foulée, complètement désentravé cette fois, Jag ramassa le chalumeau et se jeta sur son propriétaire qui attendait figé, bouche ouverte. Ils roulèrent tous deux sur le sol jusqu’à ce que Jag, déchaîné, plante le bec soudeur entre les dents de son adversaire.

Profitant de ce que Patch ne pouvait intervenir sans risquer de prendre le gosse dans sa ligne de feu, Double-Six avait dégainé et lâché quelques projectiles dans sa direction tout en se mettant à couvert derrière la moto.

Touché au flanc droit, Patch fit tonner ses deux pétoires avant de s’en aller dinguer en toupillant contre un abreuvoir désaffecté qui servait à présent de râtelier à outils.

L’une de ses démentielles décharges emporta la tête de Guêtres-Sonnantes. Son corps resta un moment debout, hésitant, grotesque, bras ballants, puis il s’écrasa au sol, raide, d’un seul bloc, dans des arabesques rougeâtres, le cœur fonctionnant encore et puisant le sang par les jugulaires déchiquetées.

L’autre se concentra sur la moto, pulvérisant le side-car, éventrant le réservoir, enflammant instantanément le carburant qui gicla en nappes ardentes, se répandant partout alentour, grimpant à l’assaut des cloisons, baignant Double-Six qui jaillit de son abri en hurlant, toujours armé cependant.

Possédé, Jag ne pouvait s'arracher à sa tâche. Mêlant ses cris de hargne aux gémissements de douleur de son adversaire, il maintenait le chalumeau fiché dans la bouche décrochée sans voir les horribles effets de l'ignescence, les chairs d'abord gonflées qui s'étaient creusées, craquelées, les yeux qui n'étaient plus que deux pois noirâtres, cette face affaissée, comme aspirée de l'intérieur, les lèvres racornies, les dents qui éclataient… Jag ne voulait rien voir de ce spectacle insoutenable, pas plus qu'il ne voulait sentir l'épouvantable odeur de viande calcinée qui s'échappait du crâne en combustion.

— Jag ! Attention !

Brûlot humain, Double-Six courait droit devant lui, aveuglé, attisant les flammes alors qu'il aurait dû au contraire se rouler au sol pour les étouffer.

Et il se dirigeait droit sur Jag.

Patch porta la main sous son aisselle droite et eut la désagréable surprise de sentir le vide sous ses doigts. Bon sang ! Le Combat Magnum Stainless avait glissé hors de son étui lorsqu'il avait joué les derviches tourneurs ! Et inutile de perdre son temps à chercher car le feu gagnait partout au gré du carburant qui sinuait tous azimuths.

À travers un rideau de flammes, Patch vit Double-Six arriver sur le gosse.

— Jaaag !

Désenvoûté, Jag prit soudain conscience de ce qui se passait alentour. Il se retourna au moment où Double-Six fondait sur lui, revolvers pointés pour une ultime fusillade, tordant la bouche, grimaçant de tout son être pour trouver la force de garder les yeux ouverts alors que son visage recouvert d'une barbe fine se consumait en pétillant.

Dans un réflexe fou, à la désespérade, Jag braqua son chalumeau sur l'arrivant au moment où il tirait des deux mains.

— Jag ! glapit alors Patch en sentant un étau se refermer sur son cœur.

Puis, peu soucieux de son propre mal qui lui taraudait pourtant les côtes sur toute la droite, il saisit une fourche qui traînait dans l'abreuvoir et s'élança pointes en avant.

Traversant les ramifications de l'incendie, Patch arriva en hurlant sur les lieux du drame. En un éclair, il vit Jag, chalumeau toujours braqué mais sur le vide, qui s'enveloppait la tête dégoulinante de sang de son bras gauche.

À l'écart, ayant abandonné ses armes, Double-Six avançait en zigzaguant, mains en avant, son costume de cuir tout racorni laissant entrevoir un corps hâve parsemé d'épouvantables vésicules.

Dents serrées, Patch l'attrapa de plein fouet.

Embroché au niveau des lombaires par les cinq pointes acérées de l'outil, Double-Six eut un cabrement qui aida à ce qu'il fût transpercé de part en part ; puis, sous l'élan, téléguidé par Patch qui ne s'appartenait plus, il alla télescoper une poutre de soutènement contre laquelle il resta fiché, épinglé comme un coléoptère.

Sans s'attarder, Patch voulut faire mouvement vers Jag et c'est alors qu'il entrevit une silhouette à l'entrée de la grange. Ami ? Ennemi ?

Dans le même temps, un coup de feu éclata apportant à Patch une réponse tranchée. Il se jeta à terre tout en comprenant qu'il n'était pas visé car il aurait fallu se révéler bien piètre tireur pour le rater alors qu'il ne se méfiait pas.

Si ce n'était lui…

Un sentiment de panique extrême déferla alors en lui et il comprit en cet instant combien il avait changé sans s'en rendre compte. Il était loin, à jamais révolu, le temps où il n'était préoccupé que de sa seule survivance. Sa vie à présent passait fatalement par ce foutu morveux ; rien n'était plus concevable sans lui. Rien.

Dans un état second, il se releva, chercha le gosse du regard, le vit qui roulait sur lui-même pour échapper au feu nourri qui ravinait le sol à sa suite immédiate.

Puis, au terme de sa roulade, il se saisit du Drilling et se figea assis, le triple canon braqué.

Patch crut alors que le temps s'arrêtait.

Une foule de détails s'imposèrent à lui prouvant pourtant qu'il n'en était rien. Il entendit le ronflement de l'incendie qui

faisait rage partout alentour encore attisé par le vent qui soufflait à l'extérieur. Il eut dans les narines des relents de poudre, des remugles de barbaque carbonisée. Il vit les soubresauts infimes qui agitaient encore le corps de celui qu'on appelait Chai. Il s'aperçut qu'en continuant à flamber, Double-Six avait enflammé la poutre où il était chevillé. Il sentit la douleur tout au long de son flanc droit.

Et cependant, Jag ne bougeait toujours pas, restait comme statufié face à un adversaire engoncé dans une longue cape noire qui marchait sur lui, revolver pointé.

— Jag ! gueula Patch complètement dépassé.

Le nouvel arrivant tourna alors la tête et le vieux comprit.

Simultanément, un second revolver jaillit de sous la cape, et son œil noir se posa sur le vieux.

— Jag ! coassa-t-il alors pour lui-même. Jag…

Le Drilling tonna enfin.

Cape-Noire bloqua le projectile en plein ventre. Sous l'action de la charge explosive, le tronc se sépara du bassin et tout le haut du corps, toujours encapé, s'envola, sinistre comète, pour finalement atterrir au seuil du bâtiment.

— Bon sang, ne put que murmurer Patch, bon sang !

Puis, recouvrant toute sa lucidité, il commença d'arpenter tout ce qui pouvait encore l'être à la recherche de toute son artillerie semée çà et là au fil de l'affrontement.

CHAPITRE XIII

Ce ne fut que plus tard, lorsqu'ils eurent tous deux soigné leurs blessures, finalement superficielles, que la discussion vint sur le tapis, à l'instigation de Jag.

— Vous m'en voulez ? demanda-t-il au vieux alors qu'il était en train de passer ses bottes à l'huile de castor.

— Qu'est-ce qui peut bien te laisser penser ça, répondit Patch sans seulement relever la tête.

— Vous ne m'avez plus adressé la parole depuis notre retour et ça ne vous ressemble pas !

— À quoi ça sert que je te parle puisque tu n'en fais toujours qu'à ta tête !

— Je pouvais pas prévoir que ça tournerait comme ça, plaida-t-il, je voulais juste regarder cette moto d'un peu plus près.

— Je t'avais mis en garde contre tout ce qui roule.

— Je faisais rien de mal, ces types étaient complètement fous !

— Partout où tu iras, ce sera comme ça. Surtout si tu t'amuses à tourner autour de ce qui ne t'appartient pas.

— Je ne voulais pas la voler, cette moto !

— Apprends à rester à ta place ; ne promène pas toujours tes couilles dans des endroits où tu n'as rien à faire. Garde ta ligne, sors pas de ton couloir ou alors arrange-toi pour que ça en vaille la peine. Et si c'est le cas, apprends aussi à ne compter que sur toi ! Je ne serai pas toujours là…

— Vous êtes fâché, hein ?

Patch délaissa son travail d'entretien, fixa son regard dans celui du gosse.

— Déçu surtout, puisque tu me le demandes.

— On s'en est pourtant sortis ; moi je trouve qu'on forme une fameuse équipe !

Patch ferma les yeux en soupirant.

— Bien sortis, mais écoutez-le ! J'ai le flanc en charpie, toi-même tu as une oreille amputée du lobe, nous avons laissé cinq morts derrière nous et tu trouves que c'est de la belle ouvrage ?

— Il me semble ; on est vivants, non ?

— Ce n'est pas vraiment de ta faute. Si tu m'avais laissé mener les opérations à ma guise au lieu d'assouvir tes petites rancunes personnelles, eh bien, tout se serait passé sans violences. Continue comme ça et tu n'iras pas bien loin en âge.

— C'est une erreur que je ne commettrai plus. La prochaine fois, je garderai la tête froide.

Patch eut un hochement de tête fatigué.

— La prochaine fois, si tu veux mon avis, évite aussi de rester figé comme une mauvaise graisse quand on est en pleine fusillade.

Jag prit un air grave.

— Vous avez vu comme moi, c'était pas si facile…

Patch acquiesça. La scène était toujours présente à son esprit. D'autant plus qu'il avait failli y laisser ses os. Il sentait encore l'œil noir du revolver sur lui. Il s'en était vraiment fallu d'un cheveu !

— Il n'y a qu'une règle : c'est de tirer quand ton arme est braquée sur l'adversaire. Je te l'ai pourtant assez répété !

— Il y avait quand même de quoi être surpris, avouez ?

Des images s'imposèrent alors à Patch. Il revit la haute silhouette perdue dans l'amplitude de la cape noire, le visage qui s'était tourné vers lui quand il avait hurlé pour désensorceler Jag… Des grands yeux entourés de khôl mordoré, le nez droit, harmonieux, une bouche aux lèvres peintes d'un rouge éclatant, charnue, presque indécente au milieu de la face poudrée de blanc… Une femme ! Voilà pourquoi Jag restait pétrifié de stupeur !

— Une arme braquée doit être déchargée, un point c'est tout ! Tu dois faire fi de l'identité de ton adversaire. Une femelle tue

aussi bien qu'un homme, tâche de t'en souvenir ! Et ne va pas te faire une fausse idée de ces créatures, à plus ou moins long terme elles ne sont bonnes qu'à créer des embrouilles…

Un ricanement secoua Jag.

— Vous savez de quoi vous parlez !

Un masque d'incrédulité figea les traits de Patch.

— Qu'est-ce que tu me chantes là ?

— Les embrouilles féminines, ça vous connaît, non ?

— Explique-toi un peu, exigea Patch en plissant les yeux.

— Bah… vous devez bien savoir… C'est votre affaire… Quoique, puisqu'on fait équipe, vos ennuis deviennent les miens !

— Attends un peu : de quoi tu parles, là ?

Devant la mine peu engageante du vieux, Jag perdit de sa belle assurance.

— Je fais que répéter ce que vous m'avez raconté… Il faut dire que vous aviez peut-être pas toute votre tête…

— Je sais toujours ce que je fais, trou du cul, même quand j'ai l'air rassasié d'alcool. C'est simplement qu'il y a des choses dont on ne peut pas se délivrer comme ça, à froid, alors on y met certaines formes… Qu'est-ce que je t'ai rapporté, au juste ?

— Tout. Cette femme que…

— Séréna, c'est comme ça qu'elle s'appelait, autant que tu le saches puisqu'on fait équipe. Alors ?

— Eh bien, vous disiez qu'elle était belle, vous parliez de ses cheveux, de… de certains de ses avantages… Vous avez parlé de votre fuite, de votre associé, Bascom, que vous aviez laissé pour défunt et qui est revenu d'entre les morts pour se venger de vous. Voilà, c'est tout.

— Bascom a un surnom, ça aussi il faut que tu le saches. À cause de ses mains aux doigts reliés. Le Palmé, on l'appelle. Mais ça ne l'empêche pas de faire le coup de poing comme les autres, ni de se servir d'une arme, je peux te le garantir !

— Vous pensez qu'il vous en veut toujours ?

— Je sais comment je réagirais si j'étais lui… c'est pour ça que je continue.

— Et s'il était mort ?

Patch secoua la tête.

— À sa place je ne serais pas mort... Il est vivant.

— Ça fait longtemps ?

— Huit saisons avant que je te rencontre, peut-être un peu plus.

— Et vous l'avez revu, depuis ? Enfin de loin... Vous avez entendu parler de lui ?

— Je vais devant.

— Et pourquoi vous ne l'attendez pas ? À deux, on devrait bien en venir à bout ?

— C'est une affaire entre lui et moi ; il ne voudrait pas que n'importe qui m'abatte et je n'aimerais pas non plus qu'on fasse le travail à ma place. Quant à ce qui est de l'attendre, je ne m'en sens pas le goût. C'est pas que la malepeur m'habite mais tout bonnement que je n'ai rien à défendre...

— Votre vie, tout de même ! Et puis la tranquillité aussi.

— Ma survivance ne m'inquiète plus guère.

— Et ce paradis que vous me vantez tant ?

— J'y crois. Lorsque j'y serai, le moment sera venu de faire face. J'aurai trouvé le motif. Mais nous n'y sommes pas encore, fit Patch en désignant la vastitude du désert salé. J'ai retenu trois zhors chez le maquignon, ça devrait suffire. On pourrait partir demain, sur le petit matin, dans la fraîcheur, qu'est-ce que t'en dis ?

— Je peux vous poser une question ?

— Je me demandais si tu allais oser ; vas-y ?

— Séréna, qu'est-ce qu'elle est devenue ?

— D'après toi ?

— Elle est morte ?

— Non.

— Vous... Vous l'avez vendue ?

— Non.

— Alors ?

— Alors elle s'est envolée, une nuit, pendant le bivouac...

— Vous l'avez laissée filer ?

Patch eut un sourire sans joie.

— Elle m'avait laissé quelques centimètres d'acier dans le corps en guise de cadeau d'adieu…

D'un coup, la vérité apparut à Jag.

— Cette cicatrice sur votre poitrine, c'est ça ?

— C'est ça !

— Et vous n'avez jamais cherché à la retrouver ?

— Non. Ça n'aurait servi à rien. On ne peut pas obliger quelqu'un à avoir du goût pour vous. Moi, j'étais fou d'elle et je pensais quelle s'apprivoiserait petit à petit. En fait, c'est tout le contraire qui est arrivé. Chaque jour, chaque heure passés près de moi lui instillait de la haine. Il a bien fallu que ça explose ! Cette nuit-là, elle s'est donnée comme une vraie furie… J'ai cru que je touchais au but, que tout le sentiment que j'avais pour elle trouvait son répondant… En fait elle voulait juste me fatiguer, me laisser repu, tout engourdi. Inoffensif. C'est alors qu'elle m'a poignardé. Cette nuit-là, la lame à fait plus que de me trancher la couenne… D'ailleurs, une fois conscient, je n'ai pas fait le plus petit geste pour m'en sortir. C'était fini. Je suis resté allongé là, sous les étoiles, avec ce coupe-choux planté de guingois entre les côtes, à attendre le bout de la route. Faut croire que c'était pas encore mon heure puisque je suis toujours là, à m'épancher !

— C'est une foutue belle histoire, s'émerveilla Jag. J'aurais jamais cru que ça puisse arriver à un homme de votre acier !

— Si je t'ai raconté ça, fulmina Patch, c'est pas pour que tu me regardes avec des yeux de poissons frits ! C'est simplement pour que tu te sortes tes mauvaises idées au sujet des donzelles. Il faut absolument que tu les voies comme elles sont et que tu arrêtes de divaguer. Tu dois apprendre à les apprécier à leur juste valeur, c'est-à-dire trois fois rien. Elles sont tout juste bonnes à concocter le fricot, à éponger la semence masculine et à mettre au monde des braillards dans ton genre. Le reste, c'est rien que des fichaises ! Elles fonctionnent pas comme nous, leur tête est pleine de vents contradictoires et de trop les fréquenter ne peut rien amener de bon ! Tu m'as compris ?

— Je ferai attention, promit Jag, vous n'aurez plus à vous plaindre de moi.

Le vieux hocha longuement la tête.

— Ouais. Tout ça, c'est des parlottes, autant pisser contre le vent ! On va tâcher de désacraliser l'affaire. Je t'observe depuis quelque temps quand tu te laves, ce qui n'est pas si souvent, et il me semble que tu es assez développé à présent pour aller tremper ton biscuit !

La nouvelle ne transporta pas Jag de joie.

— Vous croyez vraiment que j'ai l'âge ? s'inquiéta-t-il, la mine sombre.

— C'est pas une question d'âge, considéra Patch en haussant les épaules. C'est surtout une question de calibre. Et là-dessus tu peux me faire confiance : si je prétends que tu as la bonne dimension, tu peux me croire. Je finis mes bottes et on y va !

— Déjà ?

— On a que trop attendu, si tu veux mon avis. Puisque c'est en état de fonctionner, autant mettre en pratique. Quand une arme est prête à tirer, il faut la décharger !

CHAPITRE XIV

Le boui-boui arborait son fronton rose sale au milieu de quelques cabanes branlantes, jouxtant un ancien garage à demi éventré.

Un barbouilleur sans talent ni imagination s'était appliqué à décorer la façade de créatures fortement charpentées côté croupe et poitrine, dans des poses qui ne laissaient rien ignorer de leurs plus secrètes intimités.

À en croire le calicot qui s'étalait tout au long de la devanture, peint par le même artiste médiocre, il s'agissait là du Dernier Jardin Érotique avant le Désert. La suprême oasis.

— Vous croyez que c'est bien le moment ? gargouilla Jag encore en selle tandis que Patch s'affairait déjà à attacher le sien par la longe à la rampe qui courait devant l'établissement.

— Je t'ai déjà dit ce que j'en pensais ; arrive !

— C'est surtout rapport à ma tournure ; on aurait peut-être pu attendre que je sois plus à mon avantage.

Ce disant, il faisait allusion à son nez encore une fois cabossé, à ses yeux cernés d'une méchante couleur noire-jaunâtre, à son oreille qu'il avait fallu cautériser avec une aiguille incandescente.

— Ces dames en ont rien à foutre de ta prestance, déclara Patch. Ce qui compte avant tout c'est que tu aies de quoi te montrer à la hauteur, à tous les niveaux !

— C'est que j'ai aussi le dos et le reste un peu sensible ; et puis il y a tout votre côté droit en charpie…

Patch balaya l'argument d'un geste de la main.

— C'est rien juste qu'une égratignure un peu compliquée, c'est pas ça qui pourrait m'empêcher de jouer à la bête à deux

dos ; quant à tes deux coups de lanière, ça peut juste te poser auprès du sexe faible. Elles aiment bien qu'on ait le corps tout couturé : ça les excite tout en réveillant leur tendresse. Allez, amène-toi !

Vaincu, Jag ne put qu'obtempérer.

De chaque côté de l'entrée, deux fessiers peints en rouge servaient de « menus ». Tout un éventail de spécialités y étaient inscrits avec les tarifs en regard.

— Allez, avance ! intima Patch en poussant Jag à l'intérieur.

C'était aussi minable dedans que dehors. Le même barbouilleur sans génie avait sévi çà et là, étirant des fresques où la disproportion l'emportait sur le réalisme. Toutes les filles étaient affublées de croupes éléphantesques et de nichonnées pléthoriques. Il fallait vraiment que le désert fût là, tout proche, pour que la clientèle se presse. Jag était tout pâlichon à la vue de toutes ces fumelles débordantes de rondeurs.

Derrière le bar, un type basané tout fluet essuyait un verre avec application. À l'écart, autour d'une table ronde, deux filles en déshabillés arachnéens étaient occupées à faire des réussites.

Elles se levèrent ensemble, plus par habitude que par goût. On les sentait fatiguées. Elles l'étaient. De près, leurs visages grisâtres malgré les fards, n'exprimaient qu'une profonde lassitude de l'existence ; leurs corps, informes, avaient connu plus que leur content d'étreintes.

— Alors, mes tout beaux, on est venus s'éclater ? gouailla l'une d'elles tandis que l'autre faisait la chattemite en tournant autour de Jag.

— Dégagez ! tonna Patch. Et faites venir la patronne ! Je veux qu'on me présente ce qu'il y a de mieux pour le petit ! C'est une première, je tiens pas à ce que l'envie lui passe avant qu'il ait seulement goûté !

Apparut alors, comme surgie du néant, une caricature de femme, enfroufroutée, enstrassée, emplumée comme un volatile, roulant des hanches, le visage et les yeux peints de manière si criarde qu'il fallait plisser le regard pour soutenir l'assaut.

— Comme il est mignon ! glousse-t-elle en contemplant Jag.

On va lui trouver ce qui lui convient ; j'ai ma petite idée. Vous pouvez me faire confiance !

Ils la suivirent, enfilèrent un couloir crasseux sur lequel s'ouvraient des chambres seulement aveuglées de rideaux de tissu d'où provenaient des halètements, des rires mouillés, des onomatopées spécifiques et autres bruits divers.

Par une tenture mal jointe, Jag aperçu, effaré, un enchevêtrement de membres épars, un amoncellement de croupes tressautantes occupées à satisfaire un client dont on n'apercevait que la plante des pieds.

Patch l'attrapa par le bras alors qu'il allait faire demi-tour.

— Faut que tu rendes compte par toi-même.

La taulière les abandonna dans une salle dite d'attente qui était en fait une immense salle de bains.

— Qu'est-ce qu'on fait là ? s'alarma Jag en découvrant les baquets remplis d'une eau fumante. Je croyais qu'on était venus pour…

— On va se récurer avant… C'est une coutume.

— Mais je ne suis pas sale !

— Non, bien sûr. Cette odeur de sueur rancie qui flotte autour de toi, refoulant mouches et moustiques, c'est dû à quoi selon toi ? Le dernier à l'eau est un capon !

Ils avaient tout juste un orteil dans l'eau que deux hommes pénétrèrent dans la pièce, deux métis longilignes aux yeux fendus, vêtus de blanc.

Devant la mine stupéfaite de Jag, Patch expliqua :

— Ils viennent nous préparer, nous mettre en condition. Leur tache est délicate, ce sont des experts.

Lavés, brossés, étrillés, Jag et Patch se retrouvèrent bientôt allongés sur des tables de massage, des doigts habiles courant sur leurs corps, pinçant flancs, épaules, nuques, bras et jambes. Puis ils furent huilés, parfumés. Enfin leurs plaies connurent des onguents et des baumes régénérants et apaisants avant d'être pansées de manière à ne pas gêner leurs ébats futurs.

— C'est toute une science, tout un art de préparer les clients sans les exciter, assura Patch. Une femme t'aurait déjà vidé,

c'est pour ça que ce travail est réservé aux hommes. Évidemment, si tes goûts t'avaient porté vers un mignon, on aurait envoyé une donzelle.

Ils furent ensuite dirigés sur une chambre vaste, tendue de velours cramoisi, avec des miroirs aux points stratégiques. Deux larges lits aux draps blancs et frais les attendaient. Sur l'un d'eux, un couple de filles s'ébattait dans un concert de rires pointus. À l'écart, sur une table, on avait dressé des verres et une bouteille d'alcool pétillant.

— Ce claque gagne à être connu, gloussa Patch en se frottant les mains. Tu commences ou j'y vais ?

— Je… Je vais déjà vous regarder, bredouilla Jag en tirant sur son pantalon qu'il avait tenu à réenfiler comme s'il voulait se le remonter jusqu'aux aisselles.

— N'en perds pas une miette, instruis-toi ! fit Patch. À tout de suite !

Et il plongea sur les filles qui le reçurent en gloussant.

D'abord intimidé, Jag finit par se rapprocher du lieu de la drôle de joute, changeant de place quand le combat se déplaçait.

La chambre retentissait de soupirs lascifs, de gémissements langoureux, de propos obscènes, de claquements moites.

Au gré des étreintes, Jag parvint à détailler les deux partenaires du vieux.

L'une était sombre de peau, plutôt charnue, avec un pubis broussailleux qui lui courait jusque sous le nombril, forêt inextricable qui n'apportait rien à la quête de Jag.

Heureusement, sa compagne, blanche, diaphane, rousse de chevelure, longue et musclée, avait, elle, la chatte entièrement rasée. De plus, elle avait la manie d'y porter sans cesse les doigts, de se l'écarteler en passant sa langue sur ses lèvres, ce qui permit à Jag d'en découvrir la profondeur, la moiteur aussi, et une apparence qui lui évoqua la pulpe de certains fruiteux roses.

Un peu décrispé, Jag se rapprocha encore, hypnotisé par les chairs ondulantes parées de jarretelles, jarretières, faux bas à résilles dessinés au pinceau sur les cuisses pleines, qui montaient, descendaient avant de s'étaler, se tendre et se

relâcher dans des spasmes voluptueux ; fasciné par les flancs enserrés de guêpières ajourées qui se jetaient d'avant en arrière, se vrillaient sous l'aiguillon du désir, ployaient sous les mains calleuses de Patch.

Devant un tel spectacle, Jag se dégelait. Une sourde chaleur commençait à lui embraser les reins.

C'est alors qu'un toussotement détourna son attention.

Et qu'il aperçut la gamine.

CHAPITRE XV

Le visage avenant, mangé par deux grands yeux noirs, un corps imparfait car désharmonisé par la croissance, elle se tenait près de lui, souriante.

Sa vue glaça Jag, refoula ses envies naissantes.

Sans rien dire, elle se rapprocha encore, puis le poussa gentiment mais adroitement sur la couche disponible. Là, elle s'affaira à déboutonner son pantalon et à le faire glisser tout au long des jambes de Jag qui roulait des yeux blancs.

Remarquant son désarroi, la gamine lui confia :

— Je suis aussi experte quelles, tu sais, tu n'as pas à t'en faire…

Et puis, comme Jag ne semblait pas sensible à son argumentation, elle ajouta :

— Si tu me renvoies, la vieille me fera fouetter. Ou bien elle me fera monter par un mulet lors d'une représentation spéciale devant une assemblée de Puissants. Alors laisse-toi faire, s'il te plaît.

Et, sans plus de façon, elle le rejoignit sur la courtepointe et empauma son sexe flacide qu'elle agita plutôt vigoureusement, à la limite du supportable, avant de se pencher et de le gober tout rond.

Pas encore au fait de cette pratique toute neuve, Jag eut un mouvement de recul, appréhendant un coup de dents malheureux. Mais la gamine suivit, accompagnant sa dérobade, renforçant encore son emprise en le saisissant aux bourses.

Coincé, Jag s'abandonna, essayant d'oublier les seins minuscules, les hanches étroites, l'échine gracile sur laquelle pointaient les petits os de la colonne vertébrale, le duvet

clairsemé de la fente laiteuse, cherchant dans sa tête les images qui lui donneraient un minimum de vigueur.

Heureusement, une fois encore Patch s'en vint à la rescousse.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce montage ? s'étrangla-t-il en émergeant d'un orgasme particulièrement aigu. Du beurre rajouté à du beurre, ça n'a jamais donné de fromage ! C'est une maman tire-jus qu'il faut à un puceau, pas une friquette ! Allez, les filles, rigola-t-il en leur claquant la croupe, allez donc me dégourdir ce béjaune ! Et toi, la momichette, viens donc raffermir mon vieux pilon !

L'échange se révéla fructueux. À peine entouré, Jag retrouvait son bâton de pèlerin. La manière de s'en servir lui vint également assez vite ; pour les finesses, il suffisait de s'en remettre au temps.

Dans les bras de Patch, la gamine se révélait finalement assez experte. Elle disposait en tout cas d'un vocabulaire étonnant qu'elle lançait aux quatre coins de la pièce tout en endiguant vaillamment les assauts du vieux.

Jag était lové entre les cuisses de la rousse, celle qui avait sa préférence, occupé à laper son merveilleux coquillage, lorsque la détonation le figea.

CHAPITRE XVI

Le hurlement de la gamine lui entra dans les oreilles comme une pointe chauffée à blanc.

Émergeant d'entre les cuisses veloutées, Jag jeta un regard effaré en direction de l'autre lit.

Simultanément, deux autres détonations retentirent, assourdissantes.

Les yeux écarquillés, la gorge étranglée, Jag vit les deux projectiles s'enfoncer dans le dos de Patch, courir sous sa peau en provoquant de vilains renflements, comme un parterre ravagé par les taupes, puis ressortir enfin, jaillir dans une explosion de chair et de sang, éclaboussant literie, murs et tentures.

Bras tendus, profondément fiché dans sa partenaire, le vieux amorça un ultime va-et-vient avant de s'écraser contre la gamine recouverte de sang.

À ce qu'il semblait, la première balle lui avait déchiqueté le cou.

Alentour, c'était la panique. On criait, on glapissait, des bruits de galopades martelaient les couloirs, des interrogations fusaient qui restaient sans réponses.

Un sanglot secoua Jag. Bon sang, c'était impossible ! Patch ! Patch mort, comme ça, tout d'un coup, alors qu'il était en train de…

— Paaaatch ! hurla-t-il sans pouvoir retenir ses larmes.

Dans le même temps, il sauta du lit et courut vers son ceinturon d'arme accroché à une poutre. Il allait étreindre la crosse du Drilling lorsqu'un poignard lancé à travers la pièce lui chevilla la main au bois séculaire.

Surmontant la douleur pourtant vive, il tenta, avec son autre main, de se libérer en arrachant le coutelas qui le maintenait entravé. En vain. La lame avait pénétré d'au moins cinq centimètres jusqu'au cœur de la pièce de chêne. Il aurait tout aussi bien pu se pendre au manche que ça n'aurait rien changé.

Il restait bien une solution extrême, qui aurait consisté à tirer sur sa main jusqu'à ce qu'elle s'ouvre sous le fil acéré du poignard, mais Jag n'y tenait pas. D'abord parce qu'il n'était pas sûr de résister à la souffrance, et ensuite et surtout parce qu'il voulait absolument conserver l'usage de ses doigts pour plus tard…

Un ordre claqua, lancé par une voix abominablement rauque. On aurait juré un roulis de pierrailles emportées par la tornade d'un torrent.

— Dehors, les putes ! Et vite !

Les deux compagnes de Jag purent filer vivement mais il n'en fut pas de même pour la gamine qui n'arrivait pas à se soustraire à la dépouille pesante de Patch. Elle finit cependant par y parvenir au prix de mille efforts. Jag serra les dents lorsque le corps du seul homme qui lui ait jamais témoigné de l'intérêt s'écrasa sur le sol. Puis l'adolescente passa devant Jag, dégoulinante de sang, raide, secouée de sanglots, avançant mécaniquement, le regard vide.

À elle aussi il faudrait du temps pour oublier !

La porte refermée, le silence s'installa. Puis un murmure s'établit qui fit comprendre à Jag qu'il avait affaire à plusieurs hommes. Il aurait pu se retourner pour les dénombrer mais il n'avait pas envie de bouger. Dans ces conditions, peu importait qu'ils fussent un ou bien cent.

Puis la rumeur cessa.

— Qu'est-ce que tu faisais avec Patch ? demanda la voix cassée.

— J'étais son équipier.

— Tiens donc ! Tu dois avoir des talents cachés pour qu'il se soit encombré de toi ! Je me demande si tu n'étais pas plutôt son giton ; il y a souvent beaucoup de distance entre deux boxons…

— Vous ne me parleriez pas comme ça si j’étais libre de mes mouvements !

Des pas sonnèrent sur le parquet, annonçant des bottes munies d’éperons. Un homme s’inscrivit dans le champ de vision de Jag. Il était vêtu comme certains Puissants, costumé de haut en bas. Jag remarqua que ses bottes luisaient comme la surface d’un étang sous la clarté lunaire.

Visage bouffi, couperosé, bouche de jouisseur, cheveux longs qui dégoulinaient en cascades frisottantes jusque sur ses épaules, il avait l’air très satisfait de sa personne.

C’était Bascom. Jag l’identifia sans peine lorsqu’il sortit de la poche ventrale de son gilet une tabatière en argent dont il tira deux pincées d’herbe à priser qu’il renifla habilement après les avoir déposées sur le dessus de la main.

Il avait effectivement les doigts palmés.

— Qu’est-ce que tu disais ? demanda-t-il après avoir rempoché sa boîte d’argent. Tu me menaçais ou j’aurais mal compris ?

— Délivrez-moi, et vous verrez !

L’autre lui jeta un regard chargé de mépris.

— Je ne me laisserais pas aller à affronter un giton.

— Patch n’était que mon équipier ; vous salissez sa mémoire !

— Tu le défends bien ardemment pour un simple compagnon. Je me trompe ou tu as bien les yeux mouillés ?

— Il était plus qu’un équipier si vous voulez savoir… Comme un père adoptif ; il m’a tout appris.

Bascom eut un sourire.

— Tout, hein ? Qu’est-ce que je disais ?

— Vous n’êtes qu’une ordure ! siffla Jag. Rien d’autre. Vous parlez d’honneur et vous tuez par-derrière, comme un lâche ! Libérez-moi si vous n’avez pas peur !

— Continue, je me moque bien des injures d’un giton. S’il fallait tout prendre en considération, on passerait sa vie à se faire rendre raison.

— Patch était mon ami, pas ce que vous dites !

— Il n’y a qu’un seul moyen de se faire une opinion, rauqua

Bascom. Buzz, examine-le !

Un ricanement de contentement émis par une espèce de géant à la figure de cauchemar accueillit cette proposition. L'homme avait un œil plus haut que l'autre et le menton tout rentré, quasi inexistant. Il avait aussi des mains immenses ; un seul de ses poings fermé correspondait au volume d'une tête d'adulte.

Il commença par tourner autour de Jag en gloussant ; puis à l'aide d'une fine cordelette, il lui ligatura le poignet avant de l'attacher au manche du poignard. Et quand il fut ainsi suspendu, il se mit à le palper.

Puis il disparut derrière lui et alors Jag eut peur de comprendre.

Il eut beau s'agiter, ruer, rien n'y fit.

Une poussée diabolique força son anus. Un trait de feu lui déchira les entrailles. Il s'abandonna alors, pantin de chair, indifférent à cette étreinte monstrueuse, aux chocs répétés de l'autre corps contre le sien, aux couinements salaces, à l'haleine fétide qui empuantissait ses narines.

Fermant les yeux pour se soustraire à la face goguenarde de Bascom, il serra les dents à s'en faire péter les mâchoires et veilla surtout à ce que les débordements de son bourreau n'aient pas pour conséquence de le priver à jamais de l'usage de sa main.

— Alors ? s'inquiéta Bascom lorsque Buzz se fut retiré de son corps, sa passion assouvie.

— Il était tout neuf, ricana l'autre, un vrai velours !

— Il ne l'est plus, c'est un giton ! décréta Bascom. Avec un peu de pratique, il fera merveille ; on en tirera un bon prix. Libère-le, on l'emmène avec nous !

Et Jag quitta l'endroit, bousculé, sur une dernière vision des pieds de Patch dépassant de la ruelle.

CHAPITRE XVII

Tiré par une méchante corde de chanvre rugueux qui lui mettait le tour du cou à vif, Jag s'efforçait de suivre, de trouver le bon rythme, allongeant le pas lorsque la longe le commandait, courant, s'épuisant, tombant, se relevant à la hâte pour échapper à la strangulation qui lui sciait la gorge, il finissait par reprendre sa course derrière les chevaux, traversant des contrées à la terre aride et craquelée.

De temps à autre, quand on jugeait la limite atteinte, il était abreuvé à la manière des chevaux, d'un chiffon mouillé passé sur ses gencives.

Puis il repartait, la tête vide, le ventre creux, la peau hachée par la furie des vents glacés ou, selon, recuite par des chaleurs étouffantes qui brûlaient les poumons et donnaient l'impression de se déplacer dans un chaudron de mélasse.

C'était l'époque de la Folle-Nature. La quatrième saison. On pouvait, dans la même journée, passer du gel à la fournaise, des hargnes coupantes aux bruines tièdes, des chutes de neige aux retombées de brouillasses gluantes et nauséeuses qui obnubilaient l'horizon d'impénétrables brumes.

D'ordinaire, ils progressaient en enfilade, Bascom allant devant, Jag en longue corde, ouvrant la voie à une caravane faite d'une vingtaine de chasseurs, de bêtes de bât chargés de butin et d'une théorie de prisonniers des deux sexes dépenaillés et hagards qu'il fallait regrouper régulièrement en jouant du knout, non parce qu'ils cherchaient à s'enfuir, mais par le fait qu'ils ne s'appartenaient plus.

En périodes de brumes ou de blizzard, la situation se compliquait et on devait alors s'établir sur place sous peine d'un éparpillement définitif du cheptel.

Durant les bivouacs, la corde sur le licol, Jag s'affairait à préparer le feu, les repas, et la litière de Bascom, tâches qu'il accomplissait mécaniquement tout en remâchant le cuir de sa haine.

Sa main, en voie de guérison, le faisait encore souffrir ; surtout lorsque le climat virait au froid. Mais cela passerait au fil des jours et la souplesse reviendrait, c'est du moins ce qu'affirmait celui qu'on appelait Le Fou, une sorte de médicastre au regard fiévreux qui appartenait au groupe et dont Jag n'avait qu'à se louer. Car bien qu'il ait tout fait pour la préserver, sa main avait connu pas mal de dégâts, deux tendons sectionnés en particulier que Le Fou s'était appliqué à recoudre pour la performance. Sans lui, Jag serait resté infirme.

Le temps s'écoulait, pesant de monotonie, fait d'une interminable succession de jours de misère que Jag traversait sans plus rien distinguer que le jour de la nuit.

Insensiblement, son œil se plissa, son jarret se dessina jusqu'à s'endurcir, son souffle s'adapta à l'endurance, son squelette changea, son cœur se burina.

Boucané par la haine et les intempéries, il s'acharnait à ne pas sombrer, sans en avoir vraiment conscience, à demi végétatif, totalement replié sur lui-même, étranger aux choses de l'extérieur.

Parfois des illuminances lui passaient en travers de la tête et il se sentait comme aspiré par le ciel, léger, invulnérable. Libéré de la gangue pesante de son corps perclus de maux. Alors, il rejoignait le fantôme de Patch, chevauchait à son côté, bercé par la chanson de ses divers propos.

Puis la magie s'estompait et il retombait sur terre pour rencontrer la silhouette du Fou, qui, pris de délire, gambadait autour de lui en laissant échapper des rires de corneille de sa bouche édentée.

Sans cesse, qu'on lui prête l'oreille ou non, Le Fou ne cessait de marmonner, de psalmodier d'étranges patenôtres aux consonances gutturales et dont il était difficile de saisir le sens, même en y mettant de l'attention.

La nuit, il n'était pas rare de le voir s'en prendre aux cieux

dans des harangues interminables qui se retournaient invariablement contre ceux que ces tirades avaient réveillés et qui, pour le faire taire, l'arrosaient de pierres de bon calibre.

On le méprisait, on l'injuriait, on se gaussait de lui mais on le redoutait avant tout car il avait une très grande connaissance de toutes les médecines, des plantes qui aidaient à réduire les fractures, de remèdes qui dataient de la nuit des temps et dont il était le seul détenteur.

Pour tous ces hommes en quête de mauvais coups, Le Fou représentait une certaine forme de sécurité et aucun d'eux n'aurait jamais songer à le chasser.

À Jag, dont il devait apprécier le mutisme farouche et le regard absent, il parlait souvent des choses de derrière les choses, du devenir et du passé, de ce qui avait été avant l'agonie de la planète, et même de ce qui avait été avant que la Terre soit la Terre, là où l'on ne manquerait pas de revenir lorsque tout serait définitivement consommé.

Il l'abreuvait de longs monologues dont Jag ne comprenait pas le dixième. Un mot revenait sans cesse dans ses soliloques, qu'il se plaisait à faire rouler dans sa bouche dévastée avant de s'en délivrer en le martelant.

— Pa-lin-gé-né-sie !

À force d'être rabâché, le mot avait intrigué Jag ; tant et si bien qu'il lui carillonnait dans la tête à toutes heures du jour et de la nuit.

Un soir, alors que le camp s'endormait, n'y tenant plus, il avait interrogé Le Fou, s'adressant à lui pour la première fois, rompant ainsi son vœu de silence.

— Ce mot qui alimente toutes vos conversations, « palingésie », qu'est-ce que ça veut dire ?

Le Fou le considéra comme s'il le découvrait.

— Palin-gé-né-sie, corrigea-t-il. Palingénésie. Ça signifie que ce qui a été sera encore. C'est la perpétuelle renaissance. Nous vivons le temps des calamités, des derniers soubresauts d'un système agonisant ! Nous retournons à l'Age du Rien ! Puis le Grand Chaos se chargera de faire le ménage et alors nous remonterons la pente, doucement, du Précambrien à

l'Holocène, passant de l'état de reptiles à celui d'Hominiens ! Tout recommencera, du Protérozoïque au Quaternaire ! C'est la palingénésie ! Tu as compris ?

Les oreilles bourdonnantes de tant d'explications dont il n'avait pas saisi le plus petit sens, Jag se garda bien ce soir-là d'en demander davantage.

Par la suite, il se borna à l'écouter dévider ses jacasseries sans intervenir, même quand il s'en prenait directement à lui en lui prédisant un avenir d'errant, un futur fait de périples constants.

Jamais cependant il n'aurait rien fait pour le libérer lorsque, enchaîné avec d'autres esclaves à un pieu fiché au faîte d'une colline, ils assistaient ensemble aux exactions du groupe.

Raids, viols, pillages, boucheries, vol de bétail, partout le ciel sur leur passage s'empourprait de brasiers. Des corps tombaient, démembrés, désarticulés. Les branches des arbres se couvraient de pendus. Les femmes mouraient dès lors qu'elles étaient laides ou vieilles, les autres venaient grossir la cohorte des captifs. À moins de spécimens exceptionnels, on évitait de s'encombrer d'hommes diminuant ainsi les risques de soulèvement.

— Tu vois, Jag, coassait alors Le Fou en couvrant du bras les lieux du carnage, tu vois comme ils se comportent déjà ! Regarde-les, regarde comme ils se déguisent ! Vois leurs équipages de guerre semblables à des carapaces d'insectes, leurs casques encornés, leurs gantelets cloutés comme autant de dents, leurs casaques de fourrures… Ils retournent tout droit à la bête, à l'insecte ! Il ne leur manque plus que des ailes ! Mais patience, ça viendra en son temps… Bientôt, les Mutants seront de la partie ; j'ai vu des communautés de fourmis humaines prêtes à se déverser aux quatre coins de la planète ! Ce sera la fin de l'Homme, Jag, tu peux me croire, la fin de la civilisation…

Puis il se retournait vers Jag, plantait son regard dans le sien et éructait :

— Et ne va pas croire que j'ai de l'air entre les oreilles, garçon, je sais de quoi je parle ! D'ailleurs tu ne resteras pas toujours attaché ; plus tard, tu descendras parmi eux, tu devras les affronter ! Il te faudra être fort, avoir le cuir dur et lame bien

trempée, sinon…

CHAPITRE XVIII

Le Fou devait être un fameux visionnaire, à moins tout simplement qu'il n'ait surpris des bribes de confidences car un jour, en traversant un village de paysans où le groupe avait ses habitudes, Jag eut la surprise de se voir échanger contre une mule.

— Tu ne vaux plus rien, rauqua Bascom en jetant sa longe à un gratteur de terre déjà bien avancé en âge, alors j'ai meilleur compte de me séparer de toi. Je pensais te vendre ton poids de « pointes » au marché de Ténéssia mais tu as trop changé. Tes traits se sont durcis, tu as la lippe mauvaise, ta peau laiteuse est devenue dure et vilainement teintée, tes muscles harmonieux se sont accusés, bref tu n'es plus une denrée de choix. De plus, tu n'es guère coopératif à ce que m'a rapporté Buzz ; lui même ne veut plus de toi, c'est dire ! Comme j'ai grand besoin d'une mule, j'ai décidé de te troquer.

Et, sans autres explications, la caravane reprit son chemin sous le regard décontenancé de Jag.

Se laissant couler à l'arrière, Le Fou vint le saluer.

— Et n'oublie rien de ce que je t'ai dit, Jag ! déclama-t-il en faisant tournoyer son cheval. Le plus dur est encore à accomplir !

Puis, piquant des deux, il rejoignit la troupe qui s'estompa dans un nuage de poussière.

CHAPITRE XIX

Longtemps, la dernière phrase prononcée par Le Fou resta gravée dans la mémoire de Jag.

« Le plus dur est encore à accomplir… »

Après une nuit passée dans une grange bouclée de l'extérieur, à dormir sur un lit de joncs séchés, le ventre garni d'une méchante soupe claire, Jag fut réveillé et emmené dans la cour où s'ébattaient quelques volatiles.

Là, dans la clarté matinale, deux valets le maintinrent pendant que son nouveau maître s'affairait à de mystérieux préparatifs.

— C'est prêt, on va y aller, finit-il par dire en s'approchant par-derrière, tenez-le bien, vous autres, qu'on l'assujettisse !

Un coup l'obligea à se courber, deux doigts sales crochetèrent sa joue.

— Allez, baisse la tête que je t'attache ; à présent ouvre la bouche et mords là-dedans !

Hébété, Jag sentit qu'on lui emprisonnait nuque et mâchoires dans un système compliqué de courroies ; puis un mors doux cliqueta contre ses dents avant de lui arracher la bouche.

Ainsi harnaché, Jag commença à ruer du menton, fou de se sentir de la sorte entravé.

Puis une énorme pièce de bois lui fut adapté sur les épaules et il tomba à genoux écrasé par le poids et l'incrédulité.

Un joug ! On l'attelait comme le plus vulgaire des comestibles !

Pétrifié, il n'eut même pas conscience du travail qui se poursuivait, de ses bras que l'on tirait en arrière pour les enrouler autour de la traverse séculaire, de ses poignets que l'on

munissait de chaînes pour les relier à d'autres chaînes ancrées dans le cœur du joug, de tout un réseau de longes, de rênes que l'on mettait fiévreusement en place.

Il ne retrouva conscience que lorsque le paysan lui larda les côtes de méchants coups d'aiguillon.

Alors, après s'être relevé péniblement, encadré par les deux valets, il prit le chemin des champs.

Leur arrivée provoqua un envol de busards occupés à nettoyer les os de ce qui avait été une tête de cheval.

En apercevant une charrue abandonnée en début de sillon, Jag comprit ce que l'on attendait de lui. Qu'il remplace le cheval mort ! L'image du Fou lui passa devant les yeux. Un rire nerveux le secoua. Il retournait à la Bête plus vite que prévu !

Relié à la charrue, vacillant sous le poids dément du joug, piqué par l'aiguillon, il finit par s'ébranler.

Les débuts lui valurent du fouet, des chapelets d'injures.

— Tire ! Mais tire donc ! hurlait le paysan. Jette-toi en avant, tu dois être en constant déséquilibre et viser un point invisible tout au bout du terrain ! C'est la seule manière de tracer droit ! Tire ! Mais tire donc !

Titubant, blessé par le chanvre, le cuir et le fer, la bouche obstruée par le mors, le menton dégoulinant de bave, le regard brûlé par la sueur, entouré par des nuages de mouches bourdonnantes qui lui couraient sur tout le corps, s'infiltrant dans ses oreilles, dans ses narines, venant pondre autour de ses yeux, il s'efforçait de prendre un rythme qui le maintiendrait droit.

Hypnotisé par l'horizon, il tirait en ahanant.

Il tirait sans cesse.

Il tirait des épaules, des bras, tirait pour que le soc d'acier éventre la terre ingrate, tirait encore pour arracher la pierraille, tirait lorsque les roues de la charrue butaient contre un obstacle, tirait encore et encore lorsque le fer se fichait dans une racine qui refusait de céder.

Il tirait du soir au matin, de l'aube au crépuscule, souvent seul, quelquefois aidé par les valets lorsque l'obstacle était trop

rude.

Il tirait vaille que vaille, par tous les temps, ses pieds foulant la terre brûlante ou glacée, dure, crayeuse, poudreuse ou bien boueuse jusqu'à s'enfoncer à mi-jarrets.

Il tirait, tantôt encouragé par le charruyer content, tantôt abreuvé d'invectives quand on ne le rouait pas de coups.

Avec le temps, les tâches se diversifièrent.

On le mena à herser, à charrier des tombereaux de fumier maigre, des chevalées de foin, de graineux.

On l'utilisa pour défricher, pour déraciner les vieilles souches rétives, pour traîner les troncs de futaies albâtres.

Avec le temps, la pratique était venue.

Il savait maintenant comment se placer sous le joug, l'équilibrant instantanément au centre de sa nuque tannée et de ses dorsaux puissants. Il était capable à présent d'arracher n'importe quel fardeau. Il fallait le voir avançant à demi courbé, le front bas, jarrets bombés, ses pieds trouvant le bon appui.

Sa science faisait merveille. Il était de toutes les saisons. Durant les labours, pendant les semailles, du temps des travaux forestiers, présent aussi pour les récoltes où il ne dormait que deux heures par nuit.

On lui parlait rarement, juste pour lui aboyer quelques ordres.

À la mi-journée, on le laissait harnaché au centre des champs tandis que les paysans, à l'ombre, ou à l'abri de la pluie ou du froid, mangeaient sur le pouce. Lui avait un seau d'eau et un bloc compact de grains noirs à mâcher. Lorsque l'envie lui en prenait, il devait pisser ou caguer debout, comme une bête, et s'arranger pour dissimuler ses déjections.

Le soir, on le désattelait pour l'enchaîner au fond d'une grange fermée du dehors. Précaution bien superflue. En admettant qu'il ait pu s'échapper, où serait-il allé ? Il n'aurait pas fallu longtemps pour lui remettre la main dessus et le ramener au bercail, le dos couturé par le fouet et, peut-être, un anneau passé en travers des testicules comme on faisait avec certains chevaux rebelles.

Les premiers jours, Jag, son brouet avalé, s'était endormi comme une masse. L'endurance aidant, le sommeil s'était fait moins pressant et il avait pu se pencher sur son sort. Ce n'était guère brillant. Depuis la mort de Patch il ne connaissait que des tourments. Patch… Chaque fois qu'il évoquait le vieux, Jag se sentait mollir. Sans lui, rien ne valait plus. Alors, pour se régénérer, pour ne pas s'étrangler avec les chaînes qui le maintenaient, il pensait très fort à Bascom. Et à Buzz, aussi. Ces deux-là l'aidaient à reprendre du poil de la bête. « D'ailleurs, tu ne resteras pas toujours attaché » avait dit Le Fou. Jag priait le ciel que ce fût vrai, qu'il retrouve un jour sa liberté de mouvements. Alors ces deux-là ne perdraient rien pour attendre. Il remuerait nuées et sous-sol mais il les coincerait ! Il s'en faisait serment !

Une nuit, alors qu'il allait sombrer, un bruit l'alerta. On manœuvrait le bastaing qui bloquait la porte. Souffle suspendu, il attendit, paré à toute éventualité.

Un parfum capiteux le renseigna sur le sexe du visiteur. Il s'agissait d'une femme. Il se détendit, encore imprégné du souvenir de Buzz et de ses étreintes dégradantes.

Une main se posa sur sa joue, partit à la recherche de son visage comme pour bien le reconnaître avant de glisser le long de son corps pour empaumer son membre instantanément tendu, et l'agacer à travers la fine étoffe du pantalon.

Depuis l'épisode du Dernier Jardin Érotique avant le Désert, Jag n'avait plus connu d'accouplements normaux. Il n'en avait pas éprouvé de tourments mais il se rendit compte au moment où la main le débraguettait qu'il n'avait vécu que dans cette attente.

Tout se passa dans l'obscurité sans que la moindre parole fut échangée. Il y eut bien des petits cris mouillés, des râles voluptueux, des sanglots extatiques mais aucun échange constructif.

Enjambant Jag, la visiteuse s'empala sur le membre dressé. Dans un premier temps, elle ne bougea plus, appréciant la force vive qui la comblait. Puis, rompue, aux jeux de l'amour, toujours immobile, par un jeu de muscles internes qui dénotaient une

grande pratique, elle se contracta par vagues successives, portant Jag aux portes du plaisir.

Alors, véritable furie, elle entreprit une folle sarabande tout au long de la colonne de chair, se décollant d'un trait, veillant d'une main fébrile à ne pas se « débrancher », pour se laisser retomber d'un bloc comme si elle cherchait à s'éventrer.

Soumis à un tel régime, Jag explosa bientôt.

Elle se fit alors douce, tendre, soucieuse du plaisir de son partenaire.

Puis, lorsqu'il se fut bien épanché, elle s'arrangea pour le conserver en forme, ce qui ne présenta aucune difficulté.

Alors, de concert, ils purent se lancer dans une joute vers les sommets qui les laissa anéantis d'une délicieuse fatigue.

Ensuite, la visiteuse le rhabilla, lui caressa gentiment la joue, puis elle partit comme elle était venue, sans rien dire.

Le lendemain, le regard de Jag se porta souvent sur la ferme, tentant de surprendre une lueur de complicité dans les yeux des cinq femelles de l'endroit, la mère et ses quatre filles. Mais il en fut pour ses frais. Elles l'ignorèrent toutes superbement.

La nuit suivante, le même manège se reproduisit. Et toutes les autres nuits.

Au fil des rencontres, la curiosité de Jag s'émoussa. Peu importait l'identité de sa mystérieuse cavale pourvu qu'elle vînt quotidiennement lui apporter sa ration d'amour-tendresse.

Un lien s'établit entre eux qui dépassa bientôt le stade d'une fruste coucherie.

Ainsi, lorsque pour des raisons qui n'appartenaient qu'à elle, il ne lui était pas possible de se livrer à leurs joutes habituelles, elle venait quand même, lui apportant ce qu'elle avait pu grappiller sur les réserves quotidiennes. Et elle restait là, près de lui, tout le temps qu'il dévorait, l'assurant de sa présence et de son soutien par des pressions fiévreuses de la main.

Le temps filant, Jag s'enhardissait à son contact et allait même jusqu'à lui parler, à lui dire tout ce qui lui passait par la tête, de son passé, de ses espérances ; il l'interrogeait, tentait de la prendre par surprise afin qu'elle se trahisse. Sans résultat.

Une nuit, Jag l'attendit en vain.

Le lendemain matin, il apprit par les valets que leur maîtresse avait défunté dans la soirée d'une crise d'étouffement. On l'enterrait incessamment et de ce fait le travail était repoussé à l'après-midi.

Il apprit aussi qu'elle était muette.

Il comprit alors qu'il venait de descendre une marche de plus vers l'Enfer.

CHAPITRE XX

Et les saisons succédèrent aux saisons.

Jag survivait sans trop savoir pourquoi, par habitude sans doute, porté par l'instinct de conservation, accomplissant les besognes que l'on attendait de lui, sans haine mais sans passion non plus.

Depuis la mort de la maîtresse, personne n'était venu partager ses nuits.

Souvent il pensait à elle, déplorait son absence. En fait, il ne l'avait jamais vue que de loin, aurait été bien incapable de seulement se prononcer sur la couleur de ses yeux. Et pourtant il l'avait serrée de près ! Pour être honnête, il n'en gardait pas le souvenir d'une très belle femme. De mise austère, elle passait plutôt inaperçue et le travail de la ferme ne permettait pas qu'elle se mette en valeur. Mais le feu couvait sous la cendre... Quelquefois il songeait qu'elle aurait pu être sa mère, d'ailleurs elle avait eu des gestes qui dépassaient le comportement d'une simple amante. Elle y avait mis du sentiment. Mais lui devait porter malheur. D'abord Patch, puis la maîtresse...

Et s'il était maudit ?

Pour se libérer l'esprit, dans ces moments de mauvaises réflexions, il prenait le mors à pleines dents et poussait des mâchoires autant qu'il tirait des bras et des reins.

Puis vint la période des Nuits-plus-longues.

Des prédateurs affamés descendaient alors des montagnes glacées et rôdaient autour des enclos, dévorant bon nombre de laineux malgré les meutes de chiens braillards.

Ces nuits-là, serré dans une vieille couverture, transi de froid, Jag écoutait le hurlement des fauves couvrir les aboiements

furieux des vautres. Il écoutait aussi les vents descendus du col qui mugissaient longuement, tourbillonnaient en nuées dévastatrices et entonnaient des chœurs barbares.

Dans ces moments-là, il repensait au Fou et toutes ses raconteries sur les présences invisibles et meurtrières qui animaient les tornades.

Replié sur lui-même, attentif, il ne pouvait s'empêcher d'imaginer des entités décharnées et griffues, nanties de becs aigus, avec des yeux de sang.

Lorsque la porte pourtant bien fixée battait sous les assauts du vent, il criait de peur.

Ces nuits-là, il s'endormait très tard.

Souvent, au petit matin, après ces heures d'épouvante, tout était à refaire ; du travail de la veille il ne restait plus rien. Quelquefois il fallait aussi reconstruire des corps de bâtiments éventrés par l'ouragan.

La vie était dure pour la paysandaille du coin. Il fallait travailler beaucoup pour récolter peu.

Cependant, Jag ne compatissait pas à leur misère. Il comprenait mal que l'on pût s'échiner de la sorte pour un si maigre profit. Il les méprisait d'avoir l'esprit si étroit. Comment pouvait-on s'accrocher à quelques lopins de terre lorsque la nature se révélait si ingrate et qu'on était libre de ses mouvements ?

Présent depuis bien peu, Jag avait déjà fait l'inventaire des désastres. Lorsque les graminés levaient, s'ils avaient échappé au gel, ils mûrissaient – à condition toutefois qu'une calamité venue du ciel ne les couche ou ne les brûle –, alors, on pouvait récolter… si des nuées de locustes ne venaient pas dévaster les champs ; après, il fallait compter avec les pillards comme Bascom et la garde d'un proctor qui venait prélever l'impôt.

Et malgré cela, ils persistaient !

Mais il y avait aussi de bons moments.

Parfois, aux fins de récolte, après le battage des graineux, les fermiers se réunissaient pour des réjouissances bien gagnées. C'était l'occasion pour eux de s'ébattre, de danser, de boire du vin de baies et de l'alcool de fèves qui les faisaient rire trop fort

et parler haut. Ils se lançaient alors les défis les plus fous, pariant les enjeux qui dépassaient quelquefois le fruit de leur labeur.

Ils se retrouvaient alors au centre d'un enclos à faire le rond pour encourager leur champion, qu'il fût gallinacé, molosse ou même serviteur de n'importe quelle catégorie, valet de ferme ou de charrue.

Dès lors, ces hommes de compagnie rustaude, durs au travail et âpres au gain, perdaient tout sens commun. Leurs yeux s'allumaient, prenant des allures de matin flamboyant, tandis que leurs faces habituellement sévères s'animaient, comme modelées par des doigts invisibles, pour se figer en rictus grimaçants, dents découvertes, la hargne à la bouche.

Durant ces combats, des sorts se jouaient ; de maigres fortunes changeaient de main. Aussi les maîtres se montraient-ils exigeants vis-à-vis de leurs représentants et il ne faisait pas bon être dans la peau du perdant. Son employeur l'attachait alors à plat sur l'enclume et lui administrait de son bras même une telle correction au fouet salé que le prochain affrontement le voyait transformé en fauve enragé.

Rapidement, Jag s'était forgé une petite réputation à ces joutes locales.

À deux reprises, il avait défait un lutteur professionnel loué pour la circonstance par un groupe de fermiers rancuneux de leurs précédentes déroutes.

Il faut dire que le cours de sa vie l'avait pour ainsi dire prédisposé à ce genre d'activité.

L'entraînement intense prodigué par Patch, les longues courses derrière les chevaux, l'inhumaine épreuve du joug, tout cela mis bout à bout avait concouru à faire de Jag un magnifique animal.

Son corps avait connu une mutation spectaculaire. Il fallait le voir, dans l'aube rougissante, lorsqu'il se livrait, nu, à de rapides ablutions. C'était un spectacle de choix.

Le travail au joug lui avait développé les dorsaux, forgé des épaules anormalement puissantes, sculpté un grand dentelé dont le relief ne manquait pas d'impressionner ; ses pectoraux

et ses abdominaux avaient pris une ampleur en regard, ainsi que ses bras à présent nantis de biceps confondants, de longs supinateurs saillants comme des ventres de gibiers ; les cuisses n’étaient pas en reste non plus avec les tenseurs, les couturiers, jusqu’aux jumeaux renflés des mollets, qui roulaient sous la peau en autant de nœuds musculeux.

On pouvait sans exagérer comparer le corps de Jag à la dépouille écorchée d’un grand prédateur. Il n’était plus qu’un amalgame de muscles, de nerfs et de tendons solidement ancrés à un squelette qu’il contrôlait parfaitement.

Et comme moteur, Jag avait la haine.

Même s’il n’en avait plus conscience.

CHAPITRE XXI

D'un revers rapide de l'avant-bras, Jag essuya la sueur qui lui roulait au front.

Profitant de ce qu'il s'était découvert, son adversaire voulut lui porter un contrecoup croisé du bras droit.

Mal lui en prit.

Vif comme la foudre, Jag lui enserra le poignet, accompagna son mouvement pour se glisser derrière lui et lui placer une ceinture arrière du plus bel effet. Ensuite, dans la foulée, il le décolla de terre, puis lui passa le bras sous l'aisselle droite et lui crocheta la nuque.

Après quoi, il commença d'affirmer sa prise.

Ainsi bloqué, son adversaire n'avait plus que le choix de la défaite : ou bien il périssait d'étouffement, la cage thoracique écrasée ; ou alors il mourait la tête à l'équerre, les vertèbres cervicales déboîtées.

Prudent, il leva la main en signe d'abandon et l'affrontement cessa sous les huées et les vivats.

Jag venait de vaincre son troisième lutteur de profession.

Heureux, il s'apprêtait à vider la louchée d'eau fraîche bien méritée du vainqueur lorsqu'une voix le statufia.

— Mais c'est bien lui ! C'est bien notre giton ! On me l'aurait dit que je ne l'aurais pas cru ! C'est tout juste si je n'accuse pas mes yeux de trahison !

Cette voix rocailleuse…

Jag se retourna d'un bloc.

Il s'agissait bien de Bascom. Il était là, à cheval, derrière l'enclosure, flanqué de quatre compagnons. Ils étaient tous affublés d'anciens casques anti-émeutes ornés de cimiers

tranchants. En dessous des visières en plexi noir relevées on apercevait leurs faces blafardes. En plus de Bascom, il y avait là Garp, Snook, Roscoe et Buzz.

Instantanément, malgré les efforts qu'il venait de fournir, la peau de Jag se granula.

Il régnait sur l'endroit un silence lourd, chargé de menaces larvées et de craintes rentrées.

Captivés à suivre les différentes péripéties de l'affrontement, les paysans n'avaient pas décelé l'approche de la petite troupe.

Plus loin, à l'écart, d'autres chasseurs attendaient groupés autour de deux chariots bâchés.

— Eh bien, estima Bascom en s'adressant au fermier avec lequel il avait traité, on dirait que j'ai bien fait de te le laisser, non ?

L'autre se contenta d'un prudent hochement de tête en guise d'assentiment.

— Il a bien profité, on peut pas dire ! poursuivit Bascom. Ce serait donc lui ce lutteur invincible dont on me rebat les oreilles depuis des milles de distance ? Ça alors, c'est pas croyable ! Champion de la bousaille ! Qu'est-ce que t'en penses, toi qui l'as intimement connu, Buzz ? Tu t'attendais à une pareille surprise ?

— À ça non ! Et je peux dire que rien ne laissait présager un tel changement ! Il était fluet de partout ! Je me demande si tout a suivi…

Dans le camp de Bascom, l'éclat de rire fut général. Chez les gratteurs de terre, la boutade ne suscita qu'un étonnement mêlé de réserve. Un sentiment de malaise s'était installé sur la communauté. Les paysans se méfiaient de ceux qui ne leur ressemblaient pas et de Bascom en particulier. Ils avaient toujours jusqu'ici entretenu de bonnes relations mais uniquement parce qu'ils avaient toujours fait le dos rond.

Dégageant sa monture, Bascom contourna son groupe puis il pénétra dans l'enclos, en maître, se souciant fort peu de ce qui se trouvait sur son chemin.

Parvenu à hauteur de Jag, il entreprit un mouvement tournant qui lui permit de l'observer sous tous les angles avant

de laisser tomber :

— Il est vraiment très bien, de partout ! Nous en tirerons un très bon prix aux arènes de Ténéssia !

Le propriétaire de Jag fit un pas en avant.

— Mais… Mais il est à moi, glapit-il, je vous l'ai échangé contre une mule ! J'ai des témoins…

Bascom claqua des doigts.

— Snook, amène une de nos mules !

— Mais je l'ai nourri et bien soigné durant tout ce temps ; et il mange bien ! Il vaut bien plus qu'une mule !

— Trois mules, Snook, amène trois mules !

Le paysan secoua négativement la tête.

— Je ne veux pas m'en séparer, pour rien au monde ! refusa-t-il.

— Alors tant pis, fit Bascom en haussant les épaules comme s'il renonçait.

Puis, il porta la main à son revolver, dégaina.

— Tant pis pour toi, murmura-t-il en souriant.

Et il tira.

Atteint à la glabelle, juste entre les deux sourcils, le fermier fut projeté en arrière, mort avant d'avoir touché le sol.

— Tuez-les tous ! clama alors Bascom. Tous ! Je ne veux plus voir un seul de ces culs-terreux debout ! Et mettez-moi le feu à tous ces clapiers !

Puis, donnant le sinistre exemple, il commença à vider son arme sur la foule.

C'était le fameux sept coups de Patch.

CHAPITRE XXII

Aussitôt, on bascula dans l'univers de la démence.

Son arme déchargée, Bascom fit cabrer son cheval et le lança dans l'assistance, piétinant des corps, défonçant des poitrines trop maigres, broyant des crânes.

À l'extérieur de l'enclos, les quatre âmes damnées de Bascom, imitant leur maître, tiraient sur tout ce qui bougeait ayant entrepris un mouvement tournant qui ne connaissait pas d'angle mort.

Plus haut, la horde de chasseurs, déjà prête, déferlait, éparpillée en groupe de trois, des torches de résine enflammées au poing.

D'abord frappés de stupeur, les paysans couraient à présent en tous sens, sinon pour organiser la résistance, du moins pour se soustraire à la folie meurtrière des assaillants.

Debout au milieu du carnage, Jag mettait du temps à réagir. Tout s'était déroulé si vite qu'il avait bien du mal à réaliser. Bascom et Buzz étaient là, à portée de main ! Depuis tout ce temps, cela semblait impossible !

Une explosion le tira de sa torpeur.

Certains cavaliers, expéditifs, balançaient des bâtons de mataziette, une dynamite à faible proportion de nitroglycérine, dans les habitations et les granges sans se soucier de leurs occupants éventuels.

D'autres boutaient le feu à tout ce qui pouvait se consumer, bâtiments, chariots, arbres.

Échappés de leur local, des laineux se répandaient un peu partout, la toison crépitante, dans des bêlements d'agonie.

Émergeant de son apathie, Jag chercha à repérer Buzz.

C'était par lui qu'il voulait commencer.

L'air empestait la cordite, le sang chaud et la viande grillée.

Avant tout, Jag décida de se procurer une arme. Mais ce n'était pas sur les corps cassés des paysans qu'il risquait de trouver son bonheur. À l'intérieur de l'une des fermes, peut-être ?

Mais elles brûlaient pratiquement toutes. Alentour, le ciel disparaissait sous les flammes ronflantes ; l'air surchauffé donnait du paysage des visions zigzagantes.

Des cris attirèrent soudain l'attention de Jag.

Deux cavaliers de la horde, entrés à cheval dans l'une des habitations encore debout, ressortaient en poussant devant eux tout une marmaille piaillante.

Une fois dehors, ils sautèrent de leurs montures et se jetèrent sur la plus grande des enfants, une gosse qui pouvait totaliser tout juste cinquante saisons.

Un déclic joua alors dans la mémoire de Jag. Il se souvint de sa visite au bordel, de la gamine gracile, de sa pauvre vie, des propos qu'elle lui avait tenus, de la punition qui l'attendait si elle ne se montrait pas à la hauteur, cette menace de l'accoupler avec un mulet… Cette autre gamine que les deux chasseurs venaient d'attraper, son sort n'était guère meilleur.

Jag allait sauter par-dessus l'enclosure lorsque son regard tomba sur le joug. Son joug. Il était comme devenu partie intégrante de son corps. Harnaché, il ne le sentait plus vraiment. Ce n'était plus un poids mort mais quelque chose de vivant dont il appréciait le contact ; il s'était adapté à son grain, à sa patine.

En un tournemain, il l'adapta à ses épaules, s'enroula les bras autour, puis fonça.

Courbé, chargeant comme un comestible furieux, il arriva sur les deux chasseurs en grondant, au moment où l'un d'eux baissait son haut-de-chausse tandis que l'autre tenait la gamine ployée, croupe offerte, sa robe en cotonaille relevée.

D'un savant mouvement tournant, Jag faucha le trousseur en puissance qui s'écroula, tête éclatée, sans avoir rien compris, trop affairé à sa sordide tâche.

Son compagnon vit bien fondre sur lui le curieux attelage mais, frappé de stupeur, il ne put esquisser le plus petit mouvement de défense.

Compliqué sur une partie de ses deux extrémités de ferrailles et de cadenas, le joug attrapa l'homme sous le menton, l'expédiant au sol à trois années de là, le cou déchiré, gorge broyée, déjà tout bleu d'asphyxie.

— Maintenant file, commanda-t-il à la gosse, tâche de te perdre dans la nature, cache-toi dans les décombres ! Allez, file !

Elle le regardait, figée d'horreur et d'incompréhension, le regard fou, ne sachant manifestement ce qu'elle devait faire ni croire.

Un projectile la coucha au sol, poitrine éclatée, mettant fin à ses doutes.

Fou de rage, Jag se retourna.

Le mauvais coup venait d'un chasseur au teint cuivré qui le fixait en ricanant, du haut d'un magnifique alezan doré, bouche ouverte sur des dents branlantes ou pourries. Il tenait encore son arme, l'agitait en redoublant de rire comme s'il avait peur qu'on lui conteste sa victime.

Ivre de fureur, Jag chargea derechef sous les yeux incrédules du tueur.

Au tout dernier moment, il plongea, brisant net les deux pattes de l'alezan qui s'affaissa croupe par-dessus tête en hennissant de douleur, projetant son cavalier à terre.

Débarrassé du joug, Jag fut sur lui avant qu'il n'ait pu se dépêtrer, l'un de ses étriers ayant « avalé » sa botte.

L'autre se laissa désarmer sans faire de difficulté. Il n'en fit pas plus pour mourir d'une balle dans la bouche, la nuque emportée.

Revolver en main, Jag se releva.

Alentour, l'hécatombe se poursuivait. Un chasseur passa, chapeauté d'un feutre à larges bords orné de sonnailles comme ceux que lui avait appris à confectionner Patch. Allant un bon galop, il tirait derrière lui, ceinturée d'un lasso, une forme féminine qui rebondissait sur le sol bosselé.

Jag l’ajusta à la volée. Il gicla de sa selle, une balle dans l’oreille, la cervelle vaporisée.

Jag s’intéressa ensuite à un chasseur armé d’une machette. L’éclair au poing, il menait son cheval à la poursuite des fuyards qu’il couchait chaque fois au sol d’un moulinet bien appliqué. Il venait encore de faire rouler une tête lorsque Jag l’abattit sans vergogne d’un projectile entre les omoplates.

— Et de deux ! fit-il tout haut, retrouvant des gestes depuis longtemps oubliés, presque à l’aise dans cet enfer.

Il parcourait des yeux le champ de bataille, inquisiteur, lorsque son cœur cabriola dans sa poitrine. Buzz ! Il venait d’apercevoir Buzz ! Flanqué de Snook et Roscoe, il était occupé à inventorier toute une série de malles tirées du brasier, riait grassement en s’affublant de lingerie féminine, prenant des mines pincées et des poses suggestives.

Calmant son souffle, refrénant l’ardeur qui le poussait à se rendre là-bas d’une traite, sans précautions, Jag décortiqua rapidement la situation de manière à en tirer le meilleur parti.

Alors il fit demi-tour, la sagesse lui commandant de ne pas trop se risquer à découvert. Il avait eu de la chance jusque-là, mais il savait que la garce était changeante d’humeur et qu’il valait mieux compter sans elle.

Son plan était simple : contourner la poignée de bâtiments en flammes pour arriver pile sur les trois hommes. Une fois sur eux, il parerait au plus pressé.

Couvert par les bras de l’incendie, par les rideaux de fumées tantôt bleues tantôt noirâtres qui glissaient tout au long du sol avant de se désagréger en prenant de la hauteur, Jag progressa sans encombre jusque derrière une grange calcinée dont il ne restait qu’un squelette charbonneux et un appentis tôlé où l’on remisait une partie des engins qui servaient aux travaux des champs.

Là, adossé à une roue de charrue, Jag eut la surprise de découvrir Fen, l’un des deux valets avec lesquels il avait coutume de travailler. Les yeux fermés, la face convulsée de souffrance, les deux mains jointes, les doigts entrecroisés, il tentait de retenir la tripaille fumante qui voulait s’écouler hors

de son ventre partagé en deux du sternum au pubis par un méchant coup de lame.

Sentant une présence, il ouvrit les paupières. Son visage s'illumina lorsqu'il reconnut Jag.

— Tue-moi, souffla-t-il.

Pris au dépourvu, Jag resta un moment interdit.

— Tue-moi, par pitié.

Les deux hommes avaient toujours eu de bons rapports et Jag n'avait aucune raison de ne pas accéder à l'étrange requête. Fen était perdu et c'était lui éviter une bien pitoyable agonie. Cependant, Jag voyait plus loin. Il pensait à Buzz, à sa vengeance… Et le cheminement de ses pensées l'amenait à se poser une question cardinale : pouvait-il se permettre d'envoyer Fen dans un monde meilleur d'un projectile bien placé ? Ce n'était pas tant à cause du bruit, car il régnait alentour un vacarme constant, mais sur ses réserves de munitions qu'il ergotait. Un décompte rapide laissait à penser qu'il pouvait rester deux balles dans le barillet. Et cela dans le meilleur des cas.

— Tue-moi, supplia derechef Fen, les yeux fermés.

Jag pointa son arme, hésitant. Sur ce modèle de revolver, le barillet basculait à gauche, il était simple d'en faire l'inventaire.

Simple mais guère charitable…

— Tue-le, puisqu'il le demande ! rauqua alors Bascom en lui plantant le canon du 357 Combat Magnum Stainless dans l'oreille droite. Allez, vas-y !

Détruit, réduit à rien, le moral complètement sapé, Jag, les larmes aux yeux, pressa sur la détente.

Mais il ne se produisit rien, qu'un cliquetis lamentable, qui laissa Jag anéanti.

— Giton ou pas, tu seras toujours un perdant, ricana Bascom en lui taraudant le conduit auditif avec férocité. Un perdant, comme Patch !

Puis il l'assomma.

CHAPITRE XXIII

Secoué par de méchants cahots qui le rejetaient d'un bord à l'autre, Jag finit par émerger de son coma.

Il gisait recroquevillé dans une cage fermée de solides bambous, une de ces prisons pour fauves dans lesquelles les bateleurs transportaient leurs animaux.

La tête lourde et lancinante, il parvint à s'asseoir. Puis après un temps de récupération, il commença à s'intéresser au décor.

Il se trouvait chargé dans un des chariots du groupe. Sa cage tressautait à chaque ornière et il devait presque s'accrocher aux barreaux pour ne pas rouler lui-même d'une herse à l'autre.

Par la bâche arrière, qui flottait de temps à autre, il aperçut le ruban de la piste fait d'une terre rouge creusée de sillons profonds, signe qu'il s'agissait d'un chemin de grand passage, certainement la route qui menait à Ténéssia où Bascom avait l'intention de le vendre.

À bonne distance derrière la patache, Jag vit des cavaliers, des mules chargées de butin, et quelques chevaux non montés. Il eut un sourire en pensant aux deux chasseurs qu'il avait descendus ; apparemment, d'autres avaient aussi mordu la poussière, certainement abattus par des paysans.

Puis son sourire se gomma quand il pensa à Buzz. Ce porc était encore en vie ! Il fallait absolument trouver un moyen de le rayer du nombre des vivants. Avec Bascom. Un programme chargé pour quelqu'un comme lui qui était enfermé dans un réduit où il n'était même pas possible de tenir debout !

L'important, c'était de réfléchir. De prendre son temps pour les choses qui doivent se faire lentement, aurait dit Patch. Pas de précipitation, donc. Rien ne le pressait. Il avait même intérêt à se faire oublier ; moins on l'aurait à l'œil, mieux cela vaudrait.

Ballotté par les accidents de terrain, il se rallongea pour tenter d'échafauder un plan.

Bizarrement, ses pensées dérivèrent et il lui vint à l'esprit que Le Fou n'était pas du convoi. Présent, il n'aurait pas manqué de venir l'étourdir de ses fables. Avait-il quitté la bande, était-il mort ?

Par association d'idées, il évoqua Fen, le valet éventré. Bascom l'avait-il soulagé ou abandonné à son agonie ?

Il s'endormit sur cette dernière interrogation.

CHAPITRE XXIV

Le premier soir, au bivouac, Jag fut sorti de sa geôle puis emmené à la chaîne à l'écart afin de satisfaire à ses besoins naturels.

Ensuite, il eut la surprise de retrouver son joug, Bascom ayant donné des ordres dans ce sens.

— S'il veut conserver son efficacité, un tireur doit s'entraîner, lui expliqua-t-il tandis qu'on l'harnachait. C'est pareil pour toi. Je ne tiens pas à ce que tu t'amollisses durant le parcours. À chaque étape tu tireras ton chariot pendant une bonne heure, ça t'entretiendra !

Alors, chaque soir, Jag avait tracté la patache.

Sans difficulté.

Après tout ce qu'il avait subi chez les ruricoles, cette carriole améliorée n'aurait su lui donner de la tablature.

Habitué, il avait donc tiré.

Sous les quolibets et les vivats le premier soir. Dans la plus totale indifférence les jours suivants.

Bascom avait raison : c'était un bon entraînement. Cela lui permettait de se détendre aussi bien au physique qu'au moral. Il ne s'était jamais senti aussi bien dans sa peau. L'attente aiguisait ses perceptions. Il enregistrait tout d'un seul regard.

On le croyait engourdi, il n'était qu'éveil.

Étroitement surveillé, il lui était impossible de tenter quoi que ce soit ni dans un sens ni dans un autre. De toute manière il avait renoncé à s'enfuir. Son salut passait par la mort de Buzz et de Bascom et il ne tenait pas le moins du monde à les perdre de vue. Le tout-puissant hasard les avait remis en présence, et il eût été sacrilège de vouloir aller contre le destin.

Ses exercices expédiés, on le rassasiait d'une bouillie de sésame avant de le réexpédier dans sa cage où il passait le plus clair de son temps.

Chemin faisant, le climat changeant, Bascom dut réviser ses batteries. Si les nuits restaient fraîches, les journées par contre donnaient l'impression de se déplacer dans le creuset d'un haut fourneau.

Dans ces conditions, il fut décidé de sortir Jag à l'air libre et de le faire marcher derrière le chariot, toujours enchaîné.

Et la longue errance reprit, sur des vestiges d'autoroutes lézardées, défoncées, émaillées de fondrières où les roues des chariots disparaissaient, des fois happées jusqu'à l'essieu, par des chemins caillouteux, à travers des forêts calcinées, mangées à cœur par les défoliants et autres pestes chimiques tombés du ciel.

Vaille que vaille, le cortège avançait lentement, découvrant la morte-nature faite d'immenses décharges, de rivières, asséchées, de fleuves défunts dont il ne restait qu'un tracé blême sur des horizons crayeux.

Puis, de temps à autre, la piste croisait un village, un bourg, une ville, et là, Jag ouvrait tout grands ses yeux, lui qui avait toujours vécu à l'écart selon les préceptes de Patch.

En fait, toutes ces concentrations humaines, exceptions faites des grandes cités, avaient pour dénominateur commun leur caractère éphémère.

Elles n'étaient souvent que le désir d'un homme, d'un rebâtisseur de ville et prêcheur de communauté qui, pour le meilleur et souvent le pire, s'escrimait à rassembler tribus, errants, marcheurs et surviveurs derrière les mêmes murs, espérant on ne sait quel avenir.

Ces nouveaux essais de regroupements, souvent mal protégés par de fragiles défenses, ne pouvaient qu'attirer les soudards, aventuriers et autres rapaces de tout poil qui voyaient là la possibilité d'emporter pas mal de butin en une seule fois.

Il en découlait les sempiternels sièges et assauts que l'on peut imaginer.

Parfois, certains membres renégats d'un clan se retournaient

contre leurs frères d'hier et cela ne manquait pas de dégénérer en violentes escarmouches qui mettaient à feu et à sang les quartiers les plus exposés.

Des villes tenaient sans que l'on sache vraiment pourquoi, d'autres sombraient au contraire rapidement pour redevenir des champs de ruines, repaires de maraudeurs et autres prédateurs.

Très vite, Jag se fit une opinion sur les agglomérations et ceux qui les hantaient. Patch avait cent mille fois raison. Il n'y avait rien à gagner à fréquenter les uns et les autres. Que des mauvais coups à prendre. Et de sales habitudes aussi. La résignation, entre autres. On lisait une infinie lassitude dans les yeux de la foule installée entre les monceaux de gravats. La plupart ne se trouvaient là que pour les distributions de soupes, les feux, le semblant de sécurité. Par instinct grégaire. Le moindre trouble les verrait filer ventre à terre. Des lâches, des assistés. Ils éprouvaient tous le besoin de vivre dans l'entourage d'un Puissant, privés à jamais de tout sentiment d'indépendance et d'initiative. Ils ne savaient plus qu'obéir, pratiquer la politique du dos rond.

Très vite, Jag apprit à les mépriser. Il ne comprenait pas que l'on puisse rester là, à sécher sur pied, attendant d'être exploité par un Puissant ou razzié par une bande de coupe-jarrets.

Il ne comprenait pas davantage les paysans qui suaient sang et eau pour des résultats bien piètres. Mais eux avaient au moins le mérite d'être attachés à une terre qu'ils aimaient. C'était leur manière de vivre.

Avec le recul, Jag ne les jugeait plus de façon aussi intransigeante. Souvent étrillés par la nature, leurs efforts réduits à rien, ils restaient un moment à contempler les dégâts puis finissaient invariablement par retrousser leurs manches avant de se mettre au labeur. C'était leur forme de courage. Ne pas renoncer. Ne pas céder. Tenir coûte que coûte en attendant des jours meilleurs.

Cela ne correspondait pas au caractère de Jag, ni aux enseignements de Patch qui prônait la mobilité constante mais c'était finalement un mode d'existence qui méritait le respect.

Surtout lorsque, comme Jag, on finissait par se retrouver

enfermé dans une cage à bestiaux alors qu'on avait comme premier commandement de toujours fendre le vent !

CHAPITRE XXV

Plus ils se rapprochaient de Ténéssia, plus les constructions sortaient du sol.

D'abord, ce fut le refuge des bancroches, la banlieue des bannis.

Tentes, cabanes, anciens blockhaus, casemates en tôles ondulées rapiécées de sacs et de planches vermoulues, tout cela s'étendait sans harmonie, de guingois, abritant une humanité de déjetés, un surpeuplement d'éclopés, de borgnes, de bossus, de béquillards, une véritable Cour des Miracles squelettique et hostile qui, une fois le cortège aperçu, se traîna jusque-là, l'injure à la bouche, la grimace haineuse, pierres, boulons, tessons de bouteille aux poings pour ceux qui avaient encore leurs membres supérieurs.

Mais il en fallait plus pour impressionner Bascom qui fit entrer ses chasseurs en action et rejeter cette lie dans des fossés fangeux, là où était sa véritable place, à coups de fouets et de knouts.

Le soir, quand il fallait bivouaquer, Bascom s'arrangeait pour que ce fût toujours loin de toute concentration. Il ne tenait pas à éveiller les convoitises. De plus, les gardes étaient doublées.

Lorsque le campement était établi, Jag, invariablement, devait se livrer à son entraînement si particulier.

C'était à peu près sa seule servitude. Sinon, personne ne se risquait à l'importuner. Il restait enchaîné, assurément, mais on le traitait presque avec égards. C'est qu'il était considéré comme une denrée précieuse !

Un soir pourtant, ivre à rouler par terre, flanqué de Garp et Roscoe, Buzz s'en vint le visiter, lui lancer des propos éperonnants que Jag accueillit avec la plus parfaite sérénité.

Étrillé par Bascom, le trio s'esbigna et Jag ne fut plus ennuyé.

C'est ainsi qu'ils finirent par atteindre la cité.

Ténéssia était ce qu'on appelait une ville ouverte. C'est-à-dire qu'elle était régie par une jurade élue par les représentants de différentes castes, de différentes corporations, assemblée de dix édiles qui se chargeaient de gérer au mieux les affaires de la cité, de faire rentrer les taxes et d'assurer un système de justice le plus équitable possible, par opposition aux métropoles régentées par des Puissants ou des Proctors aux mains de fer qui avaient, eux, droit de vie ou de mort sur n'importe lequel de leurs sujets.

Ténéssia jouissait donc d'un statut particulier. D'ailleurs, si un Puissant en visite s'estimait bafoué ou agressé, il devait s'en remettre à la judicature de l'endroit pour se faire rendre raison.

Inutile de préciser que les villes ouvertes ne périclitaient pas, qu'elles connaissaient au contraire une constante expansion. Ce qui se traduisait par une architecture des plus anarchiques, montée le plus souvent à partir de matériaux de récupération de provenances diverses amalgamés sans souci d'harmonie, ce qui donnait un résultat souvent surprenant.

Quittant la succession de masures montées de bric et de broc, la caravane enfila une artère flanquée d'habitations disparates constituées de buildings aux vitres crevées et remplacées par des carrés de toiles peintes, de vestiges de palais anciens ravaudés vaille que vaille à l'aide de blocs de béton hérissés d'armatures rouillées, de pans de demeures gothiques aux voûtes élancées, aux ogives ciselées, soutenus par des échafaudages métalliques, des hypermarchés délabrés et reconvertis en abris collectifs, des théâtres transformés en bordels et hôtels à plaisirs, des HLM en ruine, couturés de briques et de torchis.

Jag nota que personne ne se pressait aux fenêtres. Tout le monde était dans la rue, occupant trottoirs et chaussée où il était d'ailleurs difficile de progresser.

Le cortège ne fit guère impression. La foule, un instant étravée, glissait tout au long de la caravane avant de se reformer dans le sillage du dernier chasseur. Des regards s'attardèrent

bien sur Jag, mais sans plus. On en avait vu bien d'autres.

Pour Jag, par contre, le spectacle était permanent.

Au gré de la déambulation, il aperçut des danseuses nues qui pirouettaient sur des estrades, acclamées par un parterre de coquins qui les encourageaient en leur glissant des sonnailles entre les lèvres de leurs sexes épilés.

Puis c'était une théorie de commerces qui retenait son attention. Marchands de fruiteux multicolores, grilleurs de viandes, vendeurs de poudres magiques et autres catholicons, fourgueurs d'armes diverses ; fripiers, débitants d'étoffes, de carbatines, de rouenneries, de charcanas, de masulipatans.

Plus loin, entre deux bouffeurs de feu, des nanas-l'amour se vendaient à même un matelas jeté en travers du trottoir.

Jag ne savait plus où donner des yeux. Jamais il n'avait vu tant de monde à la fois et tant de gens si différents.

Dans la foule grouillante et bigarrée se côtoyaient des élégantes poudrées jusqu'aux cheveux, des guerriers en armures rutilantes, des mercenaires tatoués et bardés de cuir ; des nains contrefaits, jacasseurs et sautillants à la recherche d'une cour, d'un protecteur ; des courtisanes dégoulinantes de bijoux, aux coiffures si hautes et si tarabiscotées qu'il fallait, pour les maintenir, des pages que les coquettes faisaient peindre selon leur humeur et qui finiraient asphyxiés, les pores de la peau obstrués par la couleur, avant d'être jetés dans l'un des crématoires de la ville.

Puis, le centre de la ville dépassé, ils traversèrent le quartier des réprouvés, des maudits, des damnés.

Là, des hommes bafoués par la nature qui en avait fait des êtres hors normes trouvaient le moyen d'exposer des créatures encore plus disgraciées qu'eux.

C'est ainsi que Jag vit des hommes-batraciens, aux yeux globuleux et aux oreilles immenses et membraneuses qui s'ouvraient en éventail sur chaque difficile respiration ; plus loin, des hommes-vers, à têtes humaines et aux corps fuselés grouillaient dans un immense aquarium.

Écœuré, Jag détourna les yeux. Il ne tenait pas à en voir plus.

Il repensa alors au Fou et à ce qu'il prédisait, à ces fourmis

humaines qui selon lui se répandraient un jour sur les Contrées et Territoires.

Puis il finit par hausser les épaules. En serait-on jamais là ? Le Fou prétendait aussi que les étoiles se rapprochaient. Or il n'en était rien. Jag avait passé des heures à les surveiller sans surprendre le moindre mouvement.

Le Fou était vraiment fou !

CHAPITRE XXVI

Après avoir traversé Ténéssia, ils parvinrent enfin aux enceintes des combats, lesquelles se situaient sur une large esplanade de terre battue un peu en dehors de la ville.

On y trouvait des baraquements spécialement réservés aux concurrents, de quelque discipline qu'ils fussent. Il y avait là des salles d'entraînement pour la lutte, pour les armes, des bains de vapeur, des saunas, des douches, bref tout pour que l'on puisse se préparer dans les meilleures conditions.

Malgré ces facilités offertes à tous, Bascom préféra se tenir à l'écart.

Jag fut de nouveau encagé et le temps s'écoula.

Pourtant, à en juger par le mouvement incessant qui agitait l'endroit, les épreuves étaient commencées.

Par l'arrière de la patache, Jag vit défiler toute une palette de personnages. Il arriva des Puissants, des Puissantes, des Mutants de haute lignée, venus sur des engins d'apocalypse, encapés de mauves, vêtus d'oripeaux obscènes ou bien sanglés dans des uniformes psychédéliques, avec des tignasses étalées et gainées, tenues droites en rayon solaire, nattés de bijoux, lèvres noires ou couleur de baies violacées, ongles démesurés, seins opulents présentés sur des coupoles d'airain.

Il arriva des Princes, précédés de cours monstrueuses, faites de Freaks infâmes, malformés, ou encore rongés par des malepestes chimiques ; d'autres exposés en des écrins somptueux mimant les actes de l'amour.

Il arriva des cavaliers chatoyants, chevaliers de la morte-nature aux cuirasses hérissées de dagues, de rasoirs, aux cimiers démesurés, plantés de cornes de bouc géant, de lames de cimeterre, de fers de hallebardes, de clous.

Des soldats aux casques tirebouchonnés, tentaculaires, engoncés dans des combinaisons d'astronautes.

D'autres marchands d'esclaves enchaînés.

Des bordées de nanas-l'amour, debout sur des chars à bœufs, grimaçantes, provocantes, offrant leurs services à la criée, exhibant des entrecuisses poudrées de paillettes, des seins ballotants, ou des corps graciles d'enfants.

Et puis des clowns, des bateleurs, des rigolos morbides, des obèses en tutus crépons, soufflant, chuintant, débordant de viande blême, les membres ceints de rubans, de faveurs, de fanfreluches qu'ils faisaient voleter en tourbillonnant lourdement avant de s'affaler en des tentatives pitoyables de grands écarts.

Le marché annuel de Ténéssia était très prisé.

Si les Proctors ne s'y déplaçaient pas, ils ne manquaient pas d'y envoyer leurs représentants, lesquels avaient pour directives de faire un choix parmi toutes les « marchandises » proposées et d'acquérir ce qui en valait la peine dans toute la palette des fakirs, amuseurs, constructeurs, mécaniciens, putains, monstres, montreurs de fauves, travestis, reproducteurs, guerriers, gladiateurs et autres lutteurs, bref tout ce qui serait susceptible de faire leur gloire auprès des autres lors des grandes fêtes des Lunes Bleues.

Évidemment, la loi de l'enchère présidait à ces ventes et il n'était pas rare qu'un Sous-Proctor, qu'un Fivatier, un Seigneur de la Guerre ou tout autre Puissant surenchérisse et enlève l'affaire.

Comme on connaissait Bascom de réputation, beaucoup de gens s'en vinrent traîner alentour, étonnés de ce qu'il se cantonne à l'écart.

À ceux-là, il répondait par un sourire matois tout en conservant le silence sur ses intentions.

Tout le jour, il tenait Jag cloîtré dans sa cage à l'intérieur du chariot clos.

La nuit, tard, lorsque l'endroit était quasi désert, il le faisait sortir et, l'harnachant lui-même, il présidait à son entraînement.

Un soir, alors que rien ne le laissait présager, Jag fut tiré de sa prison bien plus tôt que d'habitude. D'ailleurs il faisait encore jour. Les lueurs flamboyantes du couchant finissaient d'incendier l'horizon.

Sans rien lui dire, on le lava à grand renfort de seaux d'eau puis on le bouchonna avec des tampons d'herbes urticantes afin que le sang afflue bien dans chaque partie de son corps.

Puis il eut droit à un brouet pâteux fait de mélasse et de miel avant que Bascom ne vienne l'informer de ce qui l'attendait.

— On va y aller, dit-il. C'est ce soir le dernier jour des enchères. C'est aussi le meilleur moment pour vendre. Rien que du beau monde de part et d'autre. Les plus forts combattants et les acheteurs les plus nantis. Tu n'auras qu'une chose à faire : piocher un caillou dans une grande jarre noire et le jeter aux pieds de celui que tu veux combattre. C'est le rituel.

« Ensuite, tu n'auras plus qu'à te battre… et à gagner ! Le reste, j'en fais mon affaire. Tu as bien compris ?

Jag acquiesça d'un signe de tête.

Alors on lui plaça le joug sur les épaules et on l'entraîna.

CHAPITRE XXVII

Les abords immédiats du cirque grouillaient de monde.

Tout un univers de marchands s'était répandu alentour. De part et d'autre du chemin macadamisé qui menait à l'arène s'élevaient des tentes, des étals croulant sous les denrées les plus diverses. Des senteurs écœurantes de barbaque graisseuse montaient dans les fumailles des braseros.

Attirée par cette abondance, une humanité souffreteuse avait immédiatement rappliqué. Et les commerçants avaient fort à faire pour se défendre de toute cette peuplade guenilleuse, hâve, efflanquée, qui connaissait mille tours et autant de stratagèmes en matière de friponnerie. Filous, détourneurs d'attention, escamoteurs, tire-laine, chacun remplissait son office avec art et dextérité, le geste allant plus vite que l'œil.

Bascom ouvrait la marche.

Derrière, entourant Jag, il y avait Snook, Garp, Roscoe et Buzz, ses quatre séides.

Une arche surmontée d'angelots fessus les avala et ils progressèrent alors dans une demi-pénombre.

Puis ils arrivèrent au bord de l'arène et Bascom les stoppa de la main.

— On va attendre là que tout le monde s'installe, décida-t-il.

L'endroit était éclairé par des vasques géantes remplies d'huiles parfumées.

Les gradins croulaient de populace. Les sommets étaient réservés au tout-venant, à la racaille, alors que les premiers rangs, aménagés en loges tapissées de velours cinabre, n'abritaient que des Puissants.

Bien placé, sur une avancée, surplombant la piste, éclatant,

toujours poncé et astiqué par une équipe spécialement réservée à cette tâche, se dressait un trône en métal prélevé dans la salle de commandes d'un ancien vaisseau spatial.

Le protocole exigeait que ce fabuleux siège fût réservé en priorité à un Proctor, ou bien au Puissant le plus influent. Pour l'heure, il restait vide car il était de bon ton d'arriver au tout dernier moment, lorsque les préliminaires étaient expédiés et que l'on entrait de plain-pied dans le vif du sujet.

Présentement, les spectateurs s'installaient.

Ceux du haut, bruyants, forts en gueule, gesticulant, déversaient des brassées de feuilles sèches, des poignées de confetti, lançaient des avions en papier argenté qui glissaient mollement dans l'air surchauffé avant de piquer sur une tête ou bien dans un corsage échancré.

Des esclaves préparaient couches et coussins, fourrures et lits à plaisirs, dressaient des buffets particuliers pour leurs vénérés maîtres ou maîtresses.

On prenait place, on s'asseyait, on se couchait, on se palpait déjà, on se saluait de loin, on se retrouvait, on s'enlaçait, on s'injuriait même et les voix, les onomatopées, les cris, les rires gras emplissaient le gigantesque entonnoir de pierre qui amplifiait les échos avant de les rejeter vers le ciel.

Médusé, Jag laissait ces yeux errer sur des femmes outrageusement maquillées qui se prélassaient, les seins nus ornés de pendeloques, avec, à leurs pieds, des éphèbes qu'elles tenaient en laisse.

Il vit aussi des Seigneurs caparaçonnés de cuirasses finement ciselées et rehaussées d'or, des Princes entourés de favorites emplumées comme des roulouls.

Sur la piste, une armée de fous et de nains venait de faire son entrée. Il fallait les voir s'ébattre, danser, rouler sur les mains et sur les pieds, prendre des postures grotesques, mimer des luttes, des actes de bravoure, des morts violentes, des scènes d'amour particulièrement lubriques.

Dans les gradins, on distribuait des pilules aphrodisiaques, des herbes à fumer, des breuvages corsés, tout ce qui contribuait à exacerber les sens.

La cohorte des amuseurs disparue, les combattants entrèrent dans l'arène, acclamée par une foule en délire.

Le regard de Jag se fit incisif. Il y avait là de simples lutteurs, des lutteurs, des mirmillons, des rétiaires, des bretteurs de tout poil et il se demanda sur quelle catégorie il allait bien pouvoir fixer son choix. Les gladiateurs ne l'inspiraient pas vraiment. C'était une discipline bien spécifique et il aurait fallu être fou pour se frotter à n'importe lequel de ces hommes sans préparation.

De toute manière, quel que fût son choix, il était prenant dans un marché de dupe car, même vainqueur, il resterait en esclavage.

En admettant qu'il gagne, lequel de ces Puissants pousserait l'enchère pour l'acquérir ? À tout prendre, il aurait préféré que ce fût une de ces femelles vénéneuses mais elles semblaient n'avoir de goût que pour des caricatures d'hommes.

Mais encore fallait-il vaincre !

Le souvenir de Patch s'en vint le visiter. Ses paroles lui revinrent en mémoire : « Tu es fait pour l'arme blanche, Jag, c'est ton truc ».

Et le vieux savait de quoi il parlait !

Jag en était là de ses considérations lorsque Bascom se tourna vers lui.

— C'est le moment, annonça-t-il, on y va. Et si tu ne sors pas vainqueur, je te fais enterrer tout vif dans une fourmilière !

Et, sur un geste de leur chef, les quatre autres le poussèrent en avant.

CHAPITRE XXVIII

L'apparition sur la piste de ce drôle d'équipage provoqua d'abord un silence quasi sépulcral avant de dégénérer en un tumulte tapageur.

Rompu aux pratiques de l'arène, Bascom repoussa calmement les gardes qui entendaient entraver son avance.

Puis, levant le bras, poing fermé, il se dirigea vers une estrade qui se tenait à l'aplomb du trône rutilant et toujours vide où officiait l'échevin responsable des enchères, un vieillard grisonnant enveloppé dans un manteau de pourpre bordé d'hermine.

Les deux hommes s'entretinrent un bref moment puis, contre la promesse d'un coquet pourcentage, Bascom fut autorisé à prendre la parole.

Ce qu'il fit lorsque le brouhaha se fut quelque peu apaisé.

— Puissantes, Puissants, représentants de toutes les castes, je vous salue ! tonna-t-il. Mon propos n'est pas de vous déplaire, bien au contraire ! Ceux qui parmi vous me connaissent savent que je ne suis pas un truqueur ; je n'ai jamais triché sur la marchandise, j'ai toujours fait dans le premier choix ! Si j'ai ce soir un tant soit peu bousculé le protocole, c'est qu'une affaire exceptionnelle mérite qu'on chahute la tradition !

À ce stade, il se tourna vers Jag qu'il désigna théâtralement.

— L'homme que je vous propose là n'est pas le premier venu comme vous pouvez vous en rendre compte ! J'ai dû l'acheter à prix d'or aux paysans qui l'exploitaient pour retourner leurs champs stériles ! Cet homme-là a la robustesse du roc et la force d'au moins trois chevaux ! Il sait aussi manier les armes et n'est pas ignorant des finesses de la lutte ! Celui de vous qui l'achètera fera la meilleure transaction de toutes les enchères !

Là, sûr d'avoir accroché son public, Bascom marqua un temps d'arrêt avant de reprendre :

— Mais, comme le clame le bon sens populaire, une démonstration vaut toujours mieux qu'un long discours !

« Aussi, j'ai fini de vous ennuyer et place au spectacle !

Déjà, Snook et Garp désharnachaient Jag.

Libéré du joug, il s'ébroua avant de se diriger vers une haute jarre noire, Bascom sur ses talons.

— Tu prends n'importe laquelle de ces pierres et tu la jettes aux pieds de celui qui te plaira, lui rappela-t-il.

La main dans la jarre, Jag se raidit imperceptiblement. Une lueur métallique traversa son regard. Puis, poing fermé, il commença sa revue d'effectifs.

En passant, il toisa quelques gladiateurs qui attendaient là, hiératiques, casqués ou non, selon.

En fin de rang, il s'arrêta devant un rétiaire, le contempla longuement avant de se retourner d'un seul bloc et de jeter, en rafale, cinq pierres aux pieds de Bascom et de ses sbires.

CHAPITRE XXIX

Une clameur de protestation parcourut les gradins.

Certains s'étaient même levés, le pouce bas, réclamant la mort immédiate pour une telle impudence.

Bascom avait blêmi et ses compagnons se regardaient, interloqués.

— C'est illégal ! intervint alors le vieillard au manteau de pourpre. Il n'est pas dans la tradition qu'un esclave puisse affronter son maître ! Le défi est considéré comme nul.

Instantanément, les cinq hommes reprirent des couleurs.

Jag s'apprêtait à retourner plonger sa main dans la jarre quand une voix s'éleva :

— Moi, le Sous-Proctor Galaxius, je ne vois rien là qui puisse blesser les institutions !

Le charivari reprit de plus belle, sur toutes les rangées. Galaxius était connu de tous pour son non-conformisme et ses prises de positions déraisonnables.

— Silence ! poursuivit-il sans se formaliser le moins du monde. Écoutez au moins ce que j'ai à déclamer ; après, vous pourrez toujours vous agiter… si toutefois vous ne vous êtes pas rangés derrière ma bannière.

Les contestataires continuèrent leur chahut puis les esprits finirent par se calmer et, debout dans sa loge, entouré d'adolescents énamourés, Galaxius put se faire entendre.

— Cet homme, que je connais pour avoir déjà traité avec lui, dit-il en désignant Bascom, cet homme donc, pour se faire excuser d'avoir troublé la bonne ordonnance des ventes, n'a pas hésité à invoquer la perspective d'une affaire exceptionnelle… Pour lequel des deux partis ? Cela reste à démontrer ! Enfin…

Un éclat de rire général salua cette saillie.

Magnanime, l'orateur leva la main invitant son public à la modération.

— Notre bon échevin met en avant la sacro-sainte tradition, reprit Galaxius lorsque le calme fut revenu. Tout le monde ici sait ce que je pense des usages. De par mon rang, je devrais être assis dans ce fauteuil en ferraille luisante qui surplombe le sable… mais je préfère votre compagnie, votre chaleur ! On ne s'élève pas en s'asseyant sur un trône ! Le respect, l'estime, la considération sont des sentiments qui se gagnent, qu'on inspire par un comportement et non en se carrant le cul dans un siège brillant comme un miroir !

Flattée, la multitude acquiesça.

— Mais revenons-en à notre affaire, continua Galaxius. Si donc la sacro-sainte tradition a été bousculée dans un sens, pourquoi ne saurait-elle l'être dans l'autre ? Ce me semble une simple question d'équité. Et puis, entre nous, je ne vois pas là, matière à scandale. Que nous propose-t-on, dites-moi : un combat dans les proportions de un contre cinq ? Nous serions bien bêtes de nous plaindre alors que nous n'avons droit d'ordinaire qu'à un chiche face à face !

Retournée, l'assistance hurla son approbation. Le nom de Galaxius fit le tour des gradins, entonné par mille bouches.

Une fois encore, le Sous-Proctor demanda l'apaisement, l'obtint.

— Comme le raisonnable commande que la loi du nombre l'emporte, dit-il, il serait malséant d'exiger de ce… commerçant qu'il liquide lui-même son « fonds » sans en obtenir dédommagement. Aussi vais-je déroger à ma ligne de conduite et acheter chat en poche, comme on dit vulgairement.

« Dis-moi, marchand, fit-il en s'adressant à Bascom, à combien estimes-tu ton bien ?

— Cent mille pointes ! rauqua Bascom.

Un murmure de stupéfaction parcourut les travées. C'était une somme énorme. Jamais un homme, de quelque qualité qu'il soit, n'avait atteint ce prix.

Galaxius eut une moue dubitative.

— C’est cher, estima-t-il après réflexion, mais il ne sera pas dit que Galaxius fut jamais pingre. Topons-là ! Le contrat est scellé ! Prenez-en note, échevin ! Et que le meilleur l’emporte !

Une tempête s’abattit sur le cirque. Des cris, des huées, des clameurs saluèrent l’événement. Quelques spectateurs musiciens donnèrent libre cours à leur inspiration et une infernale cacophonie s’en vint ajouter au chahut.

Un torrent de joie envahit Jag. Il avait lancé un pari dément et quelqu’un avait pris la relève.

Bascom, lui, avait quelque peu perdu le sens des réalités. Tout était allé vite, trop vite pour qu’il reste maître de la situation. Acculé, il avait lancé un prix dément et quelqu’un avait fait écho. Mais cela ne le rendait pas heureux pour autant. Il s’agissait d’une véritable fortune, plus qu’il n’en avait jamais amassée jusque-là, plus qu’il aurait jamais pensé posséder même dans ses rêves les plus fous.

De quoi mener grand train jusqu’à la fin de ses jours.

À condition toutefois d’être encore de ce monde !

Il croisa ses doigts palmés puis se dirigea vers ses quatre compagnons.

CHAPITRE XXX

Sur l'ordre du pédotribe, l'homme qui présidait à l'enseignement et à l'entraînement de tous les lutteurs de l'arène, les six glaives réunis lame contre lame, en chapiteau, rompirent sèchement la figure et chacun s'écarta, attentif du mouvement des autres.

Pour Jag, il n'existait pas plusieurs tactiques. Il devait faire courir ses adversaires, les éparpiller, veiller surtout à ne jamais se laisser encercler.

En résumé, il devait mener la danse et non la subir.

Tournoyant, battant des fers en moulinets, il s'avança tout à coup sur Snook. Le sachant bretteur de très moyen niveau, Jag avait décidé d'attaquer la chaîne par son maillon le plus faible.

Affolé, l'autre se jeta de côté, ouvrant une brèche dans laquelle Jag s'engouffra en taillant un flanc au hasard.

Se retournant pour faire face à nouveau, il eut la surprise de voir Buzz fondre sur lui, le geste haut. Une surprise mêlée de satisfaction car s'il devait n'en tuer qu'un, Jag penchait pour que ce fût précisément celui-là.

Coincé, n'ayant pas la possibilité de reculer sous peine d'offrir la surface de son dos aux quatre autres, Jag prit le parti de contre-attaquer. Dents serrées, grondant, garde basse, l'épaule en avant, il plongea.

Durant la fraction de seconde qui précéda leur rencontre, Jag eut le plaisir de voir le trouble s'inscrire sur la face de cauchemar de l'homme qui l'avait souillé. Une lueur de redoute traversa les yeux décalés. Simultanément, Jag se fit la réflexion qu'entre les énormes mains de Buzz, le glaive prenait des apparences de simple aiguille.

Puis ils se télescopèrent. L'impact fut terrible. Le claquement se répercuta dans tout le cirque comme s'il se fût agi d'un coup d'arquebuse.

Un court instant, Jag pensa qu'il s'était cassé le poignet. Cela tenait à la force de l'abordage, et aussi et surtout, au fait qu'il ne pouvait dégager sa main de la garde enveloppante de son glaive enfoncé jusqu'aux trois quarts sous le sternum de son adversaire.

Le regard écarquillé, Buzz resta quelques secondes en équilibre avant de s'écrouler comme une masse, entraînant Jag dans sa chute.

Heureusement, celui-ci parvint à se libérer au tout dernier moment, abandonnant son arme dans le torse de Buzz où elle finit de s'enfoncer.

Toupillant, Jag se porta à hauteur du bras droit de Buzz, récupéra le glaive du mort.

Pirouettant de nouveau, il se retrouva debout, à proximité de Roscoe dont il avait tailladé le flanc l'instant d'avant.

Tirant avantage de cette blessure qui empêchait Roscoe de parer haut, Jag se lança dans une série de batté-dégagé cursifs avant de monter encore ses coups, de le foudroyer de taille à hauteur de la tête, le collant, le bousculant, autant pour l'éprouver que pour se garer des autres qui se faisaient soudain pressants.

Comprenant que les mâchoires du piège étaient en train de se refermer sur lui, Jag profita de ce qu'il tenait Roscoe en garde haute pour lui écraser les génitoires d'un coup de genou.

Puis, comme l'autre se pliait de douleur, il se glissa derrière lui, s'en servit un moment de bouclier avant de lui enfoncer sa lame dans les reins.

Dans la foulée, il dégagea vivement son glaive et repoussa le corps secoué de spasmes sur Snook qui ne put l'éviter.

Soudain, Bascom et Garp furent sur lui, comme tirés du néant, le faciès haineux et grimaçant. Ils étaient de loin les plus redoutables.

D'une quarte rabattue, Jag contint leur attaque simultanée.

Se dérobant, il bondit jusqu'à Roscoe agonisant, lui enleva son arme et fouetta au passage du plat de sa lame le cul de Snook qui se relevait.

Un éclat de rire général secoua les gradins, décrispant l'atmosphère.

Jag se sentait bien. En pleine possession de ses moyens. Infatigable. Aérien.

Habitué au fardeau écrasant du joug, il se mouvait à présent avec une aisance déconcertante.

Humilié, Snook se précipita.

Jag le repoussa sans mal. Puis, tournoyant, il fit face à Garp, esquiva Bascom, s'en revint à Snook qu'il malmena d'une succession de revers, battant le fer des deux armes à la fois, parant en croix haute, rompant, attaquant de la gauche à la tête tandis qu'il lui transperçait le ventre de la droite.

Une clameur salua ce troisième succès.

Mais ne lui laissant pas le moindre répit, les deux autres attaquèrent Jag au flanc et à l'épaule.

En état de grâce, il para puis riposta vivement, s'en prenant à Bascom qui, pris à contre-pied, contre-attaqua trop court ; emporté, il se fendit au jugé et reçut une estocade de biais qui lui entailla la cuisse.

Éperonné par la douleur, plus surpris que réellement mis à mal, Bascom se dégagea et, de tierce en prime, lança taillades rageuses sur taillades furieuses que Jag, complètement débordé, n'esquiva qu'en sautillant, mais pas assez promptement toutefois pour éviter un fulgurant batté de Garp qui l'avait pris à revers.

Atteint à hauteur des lombaires, Jag frémit.

Bien qu'il fût couvert de sueur, un long frisson le parcourut qui granula son corps entier.

Il n'était pas touché gravement mais alors qu'il se pensait jusque-là invulnérable, ce coup lui apportait un vif démenti.

Dès lors, le doute s'installa en lui, insidieux comme un poison et il se rendit compte que l'avenir lui importait, qu'il ne voulait pas mourir. Il se découvrit un violent appétit de vivre, à

n’importe quel prix, une envie démente de poursuivre la quête de Patch, de pouvoir sillonner un jour de part en part toute cette dimension sauvage jusqu’aux portes de ce paradis tant vanté par le vieux.

Tous les conseils de Patch lui revinrent en mémoire, défilèrent dans sa tête.

Une autre entaille lui zébra la zone abdominale.

Qui l’aiguillonna au lieu de le désoler.

« Tiens, pour t’apprendre à rêver et à fanfaronner ! aurait dit le vieux. Allez, monte un peu ta garde et remue-toi ! »

Sourire aux lèvres, Jag obéit malgré lui.

Galvanisé, il se remit au combat, redoublant ses feintes, harcelant ses adversaires.

Croix haute, croix basse, il était partout, omniprésent, ferraillant, frappant, jouant de ses robustes épaules pour endiguer les corps à corps.

Engagement, esquive de côté, cherchant la faute, la provoquant, il se retrouva fer relevé devant la gorge de Garp épouvanté, la lui trancha d’un mouvement sec du poignet.

Alors, dans le tumulte tapageur qui agitait le cirque, dégoulinant du sang de Garp qui puisait en jets intermittents des carotides sectionnées, Jag se retrouva face à Bascom.

CHAPITRE XXXI

Débarrassé du second glaive qui n'avait plus cours en la circonstance, Jag, légèrement fléchi sur ses jambes, fit machinalement passer son arme de la main droite à la main gauche et inversement, en soupesant le manche, cherchant l'équilibre de la lame.

Devant lui, Bascom avait sensiblement le même comportement.

Personne ne se décidait à lancer l'offensive.

Un silence écrasant étouffait les gradins. Le seul bruit ambiant venait d'une grappe de mouches « carniaria » dite mouches des morts, qui voletaient en zonzonnant d'un cadavre à l'autre, accolant leurs trompes aux nappes de sang frais.

Puis, Jag prit l'initiative.

Chaud, il ne voulait pas attendre que la fatigue vienne à s'emparer de ses membres, avec tout son cortège de raideurs et de crampes.

Il se lança en avant, frappa aussitôt, exécutant une série de coups à la tête, aux jambes, aux flancs, sans trop viser, sans volonté délibérée de toucher, uniquement pour agir, pour faire travailler ses muscles et entretenir ses réflexes afin d'alimenter son corps du même et régulier afflux de sang.

Sollicité, Bascom répondait de même, économe de ses efforts avant l'ultime assaut.

À les voir, on aurait cru assister à un échange tranquille, à une joute entre bricoleurs de salon.

Cependant, nul ne s'y trompait. Et, dans l'arène, l'atmosphère continuait d'être fortement tendue. Seuls les cliquètements aigres des fers crevaient de temps à autre la

formidable chape de silence qui accablait l'endroit et oppressait les poitrines.

Puis, lisant une soudaine détermination dans les yeux glacés de Bascom, Jag lui brûla la politesse en relançant le combat.

Frappant d'estoc et de taille, se fendant avec violence, Jag monta en assaut d'ambition.

Pour faire mal.

Pour tuer.

Grand, musculeux, puissant malgré sa physionomie de sybarite, Bascom rendait habilement les coups. Une vie faite de rapines, d'embuscades, de duels, bref une existence basée sur les armes en faisait un adversaire aguerri.

Jag se battait pour sa vie.

Bascom avait, lui, d'autres perspectives.

S'il gagnait, en plus de sa survivance, il lui serait délivré cent mille pointes. De quoi subsister grassement en réalisant ses rêves les plus fous !

Cette fortune, il la voulait plus que tout au monde. Il avait d'ailleurs manœuvré dans ce sens en s'arrangeant pour être le dernier en lice…

Avant le combat, pour motiver ses quatre compagnons, lesquels n'avaient en fait aucune raison de se risquer sur le sable de l'arène, il avait promis à chacun un huitième du pactole, plus cinq mille pointes à celui qui verserait le premier sang, celui de Jag, bien entendu.

Connaissant ses hommes il pouvait se montrer prodigue à bon compte, sachant qu'en dehors de Garp, honnête tireur, les autres avaient peu de chances d'en revenir.

Pas très finaud, persuadé qu'il suffisait d'attaquer pour vaincre, Buzz avait été le premier à mordre la poussière.

La conjoncture avait ratifié ses prévisions et il se retrouvait à présent seul en face d'un adversaire deux fois entaillé et très certainement éprouvé même s'il semblait encore débordant de fougue.

Bascom n'en demandait pas plus. D'autant qu'il connaissait à peu près toutes les marottes de Patch !

Le combat battait plein son.

De revers violemment appliqués, Bascom repoussait les abordages, déjouait les ruses de Jag, plaçant à son tour des pointes foudroyantes.

Souffle contre souffle, regard dans le regard, garde contre garde, l'un l'emportant sur l'autre, puis l'autre revenant bientôt, prenant même l'avantage, ils se mesuraient à la force du poignet, ne pensant qu'à se dégager pour placer un décisif revers.

Soudain, changeant de tactique, Bascom déséquilibra Jag d'une manchette de la main gauche en plein sur le temporal. Puis, se fendant promptement, il l'atteignit au bras.

— Celle-là, Patch ne te l'avait pas apprise ! ricana-t-il alors que Jag, étourdi, revenait en ligne.

Prenant alors son glaive par la pointe, Jag amorça un moulinet qui amena le pommeau de l'arme en plein contre le menton de Bascom qui vacilla sous l'impact.

— Celle-là, si ! gouailla-t-il en reprenant aussitôt une position défensive.

Ivre de fureur, Bascom se jeta alors sur Jag et le combat dégénéra en pugilat.

S'empoignant, se déchirant, ils roulèrent sur le sol, se donnant du front comme le font les zhoors mâles en période de rut, se frappant maladroitement, allant jusqu'à empoigner leurs lames à pleines mains, insensibles à toutes formes de douleur.

Étroitement liés, noués l'un à l'autre, les cuisses cherchant les flancs pour enserrer et briser les côtes, ils se confondaient en un coït rageur, tentant en vain de placer un coup déterminant.

Attrapant Jag par les cheveux, Bascom entreprit de lui cogner le crâne contre le sol.

Comme le terrain était meuble, il glissa son glaive sous la nuque de son adversaire, lame plate dans un premier temps car son poignet, bloqué par Jag, ne lui permettait pas de manœuvrer comme il l'entendait.

— Un perdant, tu seras toujours un perdant, comme Patch ! éructa-t-il en même temps qu'il lui tapait la tête contre le fer.

Un perdant, tu m’entends ?

Sonné, Jag trouva pourtant assez de ressources pour le décoller de lui et l’expédier dans la poussière d’un décochement de pieds.

Puis, se relevant incontinent, délaissant son arme, il plongea sur Bascom, mains tendues vers la gorge.

Ses doigts refermés autour du cou, il resserra sa prise, mâchoires bloquées, voulant ignorer la lame qui lui labourait la hanche gauche.

D’un puissant coup de reins, Bascom se dégagea, roula sur le ventre.

Mais avant qu’il ait seulement eu le temps de se décoller du sol, Jag fut à nouveau sur lui, affairé à lui porter une clef autour du cou, enserrant sa tête dans l’étau de son avant-bras, la pointe de son genou bloquant la nuque épaisse.

Alors, le silence changea de qualité.

Bascom eut deux, trois ruades qui avortèrent lamentablement, ne modifiant pas la phase du combat.

Le souffle court, les yeux brouillés par la sueur et l’émotion, Jag laissa son regard courir sur les gradins. Les spectateurs se levaient un par un, puis par grappes, bras tendus, pouce en bas.

Un murmure naquit qui dégénéra bientôt en rumeur insistante.

Jag approcha sa bouche de l’oreille de Bascom.

— Ils réclament ta mort, dit-il, mais je ne les entends pas. Je n’ai qu’une voix dans la tête, qui me parle comme on chante. Celle de Patch.

« Bascom, tu ne pouvais pas me battre, nous étions deux contre toi ! »

Et, affirmant brutalement son emprise, il lui rompit les vertèbres cervicales.

CHAPITRE XXXII

Lorsque le tumulte né de son incroyable victoire se fut apaisé, Jag marcha vers la loge où Galaxius l'attendait debout.

— Tu nous as donné un spectacle de choix, dit-il, et je me réjouis de te compter parmi mes sujets ! Comment t'appelles-tu, dis-moi ?

— Jag. Jag fils de Patch !

— Eh bien, Jag, j'espère que tu me serviras aussi bien que tu as envoyé ces cinq-là en enfer ! sourit-il.

Puis, s'adressant à un homme aux yeux bridés qui se tenait à l'écart et auquel Jag n'avait pas prêté attention, il lança :

— Occupe-toi de lui, Donk ; mets-lui notre collier pendant que je vais m'arranger avec ce bon magistrat !

Et, tandis qu'il s'éloignait, ses mignons accrochés à ses pas, l'homme qui s'appelait Donk s'affaira à lui passer autour du cou un collier fait d'émeraudes et d'argent ciselé aux armes de son nouveau propriétaire.

Lorsqu'on le verrouilla, cet autre harnais ne fit pas plus de bruit que les vertèbres de Bascom.

Mais Jag n'en eut pas conscience.

Son esprit le portait ailleurs, loin de là, vers le sud.

Au seuil du désert salé.

Un jour, il le traverserait !